

IL PALAZZO INCANTATO DI ATLANTE

Azione in musica.

Testo di Giulio Rospigliosi

Musiche di Luigi Rossi

Prima esecuzione : 22 febbraio 1642, Roma.

www.librettidopera.it 1 / 79 Informazioni Il palazzo incantato ti Libretto n. 152, prima stesura per

www.librettidopera.it: febbraio 2008. Ultimo aggiornamento.

PERSONAGGI

GIGANTE , che è il medesimo che Atlante in diversa figura	BASSO
ANGELICA , principessa musulmana, innamorata di Orlando	SOPRANO
ORLANDO , innamorato di Angelica	TENORE
ATLANTE , mago musulmano che ha allevato Ruggiero, e padrone del palazzo incantato	CONTRALTO
BRADAMANTE , guerriera cristiana, innamorata di Ruggiero, sorella di Rebaud de Montauban	SOPRANO
MARFISA , magicienne musulmane puis chrétienne, invenzione di Boiardo, amoureuse de son frère Ruggiero	SOPRANO
FERRAÛ , cavaliere musulmano.....	TENORE
SACRIPANTE , cavaliere musulmano.....	BASSO
RUGGIERO , innamorato di Angelica	TENORE
ALCESTE , eroina cristiana.....	CONTRALTO
FIORDILIGI , moglie di Brandimarte	SOPRANO
PRASILDO	SOPRANO
AGRAMANTE , chef des Maures d'Afrique, fils de Troiano tué par Roland, descend d'Alexandre le Grand, décapité par Roland	
MANDRICARDO , chevalier musulman, roi des tartares innamorato di Doralice, empereur de Mongolie.....	BASSO
BRANDIMARTE , ami de Roland.....	ALTRO
GRADASSO di Sericana, chevalier musulman	BASSO
OLIMPIA , comtesse de Hollande, abbandona dal suo fidanzato.....	SOPRANO
DORALICE , innamorata di Mandricardo	SOPRANO
IROLDO	TENORE
ASTOLFO , duc paladin de Charlemagne, avec son cheval magique Bayard	TENORE
Un CACCIATORE	TENORE
NANO	SOPRANO
PITTURA	SOPRANO
POESIA	SOPRANO
MUSICA	SOPRANO
MAGIA	SOPRANO
ECO	ALTRO
FINARDO	ALTRO
FIORALBA	SOPRANO
Rivi. Damigelle. Coro di otto Ninfe. Coro di Fantasma	

PROLOGO

Scena unica : Pittura, Poesia, Musica, Magia.

PITTURA

Vaghi rivi,
perché andate fuggitivi
senz'aver posa un momento ?

CORO DI RIVI

Noi fuggiamo in grembo a i mari,
per sospetto degli avari,
perché abbiām l'onde d'argento.

PITTURA

Con sollecita cura siate,
o miei fidi, al mio disegno intenti :
là si devon le mura
finger d'antica torre omai cadenti,
e d'ogni intorno poi su l'alta scena
folta verdeggi una campagna amena.
Su, miei seguaci, alla fatica illustre
non sia lenta la mano,
ferva l'opera industriale
e non s'attenda il valor vostro invano.

POESIA

Pur ch'abbia la Pittura terminata la scena,
altro non manca.

MUSICA

Ella, ch'in ben oprar non è mai stanca,
col suo destro pensier nulla trascura.

PITTURA

L'una e l'altra sorella,
Musica e Poesia,
mentre ogn'una desia la commedia novella,
onde la lor virtù chiara si scopra,
qua vengon forse ad affrettarmi l'opra ?

POESIA

Onde tanta dimora ?

MUSICA

Tanto rimane ancora ?

PITTURA

Non è penna che voli il mio pennello,
e van di rado insieme il presto e il bello.

POESIA

Guardimi il ciel, che teco
giammai più sieno i miei diporti uniti.

PITTURA

Perché cessin le liti,
non men di te desio
d'andar libera anch'io dove m'aggrada.

MUSICA

A me pur fia giocondo
lungi dall'orme altrui segnar la strada.

Charmants ruisseaux
Pourquoi fuyez-vous
sans un moment de pause ?

Nous fuyons au sein des mers
par méfiance envers les avares
parce que nous avons des eaux d'argent

Soyez attentifs à mon dessein
avec un soin zélé, oh mes fidèles, :
Là les murs d'une ancienne tour doivent
sembler désormais tomber
et puis tout autour de cette grande scène
que verdoie touffue une douce campagne.
Allons, mes disciples, que votre main
ne soit pas lente pour cette peine illustre
qu'elle prépare l'oeuvre industrielle
et que ne s'attarde pas en vain votre valeur.

Pourvu que la Peinture ait terminé la scène
rien d'autre ne manque.

Celle-ci qui n'est jamais fatiguée de bien agir
avec sa pensée agile ne néglige rien.

L'une et l'autre soeur,
Musique et Poésie,
tandis que chacune désire la comédie nouvelle
pour que l'on découvre sa claire vertu,
viennent peut-être ici pour me presser d'agir ?

Pourquoi tant attendre ?

Elle reste encore longtemps ?

Mon pinceau n'est pas une plume qui vole
et aller vite va rarement avec le beau.

Regarde donc le ciel, car avec toi
que ne soient plus jamais unis mes plaisirs.

Pour que cessent les conflits
je ne désire pas moins que toi
d'aller librement où ça me plaît.

Que cela me rende joyeux
d'indiquer la route hors des traces des autres.

PITTURA

Per esser nota al mondo
uopo mi saran forse i vostri aiuti.

Pour être connue dans le monde
j'aurai peut-être besoin de ton aide.

MUSICA

I vanti miei senza di voi fian muti ?

Mes mérites sans vous, resteront-ils muets ?

POESIA

Per me tesson corona
le muse in Elicona.

Les muses dans l'Hélicon
tissent pour moi des couronnes.

MUSICA

So ben anch'io là nell'aonio coro
fregiare il crin di trionfale alloro ;
e se con le mie note
rendo or tranquilli, or tempestosi i petti,
io do legge a gli affetti.

Je sais bien moi aussi dans le chœur des monts Ainsi
orner leurs cheveux d'un triomphal laurier ;
et si par mes notes
je rends les poitrines tantôt tranquilles tantôt en tempête
je donne leur loi aux affections.

PITTURA

Io frenando le ciglia,
alla mia gloria immote,
cangio l'istessa invidia in meraviglia.

Moi en freinant mes cils
immobiles devant ma gloire,
je change l'envie elle-même en émerveillement.

POESIA

Io cangio, se percote
la mia destra talor l'aurata cetra,
con oltraggio innocente un'alma impietra.

Moi, si parfois ma main droite frappe
ma lyre dorée, je change
une âme pétrifiée par un outrage innocent

MAGIA

Tacciano le vostr'ire,
cessino omai le liti :
ingegnoso drappello, a voi mi chiama
dolce desio di vagheggiare uniti
con triplicato vanto i vostri fregi.
Voi nel ciel della fama,
ove spiegaste i vanni,
imprimete d'onor ombre lucenti,
e con opre possenti
avvezze siete a trionfar degli anni.

Que taisent vos colères
Que cessent désormais les disputes :
escouade inventive, c'est à vous que m'appelle
le doux désir de contempler ensemble
vos frises avec un triple mérite.
Vous dans le ciel de la renommée
où vous déployez vos grandes ailes
vous imprimez d'honneur les ombres brillantes
et par des oeuvres puissantes
vous êtes habituées à triompher des ans.

MUSICA

Deh, chiunque tu sia
perché omai non si scopre ?

Ah ! Qui que tu sois
pourquoi désormais ne te découvres-tu pas ?

MAGIA

Eccovi la Magia.
Ma se ignota pur giungo a voi d'appresso,
nuovi già non vi son gli effetti, e l'opre,
ché sogliono ben spesso
le vostre rime, i color vostri, e il canto
l'alme ingannar con diletto incanto.

Voilà je suis la Magie
Mais si inconnue j'arrive pourtant près de vous
mes effets et mes oeuvres ne sont pas nouveaux pour vous
car bien souvent vos rimes, vos couleurs et le chant
ont l'habitude
de tromper les âmes par un agréable enchantement.

PITTURA

Opportuna giungesti,
tu, cui forza non manca
di volger gli elementi,
di dare a i boschi il moto, e torlo a i venti,
ed è di tua possanza un lieve gioco

Tu es arrivée au non moment,
toi à qui la force ne manque pas
pour retourner les éléments,
donner le mouvement aux bois, l'enlever aux vents,
et c'est pour ta puissance un jeu léger

render fervido il gelo, e freddo il foco.	de rendre le gel brûlant et le feu froid.
Deh, fa' che in un momento	Ah, fais qu'en un instant
qui s'apra un'ampia scena :	s'ouvre ici une vaste scène :
tanto sperar sol puote	seul le son de notes magiques
suon di magiche note.	peut le faire espérer.

MAGIA

Al tuo desir consento,	Je consens à ton désir,
ma voglio insieme anch'io	mais je veux moi aussi
farti palese il mio.	te manifester le mien.
Bramo che non si nieghi a mia richiesta	je désire ardemment que l'on ne refuse pas ma demande
di prender l'argomento.	de choisir l'argument.

POESIA

Ben è ragion, che chi la scena appresta	C'est juste que celui qui apprête la scène
proponga anch'il soggetto.	propose aussi le sujet.

MAGIA

Sia dunque il tema eletto	Que le thème choisi soit donc
nel palagio d'Atlante	dans le palais d'Atlante
Ruggier chiuso e disciolto	Roger enfermé puis libéré
dalla guerriera amante.	par la guerrière amoureuse.
Forsi avverrà, che sotto a finti inganni	Il arrivera peut-être que sous de fausses tromperies
non dubbio altri comprenda	quelqu'un ne comprenne pas et doute
quale in mezzo a gli affanni	qu'au milieu des angoisses
abbia pregio nel mondo e qual onore	la loyauté et le courage aient dans le monde
lealtà con valore.	une valeur et un honneur.
Sì, sì, segua virtù ciascun a gara,	Oui, oui, que chacun à son tout suive la vertu
ché premio il cielo alla virtù prepara.	car le ciel prépare un prix à la vertu.

MUSICA

Lodo il pensiero.	Je loue cette pensée.
-------------------	-----------------------

POESIA

Anch'io l'approvo.	Moi aussi je l'approuve.
--------------------	--------------------------

MAGIA

Ed io	Et moi
l'alto palagio ad inalzar m'accingo.	je me mets à construire ce grand palais.

POESIA

Di te l'opra è ben degna.	C'est une oeuvre bien digne de toi
---------------------------	------------------------------------

MUSICA

In tutto eccede	Elle va au-delà
la speme,	de mon espoir
e il desir mio.	et de mon désir.

MAGIA

Ma ritraghiamo il piede,	Mais retirons nos pieds
ché frettoloso Atlante,	car Atlante pressé
per trarre Orlando all'incantata sede,	d'attirer Roland dans le siège enchanté
con mentito sembante	par une apparence mensongère
finge portarne Angelica rapita ;	fait semblant d'avoir enlevé et d'y porter Angélique ;
onde per liberar colei d'impaccio,	alors pour la libérer d'embarras

mentre a lui chiede aita, tandis qu'elle lui demande de l'aide,
il famoso guerrier cada nel laccio. le fameux guerrier tombe dans le piège.

A T T O P R I M O A C T E I

Scena prima : Gigante, Angelica, Orlando.

ANGELICA

Lassa ! chi mi soccorre ?	Hélas ! Qui va me secourir ?
Ahi, ahì, da questo crudo	Ahie ahie, de cet être cruel
chi mi potrà disciorre ?	qui pourra me défaire
Chi di sé mi fa scudo ?	Qui me fait un bouclier de sa personne ?

GIGANTE

Pur ti giunsi una volta !	Je t'ai pourtant atteinte une fois !
---------------------------	--------------------------------------

ANGELICA

Ah	Ah
----	----

GIGANTE

Son vani i sospiri,	Tes soupirs sont vains
vane le strida or, che nessun t'ascolta.	tes cris sont vains maintenant car personne ne l'écoute.

ANGELICA

Lasciami ! Ah, così dunque	Laisse-moi ! Ah donc comme ça
per le pubbliche vie	dans les voies publiques
non va sicuro il piede ?	notre pied ne va pas en sécurité ?
Con insidie sì rie	Par des ruses si coupables
dunque s'inganna all'or, che meno il	crede, est trompée celle qui le croit le moins,
donzella mal accorta ?	une demoiselle mal avisée ?
Lasciami, ohimè, son morta !	Laisse-moi, hélas, je suis morte ?
Chi soccorso m'appresta ?	Qui me prête secours ?

ORLANDO

Codardo, empio, scortese, i passi arresta !	Lâche, impie, discourtois, arrête tes pas !
A dimostrarti io vegno	je viens pour te montrer
che l'oltraggiar donzella è vanto indegno.	qu'outrager une demoiselle est un orgueil indigne.

GIGANTE

Ecco di là lontano	Voilà par là au loin
rapido corre Orlando,	que Roland court vite,
e con l'irata mano	et avec sa main en colère
stretto il feroce brando,	serrant son épée féroce
al suon dell'altrui pene	au bruit des peines d'une autre
nelle mie reti a traboccar se n' viene.	il court se jeter dans mes pièges.

ORLANDO

Ahi, che Angelica parmi.	Ah, on dirait que c'est Angélique
Colei, che fu rapita.	cette fille qui a été enlevée.

ANGELICA

Orlando, aita, o cavaliero, aita !	Roland, à l'aide, oh chevalier, à l'aide !
------------------------------------	--

GIGANTE

Ferma ! Dove si fugge ?	Arrête ! Où s'enfuit-on ?
Qual aita si spera ?	Quelle aide espère-t-on ?
Renditi prigioniera,	Rends-toi prisonnière
misera, se non voi,	malheureuse, si tu ne veux pas
che in queste selve alpine	que dans ces forêts alpines
siano pasto d'un drago i membri tuoi.	tes membres deviennent la nourriture d'un dragon.

ANGELICA

A che strazio son giunta ? Orlando, aita ! A quel supplice suis-je arrivée ? Roland, à l'aide !

ORLANDO

L'aspettato soccorso omai t'arredo.	Je t'apporte maintenant le secours attendu.
Dall'alma sbigottita	Que toute peur s'en aille
se n' fugga ogni paura : Orlando è teco.	de ton âme effrayée : Roland est avec toi.

GIGANTE

Seguimi, o donna, o ch'io ti passo il seno ! Suis-moi, oh femme, ou je te transperce le sein.

ANGELICA

Ah, poni all'ira il freno :	Ah, mets un frein à ta colère :
al tuo valor poco rileva, o nulla,	cela convient peu ou pas du tout à ta valeur
che resti da te vinta una fanciulla.	qu'une demoiselle soit vaincue par toi.

GIGANTE

Cessino il pianto, e i prieghi,	Que cessent tes pleurs et tes prières
ché son gettate a i venti	car on les jette aux vents
le preghiere, e i lamenti.	les prières et les lamentations.

ANGELICA

A chi ricorrer devo, o cieli, o stelle ? A qui dois-je recourir, oh cieux, oh étoiles ?

ORLANDO

Se contro donna imbelle	Si tu ne montres ta valeur
sol mostri il tuo valore,	que sur une femme désarmée,
hai sublime ogni parte, eccetto il core.	tu n'as que des parties sublimes sauf le coeur.
Ma tu, superbo, e vile,	Mais toi, orgueilleux et lâche
le donne oltraggi, e i cavalier paventi ?	tu outrages les femmes et tu as peur des chevaliers.

GIGANTE

Menti, bugiardo, menti !	Tu mens, menteur, tu mens !
--------------------------	-----------------------------

ORLANDO

Fu mio talento, e stile,	Cela fait partie de mon talent et de mon style
ogn'or d'esser verace ;	d'être toujours dans la vérité ;
a gran torto m'offendi.	tu as grand tort de m'offenser.
Scendi, scortese, alla battaglia, scendi ;	Descends, malapris, à la bataille, descends ;
e in paragone audace,	et pour te prouver par une comparaison audacieuse
a provar, ch'io non erro,	que je ne me trompe pas ;
resti muta la lingua, e parli il ferro.	que ta langue reste muette, et que parle l'épée.
Scendi, scortese, alla battaglia, scendi.	Descends, malapris, à la bataille, descends ;

GIGANTE

Scenderò, se m'attendi.	Je descendrai si tu m'attends.
-------------------------	--------------------------------

Ma qual destin t'invita
con insana pietade
a perder oggi per costei la vita ?
Con quale avversa sorte
per quest'erme contrade
disconsigliato il piè ti guida a morte ?

Mais quel destin t'invite
avec une pitié malsaine
à perdre ta vie aujourd'hui pour cette femme ?
Par quel sort hostile
dans ces régions désertes
tes pas mal conseillés te guident-ils vers la mort ?

ORLANDO

Il tuo folle ardimento
or, che ne stai lontano,
minaccia l'aria, e tira i colpi al vento ;
ma tu, campione invitto, eroe sovrano,
schivando in chiusa parte
i perigli di Marte,
una fanciulla inerme
di superar ti pregi :
o sublimi trionfi, o vanti egregi !

Ta folle hardiesse
maintenant que tu es loin,
menace l'air et tire des coups au vent ;
mais toi, champion invaincu, héros souverain,
évitant dans un lieu fermé
les dangers de Mars,
tu as l'honneur de dominer
une jeune fille désarmée ;
oh sublimes triomphes, oh superbes mérites !

GIGANTE

Se meco brami di trovarti a fronte, Si tu désires te trouver face à moi
che badi ? Io qui t'aspetto, qu'attends-tu ? Moi je t'attends ici,
m'accingo all'armi, e la battaglia accetto Je me prépare aux armes, et j'accepte la bataille.

ANGELICA

Ahi, ch'a gli scherni, all'onte Ah faut-il qu'aux railleries, aux hontes
l'empio mi tragge, Orlando, e tu mi lassi ? l'impie me soumette, et que toi, Roland, tu me laisses ?

ORLANDO

O donzella infelice !
In quai lacci, in quai reti hai volto i passi !
Dunque porgerai aita a me non lice ?
O donzella infelice !
Ma qui più non si vede,
ché lo spron del timore affretta il piede.
Or dove andarne io deggio
contro a quello infedele ?
Dove ? Chi me l'insegna ? Il ciel mi guidi.
Cèlami pur, crudele,
ché per punire i tuoi misfatti infidi,
come nell'alma ho fisso,
ti seguirò nel più profondo abisso.

Oh malheureuse demoiselle !
dans quels pièges, dans quels filets as-tu tourné tes pas !
Ne me serait-il pas permis de te venir en aide ,
Oh malheureuse demoiselle !
Mais ici on ne voit plus,
car l'éperon de la crainte presse le pied.
Où dois-je aller maintenant
contre cet infidèle ?
Où ? Qui me l'apprend ? Que le ciel me guide;
Cache-toi, cruel,
car pour punir tes méfaits trompeurs,
comme j'ai décidé dans mon âme
je te suivrai dans l'abîme le plus profond.

Scena seconda Atlante.

ATLANTE

Tra tant'altri guerrieri, Orlando alfine
pur messe il piè nell'incantata soglia ;
ma non fia già, che da sì bel confine
ei di legger si scioglie
però, che, sempre a nuovi inganni intento,
a chi tra queste mura il piè ripone,
dall'aperta prigione
il partir non consento,

Parmi tant d'autres guerriers, Roland a enfin
mis le pied dans cette porte enchantée
mais qu'il ne soit pas que d'une si belle frontière
lui s'arrête de lire
puisque, toujours soumis à de nouvelles tromperies
à qui pose son pied dans ces murs,
de cette prison ouverte,
je ne permets pas le départ,

ma con mentite larve,	mais par des ombres menteuses
cangiando ogn'or, ch'è d'uopo,	changeant chaque fois que c'est nécessaire
l'ingannevol sembiante,	l'apparence trompeuse
sembro or ninfa, or valletto, ed or Gigante.	je semble être tantôt une nymphe, tantôt un valet, et tantôt un
Così chiuso, o Ruggiero, io qui ti serbo,	Géant. Ainsi enfermé, oh Roger, je te garde ici,
benché forse a te spiaccia,	bien que cela te déplaise,
per involarti al tuo destino acerbo,	pour te faire échapper à ton dur destin
che nel tuo vago april forte minaccia.	qui te menace dans ton charmant printemps.
E che non fei per prolungare illesa	Et que n'ai-je pas fait pour prolonger et conserver
vita sì degna a più tranquilla sorte ?	indemne une vie si digne d'un sort tranquille ?
Alto castello, e forte	J'ai érigé pour ta défense
eressivi in sua difesa ;	ce château grand et fort ;
poscia, benché celato,	Comme cela, bien que caché
a lui sempre vicino,	toujours près de lui,
il riparar da più d'un colpo irato	la protection de plus d'un coup coléreux
dell'avverso destino,	du ensiote destin hostile
solo a ciò volta ogni mia cura, ogn'arte,	voilà à quoi j'ai consacré tous mes soins, tout mon art
e sol perch'egli viva	et rien que pour qu'il vive
in sì remota riva	sur un rivage si éloigné
fuor d'i rischi di Marte,	hors des risques de Mars,
poscia inalzai questo palagio altero :	j'ai érigé ensuite ce palais altier,
tanto rileva il conservar Ruggiero.	il préserve si bien la conservation de Roger.
Nel tener qui sì gran virtute ascosa,	En gardant ici cachée une si grande vertu
rigido forse io sembrerò, ma pure	je semble peut-être rigide mais
con crudeltà pietosa	avec cette cruauté pleine de pitié
per dar rimedio al male,	pour donner remède au mal,
pria, che vada crescendo a poco a poco	avant que grandisse peu à peu
il periglio mortale,	le péril mortel,
opra medico industrie, e ferro, e foco.	je réalise des ouvrages industriels, et le fer et le feu.

Scena terza Bradamante, Marfisa.

BRADAMANTE

Sol per breve momento	Rien que pour un petit moment
lasciatemi, o martiri,	laissez-moi, oh mes martyrs,
tanto sol, ch'io respiri	le temps que je respire
dal mio grave tormento,	de mon grave tourment
mentre languir, mentre morir mi sento.	tandis que je me sens languir, tandis que je me sens mourir.
E se morir conviene	Et s'il faut mourir
consentan le mie pene, che almeno per brev'ora	que mes peine permettent qu'au moins pendant peu de
	temps

o veggia chi m'uccide, e poi mi mora. je voie qui me tue, et puis que je meure

MARFISA

Qual nuovo affanno il tuo gioir invola,	Quelle nouvelle angoisse fait envoler ta jouissance
cara mia Bradamante ?	ma chère Bradamante ?
Perché, perché sì sola ?	Pourquoi, pourquoi si seule ?
Perché pallido, e mesto il bel sembiante ?	Pourquoi ta belle apparence est-elle si pâle et si triste ?
Delle ciglia serene	De tes cils sereins
qual turba lo splendor nembo di pene ?	quel nuage de peines trouble-t-il la splendeur ?

BRADAMANTE

A te ben posso aprire,	A toi je peux bien m'ouvrir,
------------------------	------------------------------

Marfisa, il mio martire ;	Marfisa, de ma souffrance ;
ma tu, che sei d'Amor aspra nemica,	mais toi qui es une âpre ennemie de l'amour
se la cagion verace	si je te raconte la cause véritable
ti narrerò di duol sì grave, e tanto,	d'une douleur si grande,
riderei del mio pianto.	tu vas tellement rire de mes larmes

MARFISA

Ardi dunque d'amore ?	Tu brûles donc d'amour ?
-----------------------	--------------------------

BRADAMANTE

Ardo, e mi sfaccio.	Je brûle et je me consume.
---------------------	----------------------------

MARFISA

Benché divenga un Mongibello il core,	Bien que ton coeur devienne un Mongibello (un volcan)
benché sia stretto in aspro nodo, e rio,	bien qu'il soit serré dans un âpre noeud et mauvais,
non dee porre in oblio	il ne doit pas faire oublier
la costanza, e il valore.	la constance et la valeur.
Lascia i sospiri, e i pianti :	Laisse tes soupirs et tes pleurs
usin modi sì bassi, i bassi amanti.	Que des amants très bas utilisent des manières si basses.

BRADAMANTE

Chi la pena non sente,	Qui ne ressent pas la peine,
prodigo è di consigli	est prodigue de conseils
a chi giace languendo ;	donnés à ceux qui gisent et languissent ;
ma per chi soffre, ogni consiglio è vano.	mais pour qui souffre, tout conseil est vain.

MARFISA

L'amor colmo è d'affanni :	L'amour est plein d'angoisses ;
fugga ciascun lontano	que chacun fuie loin
da sì penoso affetto,	d'une affection si pénible,
e per fuggir suoi danni	et pour fuir ses dommages
non riserbi d'amor altro, che i vanni.	qu'il ne garde de l'amour que les plus grands.
Un magnanimo petto	Qu'une poitrine magnanime
là sol, dove ha l'impero	seulement là où domine
la virtude, e l'onor, prenda il sentiero.	la vertu et l'honneur, prenne sa route.

BRADAMANTE

Tu parli il vero, e ben la strada è tale,	Tu dis vrai, et c'est bien la bonne voie
ove ragion prevale ;	où prévaut la raison ;
ma dove oppresso è il seno	mais chez qui a le sein oppressé
da grave incendio, ogni ragion vien meno.	par un grave incendie, toute raison manque.

MARFISA

A te, nobil guerriera,	A toi, noble guerrière,
par, che mal si convenga	il semble mal convenir
l'alma aver prigioniera :	d'avoir l'âme prisonnière :
un generoso ardire lacci sdegna.	Une ardeur généreuse dédaigne les pièges.

BRADAMANTE

Amor figlio è di Marte, e per usanza	L'Amour est le fils de Mars, et par habitude
in fra gli archi, e li strali anch'esso impera ;	il domine aussi parmi les arcs et les flèches ;
onde mi pregio, e bramo,	c'est pourquoi je m'estime et que je désire
che mostrin lor possanza	que montrent leur puissance

con nodo amico, e fido par un noeud ami et confiant
Marte nella mia destra, in sen Cupido. Mars dans ma main droite, et Cupidon dans ma poitrine.

MARFISA

Se di Marte, e di guerra Si tu as un coeur partisan
hai con sì nobil vanto il cor seguace, de Mars et de la guerre, d'un si grand mérite
come qui si riserra, pourquoi se referme-t-elle ici
quasi in ozio languendo, il petto audace ? languissant dans l'oisiveté, cette poitrine audacieuse ?
Moviam rapido il piè da queste mura, Retirons vite nos pieds de ces murs
ove d'armi risuona altro confine, où résonne une autre frontière des armes
e sarà nostra cura et notre préoccupation
d'inghirlandar con nuove palme il crine. d'orner nos cheveux de guirlandes avec de nouvelles palmes.

BRADAMANTE

E non posso, e non deggio di qua partir, se pria Ruggier non veggio, che la saggia Melissa, Melissa, a cui si svela anche il futuro, con presagio sicuro noto mi fe', che qui trovato avrei il sol degli occhi miei, e che qui chiuso, e stretto da invisibil catena avverrà, ch'io rimiri, chi tiene incatenati i miei desiri. Quindi ne vo da mille cure oppressa, cercando altrui per ritrovar me stessa.	Et je ne peux pas et je ne dois pas partir d'ici si auparavant je ne vois pas Roger, car la sage Melissa, Melissa, à qui se révèle aussi le futur, avec un sûr présage m'a fait savoir qu'ici je trouverais le soleil de mes yeux, et qu'ici enfermé et serré par des chaînes invisibles il arrivera que je voie celui qui tient mes désirs enchaînés. Je suis donc oppressé par mille préoccupations en cherchant quelqu'un pour me retrouver moi-même.
--	--

MARFISA

Anch'io teco esser voglio, e se d'uopo sarà, come t'aggrada, comanda alla mia spada ; ma tu frena il cordoglio, e sovrasta a' tuoi danni. Non sempre acerbo fia lo stral, che ti ferì ; verrà forse anche un dì, che sarà dolce il raccontar gli affanni. Chi sa ? chi sa ? questi sospiri, e queste lagrime tue ben può far liete amore.	Moi aussi je veux être avec toi et si tu en as besoin, comme il te conviendra, commande à mon épée ; mais réfrène ta douleur et reste au-dessus de tes dommages. Que ne soit pas toujours acerbe la flèche qui te frappe ; un jour viendra peut-être aussi où il te sera doux de raconter tes angoisses. Qui sait ? Qui sait ? Ces soupirs et ces larmes, l'amour les rendra-t-il heureux.
---	--

BRADAMANTE

Non nego già, ch'a i nemi, alle tempeste d'un avverso timore non segua ancor di speme aura tranquilla ; ma fra dubbi e speranze il cor vacilla.	Je ne nie pas qu'aux nuages et aux tempêtes d'une crainte adverse puisse suivre le souffle tranquille de l'espoir ; mais entre doute et espoir mon coeur vacille.
--	--

Scena quarta : Ferraù, Sacripante.

FERRAÙ

Ogni fatica, o Sacripante, è vana,
ch'Angelica, o s'asconde, o forse ancora
stassi di qua lontana.

Toute peine est vaine, oh Sacripant,
Car Angélique ou bien se cache, ou peut-être encore
qu'elle se trouve loin d'ici.

SACRIPANTE

Come lungi esser puote,
 s'io stesso, o Ferraù, la vidi or ora ?
 Io stesso ho udito le sue dolci note.
 Se finti eran quei detti, e quei sembianti
 sì, che deluso io resti,
 potrò ben dir, che questi
 siano alberghi d'incanti.

FERRAÙ

Sollecito pensiero
 sembra, ch'al cor m'additi
 un non so che, che a sospettar m'inviti ;
 onde in seguir della donzella i passi,
 bramo assai, poco spero,
 non desisto però : troppo a me pesa,
 d'abbandonar la cominciata impresa.

SACRIPANTE

Séguasi dunque, e scorgeranne il piede
 quella, che sola all'infelici avanza,
 una dubbia speranza.

FERRAÙ E SACRIPANTE

O speme gradita
 a gli egri mortali,
 ristoro ne' mali :
 tu sola conforto,
 tu sola sei porto,
 nel mar della vita,
 o speme gradita.

Scena quinta : Angelica.**ANGELICA**

Nelle spiagge vicine,
 molto non è, che dimorava Orlando,
 e forse giunto a così bel confine,
 dee ricercar con agio
 il superbo palagio.
 Io nell'ampio soggiorno
 affretterò, per ritrovarlo, il piede ;
 ché, se di far ritorno
 m'accingo al patrio regno,
 qual può guerrier più degno
 scorgermi là, dov'il desio richiede,
 se porta ovunque move
 con l'eccelse sue prove
 il cavalier sovrano
 l'ardir nel volto, e la vittoria in mano ?
 Ma se prendo consiglio
 di fidarmi al guerriero,
 invan poi chiederò, cangiando voglia,

Comment cela peut-elle être loin
 si moi-même je l'ai vue il -y a peu de temps, oh Ferragus ?
 J'ai entendu moi-même ses douces paroles.
 Si ces mots étaient fictifs, et ces apparences
 bien sûr cela me laisse déçu,
 je pourrai alors dire
 que ce ne sont que des demeures d'enchantements.

Cela semble une pensée
 vigilante, celle que tu me montres
 un je n sais quoi qui m'invite à craindre ;
 c'est pourquoi je désire fort, mais j'espère peu
 en suivant les pas de la demoiselle,
 pourtant je ne m'arrête pas, cela me pèse trop
 d'abandonner l'entreprise que j'ai commencée.

Continuons donc, et on découvrira son pied
 car ce n'est qu'aux malheureux
 qu'il reste un espoir incertain.

Oh espoir agréable
 pour les pauvres mortels,
 réconfort dans nos maux :
 toi seul tu es notre consolation
 toi seul tu es notre port,
 dans la mer de la vie,
 Oh espoir agréable.

C'est dans des zones voisines
 que demeurerait Roland il n'y a pas longtemps
 et peut-être arrivé à une si belle frontière
 doit-il chercher à son aise
 le superbe palais.
 Moi dans cet ample séjour
 je presserai mon pas pour le retrouver ;
 car si je me prépare à retourner
 dans le royaume paternel,
 quel guerrier plus digne
 peut m'apercevoir là où le désir l'appelle,
 s'il ouvre toutes les portes
 par ses excellentes entreprises
 ce souverain chevalier
 l'ardeur sur le visage, et la victoire en main ?
 Mais si je prends la décision
 de me confier à ce guerrier,
 ensuite je demanderai en vain, si je change de décision,

ch'esso da me si scioglia.
 No, no, stia pur lontano ;
 ogn'altro è minor male,
 che la sua libertà porre in non cale.
 Non men forte di mano,
 ma più pronto a' miei cenni è Sacripante,
 l'altro mio fido amante ;
 se volge meco i passi
 il gran re de' circassi,
 a lui potrà dar legge un guardo solo.
 Egli sia dunque eletto all'alta impresa
 nel numeroso stuolo
 de' quei, ch'hanno per me l'anima accesa.
 Pur fia, ch'io ti riveggia,
 o mia paterna reggia !
 E perché a voi ne rieda,
 o miei regni pregiati,
 ritroveranno un dì la strada i fati
 in sì lieto successo.
 Ma se non erra il guardo,
 Ruggiero è quel, che di là scende : è desso.
 Ah, fusse pur mio duce
 il famoso garzone,
 in cui l'alma riluce
 colma sì di valor, come di fede !
 Ei, sublime campione,
 d'alta virtù seguace,
 sempre si mostra, ovunque volga il piede,
 invitto in guerra, e generoso in pace.

qu'il se détache de moi.
 Non, non, qu'il reste loin ;
 tout autre est un moindre mal,
 car on doit tenir compte de rester en liberté.
 Non moins fort de sa main
 mais plus sensible à mes signes est Sacripant
 mon autre amoureux fidèle ;
 s'il tourne se pas avec moi
 le grand roi des Circassiens,
 je pourrai lui imposer ma loi d'un seul regard.
 Qu'il soit donc choisi pour cette entreprise au nombre
 dans le nombre multiple
 de ceux qui ont l'âme enflammée pour moi.
 Pourvu que je revoie
 le royaume de mon père !
 Et parce que je reviendrai à vous
 oh mes royaumes bien-aimés
 vos destins retrouveront un jour la route
 d'un si joyeux succès.
 Mais si mon regard ne se trompe pas,
 Roger est celui qui descend par là : c'est lui.
 Ah s'il pouvait être mon protecteur
 ce fameux jeune homme,
 chez lequel l'âme reluit
 ei pleine de valeur, comme de foi !
 lui, sublime champion,
 disciple d'une grande vertu
 il se montre toujours, où qu'il mette le pied,
 invaincu dans la guerre, généreux dans la paix

Scena sesta Ruggiero, Angelica.

RUGGIERO

Angelica beltade, ove ne vai ?
 Pur mirarti a me lice,
 quando meno il pensai !

Angélique, ma beauté, où vas-tu donc ?
 C'est à moi qu'il est permis de te voir
 quand je le pensais le moins !

ANGELICA

Quando tu sei qui giunto,
 all'idea del valore io tutta intesa,
 di te pensavo appunto
 però, ch'io mi rammento
 con dolce rimembranza ogni momento, à chaque instant avec une douce mémoire,
 Ruggier, di ciò, che oprasti in mia difesa, Roger, de ce que tu fis pour ma défense,
 all'or, ch'ero io su la deserta rena
 preda d'empia balena. alors que sur le sable désert
 j'étais en proie d'un horrible baleine.

RUGGIERO

Fu mia dovuta cura,
 e d'amor, e del mondo
 fu non poca ventura,
 se con evento al mio desir secondo
 fei, ch'estinto non giacque

Ce fut un devoir obligé
 ce ne fut pas une petite aventure
 et de l'amour et du monde
 si par un événement conforme à mon désir
 je fis que ne tomba pas assassinée

l'ardor di mille cori in riva all'acque. l'ardeur de mille coeurs au bord de l'eau.

ANGELICA

Oh, come a tempo il mio destin ti scorre	Oh, comme mon destin t'a aperçu à temps
all'isola del pianto,	sur l'île des larmes
ove la tua virtute con ammirabil vanto,	où ta vertu avec un mérite admirable
all'or, ch'io, senza error già fatta rea,	alors que moi, sans erreur, j'étais déjà condamnée
tomba, e morte attendea,	et j'attendais la mort et la tombe,
mi tolse a morte, e mi recò salute.	tu m'as enlevé à la mort, tu m'as rendu la santé.
Già l'orca smisurata,	Déjà le monstre marin démesuré
rivolto in me lo sdegno	ayant reporté sa colère sur moi
(ah, che a pensarlo sol tutta pavento !)	(Ah, rien que d'y penser, j'éprouve encore de l'épouvante !)
quasi rocca animata, il salso regno	comme une forteresse animée, il emplissait d'épouvante
empiva di spavento,	le royaume salé
e già quasi celare	et déjà la mer semblait
tutto pareva con ampia mole il mare,	tout cacher de sa grande masse,
io languida, e tremante,	moi, languissante et tremblante
confusa, e sbigottita,	confondue et épouvantée,
invan chiedendo aita	appelant en vain à l'aide
col pianto, e coi sospiri,	par mes pleurs et mes soupirs,
leggevo il mio morire in quel sembante.	je lisais ma mort dans cette vision.
Ed ecco tu giungesti,	Et voilà que tu es arrivé,
sceso, cred'io, dagli stellanti giri,	descendu, me semble-t-il, du haut des étoiles,
Ruggiero, e mi sciogliesti ;	Roger et tu me libéras ;
sciogliesti no, ma raddoppiasti i nodi,	libéras non, mais tu redoubles mes noeuds
ch'il valor, la bontà, e la cortesia,	car la valeur, la bonté, et la courtoisie
onde ti pregi, e godi,	dont tu fais preuve et dont tu jouis
ch'a te non abbia il mondo altri simile,	font qu'au monde, il n'y en a pas de semblable à toi,
son lacci di diamante a un cor gentile.	et sont des liens de diamant pour un coeur noble.

RUGGIERO

Ma tu poi t'involasti in un momento,	Mais tu t'es envolée ensuite en un moment
rapida a par del vento ;	aussi rapide que le vent
e fu, cred'io, gradita l'opra, ma non la mano ;	et te fut agréable mon opération, mais pas ma main ;
onde la vita,	et donc la vie
che da me ricevesti, a me tu nieghi.	que tu as reçue de moi, tu me la refuses.

ANGELICA

Ruggier, ti lagni a torto :	Roger, tu as tort de te plaindre ;
nel centro del cor mio	au centre de mon coeur
la memoria ne porto ;	j'en garde la mémoire ;
aver non può ricetta,	un oubli honteux
un vergognoso oblio	d'un si grand bienfait dans un cour noble
d'immenso benefizio in nobil petto.	ne peut trouver refuge.

Scena settima : Bradamante, e detti.

BRADAMANTE

(Veggio il mio bene, o parmi ?	(Est-ce mon bien-aimé que je vois ? Ou est-ce une impression ?
Il veggio, o pur m'inganna	Je le vois, ou bien c'est mon désir
con la speme il desio ?)	qui me trompe par l'espoir

ANGELICA

Chi per ingrata Angelica condanna,	Qui condamne Angelica comme ingrate
------------------------------------	-------------------------------------

a torto la condanna ;
pronta al cenno, e spedita,
Ruggier, sempre m'avrai ;
e come posso mai
negar l'amore, a chi mi diè la vita ?

la condamne à tort ;
Roger, je serai toujours attentive à ton signe, et prompte
à y répondre ;
et comment pourrai-je jamais
refuser mon amour à qui m'a donné la vie ?

BRADAMANTE

(Seco d'amor favella.
Or sì, che me n'adiro.)

(Elle parle d'amour avec elle-même.
Oui maintenant je me mets en colère).

ANGELICA

Mi pregio esserti ancilla :
questa vita è tuo dono,
per te vivo, a te spiro.

Je m'estime d'être ta servante :
Ma vie est un don de toi
je vis pour toi, j'expire pour toi.

RUGGIERO

Troppo cortese è di tue voci il suono,	Le son de tes paroles est trop courtois,
ché, se dàì legge all'alme, a te conviene	car, si tu donnes leur droit aux âmes, il te convient
serbare anco di me l'arbitrio intiero...	aussi de garder de moi l'entière volonté...

BRADAMANTE

(Questo dunque, o Ruggiero ?)

(C'est donc ça, oh Roger ?)

RUGGIERO

...tale han virtù le luci tue serene.

... ils ont une telle force, tes yeux sereins.

BRADAMANTE

(Dormo, sogno, o vaneggio, o sento il vero ?) (Je dors, je rêve, je délire, ou j'entends la vérité ?)

ANGELICA

O mie venture...

Oh mes aventures...

BRADAMANTE

(O pene...)

(LOh peines...)

ANGELICA ...

se tu mi fossi amante !

Si tu étais amoureux de moi !

BRADAMANTE

(...se Ruggiero è incostante !)

(... si Roger est inconstant !)

RUGGIERO

Ma se non prendi il mio servire a sdegno,
perché, all'ora, ch'io fei
di me scudo al tuo scampo,
sparisti a gli occhi miei,
quasi folgore o lampo ?

Mais si tu ne méprises pas mon service,
pourquoi, alors que je fis
de moi même un bouclier pour ton salut,
tu disparus à mes yeux
comme la foudre ou l'éclair ?

ANGELICA

Provar fu mia vaghezza in quelle sponde
l'alta virtù dell'ammirabil gemma,
che, tra' labbri nascosa, altri nasconde ;
questa poscia a me cara...

J'ai voulu éprouver mon charme sur ces rives
la grande vertu de l'admirable bijou,
qui, cachée entre ses bords, cache quelqu'un d'autre ;
ensuite celle-ci qui me fut chère...

BRADAMANTE

(O sorte a me d'ogni contento avara !) (oh, sort avare de toute joie !

ANGELICA

...sempre fu sì, che al tempo lieto, al grave, ... Ce fut toujours ainsi, qu'au temps heureux, au temps grave
ogni caso, ogn'incontro, ogni successo dans tous les cas, chaque rencontre, chaque succès
trovolla a me d'appresso, je l'ai trouvée près de moi
di tua destra gentil pegno soave. doux gage de ma noble main droite.

BRADAMANTE

O mio crudo martoro ! Ou cruel martyr !
Tu mi togli la vita, e pur non moro ! Tu m'enlèves la vie, et pourtant je ne meurs pas !

RUGGIERO

Ah, Bradamante ! Oh, pur al fin ti trovo, Ah Bradamante ! Je te trouve enfin,
mio bramato conforto ! mon réconfort désiré !

BRADAMANTE

Forse più, che piacer noia t'apporto. Je t'apporte peut-être plus d'ennui que de plaisir.

ANGELICA

Sommo diletto in rivederti io provo. J'éprouve le plus grand plaisir à te revoir.

RUGGIERO

Così dunque m'accogli ? C'est donc ainsi que tu 'accueilles ?

BRADAMANTE

Ah, disleale ! Ah, déloyal !

RUGGIERO

In che t'offesi mai ? En quoi t'ai-je jamais offensée ?

BRADAMANTE

Finger non vale. Feindre ne sert à rien.

ANGELICA

Anzi, in che non mostrasti un vivo affetto ? Bien plus en quoi ne montras-tu pas une vive affection ?
Non ben comprendo il tuo parlar confuso. je ne comprends pas bien ton discours confus.

RUGGIERO

Da te resto deluso, cruda, Je reste déçu par toi, cruelle,
mentr'io tutt'ardo. tandis quie je brûle tout entier.

ANGELICA

Ruggier, che parli ? Ove rivolgi il guardo ? Roger, que dis-tu ? Où tournes-tu les yeux ?
Che veggo ? Or chiaro ogni sua voce intendo. Que vois-je ? Je comprends maintenant clairement toutes
ses paroles .

BRADAMANTE

Il sai tu, se a ragion d'ira m'accendo. Tu le sais toi si j'ai raison de m'embraser de colère.

ANGELICA

Io partirò, ché là, dov'han contesa Je partirai, car là où se disputent
amore, e gelosia, l'amour et la jalousie

assai più, che diletto arreca offesa
ogn'altra compagnia.

toute autre compagnie
plus qu'un plaisir est une offense.

Scena ottava Ruggiero, Bradamante.

RUGGIERO

Or quale sdegno ha la tua mente accesa ?
Poi, che d'ira cotanta armasti il seno,
fammi palese almeno qual la cagion ne fu.

Mais quel mépris a donc ton esprit enflammé ?
Puisque tu as armé ton sein de tant de colère,
fais-moi comprendre au moins quelle en fut la raison.

BRADAMANTE

Mi schernisci di più, così la fé disprezzi ?

Tu me railles encore plus, ainsi méprises-tu ta foi ?

RUGGIERO

Bradamante !

Bradamante !

BRADAMANTE

Togliti a me d'avante !
Anche nomarmi ardisci ?
Come il puoi far, mentre m'offendi, come ?
Fa', che mai più, mai più non sia sì ardita,
che risuoni il mio nome
quella lingua mentita,
o ch'a vietarlo io spenderò la vita.

Ôte-toi de ma vue !
Tu oses même prononcer mon nom ?
Comment peux-tu faire ça, quand tu m'offenses, comment ?
Fais en sorte que jamais plus, jamais ta langue
mensongère ne soit assez hardie
pour qu'elle fasse résonner mon nom
et je dépenserai ma vie pour l'interdire.

BRADAMANTE

Ahi, ch'a mirar son giunta i danni miei,
onde a morte se n' corre omai la salma.
Venni, vidi, perdei.
E che perdei ? Perdei la vita, e l'alma.
Ma credi tu, che il cielo o non vegga, o non curi

Ah, je suis donc arrivée à contempler mes supplices,
alors que ma dépouille mortelle s'en va vers la mort.
Je suis venue, j'ai vu, j'ai perdu
et qu'est-ce que je perds ? Je perds ma vie et mon âme.
Mais crois-tu que le ciel ne la voie pas, et ne s'en
soucie pas

l'onta de' tuoi spergiuri ?

de la honte de tes parjures ?

RUGGIERO

Odimi almeno !

Aie au moins de la haine pur moi !

BRADAMANTE

Taci ! Taci ! Forse hai speranza, o lusinghiero,
che mi si adombri il vero
con tue scuse mendaci ?
Taci, perfido, taci !
Taci, tu, che incostante
hai potuto l'amor porre in oblio,
privo di lealtà !

Tais-toi ! Tais-toi ! Peut-être espères-tu, oh flatteur,
me dissimuler la vérité
par tes excuses trompeuses ?
Tais-toi, perfide, tais-toi !
Tais-toi, toi qui dans ton inconstance
as pu oublier mon amour,
privé de loyauté !

RUGGIERO

S'incostante son io amor,
il cielo il sa.

Si je suis inconstant en amour
le ciel le sait.

BRADAMANTE

Errai, no 'l niego, errai,
e nel dirti incostante

J'ai fait une erreur, je ne le nie pas
et en te disant inconstant

fallii, perché tu mai
non fosti, no, ma ti fingesti amante.
Or va', ch'io non mi doglio
della tua mente infida ;
va' pur, ch'è ben ragione,
ch'ogni labro, che rida,
ogni chioma, che splenda,
d'un gentil cavaliere il core accenda.
Chi non volge il pensiero
a qualunque beltà, che si propone,
gioir non sa nell'amoroso stuolo.
Ah, Ruggiero, Ruggiero,
amor vuol esser solo,
e tosto inciampa il piede,
tosto trabocca il core,
se scorta a lui non son costanza, e fede.

RUGGIERO

Non m'odi, e mi condanni ?

BRADAMANTE

Troppo udii, troppo vidi, e troppo intesi.

RUGGIERO

Or dinne, in che t'offesi ?

BRADAMANTE

Dinne a me tu : dov'è quel cerchio aurato,
che Melissa a te diede,
pegno della mia fede ?
(ohimè, vista dolente !),
pur or nell'altrui mano ?
Quest'è la pura fè, Ruggiero ingrato,
disleale, inumano,
quest'è la face ardente,
quest'è l'amor, che non conosce oblio ?
Ma se più t'amo, iniquo,
veder possa schernito il pianto mio
dal tuo superbo orgoglio !
Se più t'amo, o crudele,
cresca senza rimedio il mio cordoglio,
e non trovin pietà le mie querele !
E se non prendo di mia fé schernita
le dovute vendette,
per privarmi di vita
piova il ciel sopra me nemi, e saette !

RUGGIERO

Ah, tolga il ciel così funesti auguri !
Ascolta il vero in brevi note espresso.

BRADAMANTE

A bastanza ascoltai

17

je me suis trompée, parce que toi jamais
tu ne le fus, mais tu as fait semblant de m'aimer.
Maintenant va, car je ne me lamente pas
de ton esprit infidèle ;
va donc, car il est bien normal
que toute lèvre qui rie
toute chevelure qui resplendit
allume le coeur d'un noble chevalier.
Qui ne tourne pas sa pensée
vers une beauté quelconque qui se propose
je sait pas jouir dans l'amoureuse foule.
Ah Roger, Roger
l'amour veut être seul,
et dè que le pied trébuche
le coeur chavire,
s'il n'a pas pour escorte la constance et la fidélité.

Tu ne m'e,te,ds pas et tu me condamnes ?

J'ai trop entendu, j'ai trop vu, j'ai trop compris.

Alors dis-moi en quoi je t'ai offensée ?

Dis-moi toi : où est ce cercle doré
que Mélissa t'a donné
comme gage de ma fidélité ?
(Hélas, vision douloureuse !)
elle est bien maintenant dans les mains d'une autre ?
C'est de la pure fidélité, Roger ingrat,
déloyal, inhumain,
c'est le flambeau ardent,
c'est l'amour qui ne connaît pas d'oubli ?
Mais si je t'aime plus, être inique,
puis-je voir mes pleurs bafouées
par ton orgueil superbe ?
Si je t'aime plus, oh être cruel,
que grandisse ma douleur sans remède,
et que mes plaintes ne trouvent pas de pitié !
et si je prends pas la vengeance que je lui dois
de ma fidélité bafouée
pour me priver de vie
que le ciel fasse pleuvoir sur moi des nuages, des flèches !

Ah, que le ciel supprime de si funestes augures !
Ecoute la vérité exprimée en quelques mots.

J'ai assez écouté

quei simulati accenti ;
a bastanza m'è noto ogni successo.
Vattene pure omai,
che, già rotti d'amor gli strali ardenti,
tanto ti sdegherò, quanto t'amai.

Scena nona Ruggiero.

RUGGIERO

Oh, come è breve l'ora
d'ogni gioia mortale,
che, se fa nel venir longa dimora,
al partir mette l'ale !
O quanto è vero, o quanto,
che pur troppo han vicini
i lor dubbi confini il riso, e il pianto !
Quando sperai gioire,
non son lungi al morire ;
quando sperai godere il bel sembiante,
privo di lui rimango ;
trovata Bradamante,
sperai conforto, e piango.
Fermati, Bradamante, ove t'involi ?
Ah, se non chiudi in petto alma di sasso,
se non è il sen di scoglio, o di diamante,
ferma, deh, ferma il passo !
E se brami cotanto il mio morire,
torna, ond'io pèra omai,
perché ogni doglia ad atterrarmi è vana,
crudel, mentre ne vai,
tu, che sei la mia morte, a me lontana.
Ma dove, lasso ! Ed a chi spargo i preghi ?
Ascoltate almen voi l'acerbo affanno,
udite, o sorde mura, i miei tormenti,
che forse in voi potranno,
mentre, pria di morire, il morir provo,
destar quella pietà, che in lei non trovo.

Scena decima Alceste, Fiordiligi, Eco.

ALCESTE

Tu per gli altrui vestigi
lieta muovi le piante,
leggiadra Fiordiligi,
poiché ben sai, che il tuo gradito amante,
benché lungi pur sia,
per unirsi con te l'alma t'invia.

FIORDILIGI

Chiudon due seni un cor, due cori un'alma.
Ma pur non nego, Alceste : anche un momento

ces accents simulés :
Tout ce qui est arrivé m'est assez connu.
Va-t-en donc désormais,
car, ayant déjà brisé les flèches de l'amour,
je te mépriserai autant que je t'ai aimé.

Oh, comme elle est brève l'heure
de toutes les joies mortelles,
qui, si elle met longtemps à venir
met ses ailes pour partir !
Oh qu'il est vrai, qu'il est vrai,
que malheureusement leurs doutes sont voisins
du rire et des pleurs !
Quand j'ai espéré jouir,
je n'étais pas loin de la mort ;
quand j'ai espéré jouir de cette belle apparence
je suis resté privé d'elle
ayant retrouvé Bradamante,
j'ai espéré du réconfort, et je pleure.
Arrête-toi, Bradamante, où t'envoies-tu ?

Ah, si tu n'enfermes pas dans ta poitrine une âme de pierre,
si ce n'est pas un sein de rocher, ou de diamant,
arrête-toi, ah, arrête tes pas !
Et si tu désires tant que je meure,
reviens, ou désormais que je périsse,
car toute douleur est vain pour me meettre à terre,
cruelle, quand tu t'en vas,
toi qui es ma mort quand tu es loin de moi.
Mais où, hélas ! A qui est-ce que j'adresse mes prières ?
Au moins vous, écoutez ma dure angoisse,
écoutez mes tourments, oh murs sourds,
car peut-être qu'en vous ils pourront
tandis que j'essaie de mourir, avant de mourir
réveiller cette pitié que je ne trouve pas en elle.

Toi pour l'exemple des autres
tu es heureuse de mouvoir tes pieds
charmante Fleur de lys
parce que tu sais bien que ton agréable amoureux
bien qu'il soit loin,
t'envoie son âme pour s'unir à toi.

deux seins enferment un coeur, deux coeurs une âme
mais je ne nie pourtant pas, Alceste : même un moment

grave si rende a me, se mi diparte
dal gentil Brandimarte.

ALCESTE

Prosperi il ciel secondo il tuo contento,
poiché in sorte a te diede
il fido amor di cavalier sì degno,
di cui più prode il mondo altri non vede ;
e dovunque il piè muove,
dell'imprese sue rare
suona la terra, e ne risuona il mare.

FIORDILIGI

Ma se qui cerco in darno, io voglio altrove
drizzare i passi a ritrovarlo intenti,
ché senza il caro sposo, ah, troppo lenti
fanno per me ritorno
alla notte l'aurora, espero al giorno.

ALCESTE

Vanne felice ; io qui, dove tal'ora
miro di Lidia ingrata il bel semblante
trarrò, misero amante, in sì vaghi soggiorni je poursuivrai, amoureux misérable, en de si charmants
torbide l'ore, e sconsolati i giorni.

FIORDILIGI

Se mi toglie mia sventura,
chi le faci ancor mi desta,
l'alte mura
cangerò con la foresta.

ECO

Resta, resta.

FIORDILIGI

Or, ch'io prendo altro sentiero,
udir parmi il suono istesso del guerriero,
che nel seno io porto impresso.

ECO

Esso, esso.

FIORDILIGI

L'aspre pene omai consolo,
attendendo i dì sereni,
se nel duolo
fido amante a me sovviene.

ECO

Vieni, vieni.

FIORDILIGI

Deh, chi mi chiama a sé ? Temo non sia l'aura, Ah, qui m'appelle à lui ? Je crains que ce ne soit la brise

grave se rend sur moi, s'il me ssépare
de mon noble Brandimart.

Que le ciel prospère selon ton plaisir,
puisque le sort t'a donné
l'amour fidèle d'un chevalier si digne,
dont le monde ne voit pas de plus preux ;
et où que passe son peid
de ses rares entreprises
la terre résonne, et la mer en résonne.

Mais si je cherche en vain ici, je veux orienter
ailleurs mes pieds acharnés à le retrouver,
car sans mon cher époux, ah trop lentement
l'aurore remplace la nuit
le soir remplace le jour.

Va-t-en heureuse ; moi ici j'aperçois parfois
la belle apparence de l'ingrate Lydie
séjours, des heures troubles et des jours inconsolés.

Si ma mésaventure m'enlève
celui qui réveille mes flambeaux,
je changerai
ces hauts murs contre une forêt.

Reste, reste.

Maintenant que je prends un autre sentier
il me semble entendre la voix même du guerrier
que je porte imprimé dans mon sein.

Lui, lui.

Je console désormais mes âpres peines
en attendant les jours sereins,
si dans la douleur
il me rappelle mon fidèle amoureux.

Viens, viens.

che prende a gioco il mio tormento.
Ma chi molto desia
crede anco i sogni, e presta fede al vento.

qui se joue de mon tourment.
Mais celui qui désire beaucoup
croit encore à ses rêves et prête foi au vent.

Scena undicesima : Orlando.

ORLANDO

Tra tanti avvolgimenti, ond'è ripieno
il palagio sublime, in darno ho preso
a ricercar colei, che porto in seno :
anzi a trovarla, io fui d'appresso
quasi a perder me stesso.

Angelica infelice,
dell'anime più fere,
de' più selvaggi cori
già nobil predatrice,
or d'altri fatta preda, a quai rigori
serba nemico fato i casi tuoi ?

Parmi tant d'événements, dont est rempli
ce palais sublime, je me suis mis en vain
à rechercher celle que je porte dans ma poitrine :
bien plus je fus presque prêt de la trouver
jusqu'à me perdre moi-même.
Malheureuse Angélique,
autrefois noble prédatrice
des coeurs les plus sauvages
des âmes les plus fières
devenue maintenant la proie d'un autre,
aux rigueurs de laquelle réserve tes affaire un destin ennemi ?

ORLANDO

Forse gli sdegni altrui
in te rivolge amor, perché, sdegnosa
alla face amorosa,
a' miei lamenti, al mio servir fedele
ti mostrasti crudele ?
Ma se per mia cagione
dèi tu pena soffrire,
volgasi in me più tosto il tuo martire.
Miei sono i tuoi tormenti, e del tuo danno
teco provo l'affanno.
Ma quanto più si rende
per le sventure tue grave il mio duolo,
anche vie più s'accende
di punire il desio
colui, che tanto ardio.
Vedrà, vedrà, l'involatore indegno,
che no 'l faran dell'ira mia sicuro
né la fuga, né il muro ;
e se giammai d'Orlando
fu la destra possente, e fiero il brando,
per sì degna cagione
mostrerò in paragone,
quant'abbia forza in generoso core
lealtà con valore.

Peut-être que l'amour retourne vers toi
les mépris d'autrui, parce que méprisante
pour la flamme amoureuse
tu t'es montrée cruelle
envers mes lamentations, et mon fidèle service ?
Mais si à cause de moi
tu dois subir une peine,
que toon maryre se tourne plutôt vers moi.
Tes tourments sont les miens, et de ton angoisse
j'éprouve avec toi l'anxiété.
Mais plus ma souffrance devient lourde
pour tes mésaventures,
plus s'embrase le désir
de punir
celui qui a assez de hardiesse.
Il verra, il verra, cet être volant indigne,
que ne l'assureront contre ma colère
ni la fuite, ni le mur ;
et si jamais la main droite de Roland
fut puissante, et son épée fière
pour une auusi digne cause
je montrerai en comparaison,
quelle force ont dans un coeur généreux
la loyauté et la valeur.

Scena dodicesima : Prasildo, Coro.

PRASILDO

Non è pendice in queste selve, o piano,
non è riviera, o monte,
ove io non abbia invano
cercato Iroldo, onde già stanco il piede,
e tutta aspersa ho di sudor la fronte.
Oh, che gentil albergo ! E pur si vede

Il n'est pas de pente, dans ces forêts, ou de plaine
il n'est pas de rivage ou de montagne
où je n'aie pas cherché en vain
Irold, et le pied déjà fatigué,
je n'aie eu le front inondé de sueur.
Oh quel noble hôtel ! Et pourtant on voit

tacito, e solo. Oh, come il bel soggiorno,
di vaghezza ripieno,
arrecca d'ogni intorno
diletto a gli occhi, e meraviglia al seno !
Ma da lieta armonia
odo l'aria arricchita
l'alma, da lei rapita,
quasi sé stessa, e le sue cure oblia.

CORO

Nell'ampia sede,
guerrier famoso,
arresta il piede.
Dolce riposo
ti sia ritegno :
quest'è d'amore, e delle grazie il regno.

PRASILDO E CORO

Ah, tra sì liete mura
vada, se saggio sei, lungi ogni cura.

PRASILDO

A sì cortese invito il piè si move.
Chi sa ? trovar potrei
nella gradita stanza
colui, che in darno ho ricercato altrove.
Tal'or, ch'ogni speranza
altri da sé recide,
cangiata sorte alle sue voglie arride.

Scena tredicesima : Mandricardo, Gradasso.

MANDRICARDO

Ove sei tu ? Qual parte,
Doralice gentile,
rendi di quest'albergo al ciel simile ?
Ah, voglia amor, ch'omai
a me faccia ritorno
il mio bel sole, e mi riporti il giorno.

GRADASSO

Mandricardo !

MANDRICARDO

Gradasso, ove ne vai ?

GRADASSO

A te veniva, e mi fu scorta amore.
Ei, che soffrire omai di Rodomonte
non può gli oltraggi, e l'onte,
di quell'alma rubella,
di quel fastoso orgoglio

21

sans paroles et solitaire. Oh comme ce beau séjour
plein de charme,
porte tout autour de lui
du plaisir au yeux et de l'émerveillement à la poitrine !
Mais j'entends l'air enrichi
par une joyeuse harmonie
l'âme, ravie par elle,
s'oublie presque elle-même et ses soucis.

Dans cet ample siège,
guerrier fameux,
arrête ton pied.
Qu'un doux repos
te retienne ;
c'est le royaume de l'amour et des grâces.

Ah, entre des murs si heureux,
il faut que tu ailles, si tu es sage, loin de tout souci.

Mon pied avance à une si courtoise invitation
Qui sait ? Je pourrais trouver
dans cette agréable pièce
celui que j'ai cherché en vain ailleurs.
Parfois, toute espérance
est coupée à quelqu'un,
et un sort changé rit à sa volonté.

Où es-tu ? Quelle partie de cette auberge,
noble Doralice,
rends-tu semblable au ciel ?
Ah, que l'amour veuille que désormais
fasse retour vers moi
mon beau soleil et me redonne le jour.

Mandricart

Gradasse, où vas-tu ?

Je venais vers toi, et c'est l'amour qui m'a escorté.
Lui, qui ne peut plus désormais supporter
les outrages et les hontes de Rodomont
t'appelle à repousser les âpres menaces
de cette âme rebelle

l'aspre minacce a rintuzzar t'appella.

MANDRICARDO

Pronto sarò, qual soglio.
Narrami il tutto, e qui potrebbe intanto
giunger colei, che suole
altrui mostrar, che non è solo il sole.

GRADASSO

E qual cagion ti rese a lei lontano ?

MANDRICARDO

Appunto ieri, affaticato, e stanco,
presso al fonte vicino
davo insieme con lei riposo al fianco,
quando ecco al fonte arriva
con vestir peregrino,
con volto sovra umano,
non so se ninfa, o diva,
che con gentile inchino
presa colei per mano,
la conduce ridendo a questa soglia.
Dopo lunga dimora,
colmo d'immensa doglia,
qua volgo i passi, e non la trovo ancora.

GRADASSO

Spera pur, Mandricardo,
all'or, che il pensi meno,
quella, per cui senti d'amore il dardo,
farà tranquillo il seno.
Gioia, che amor prepara,
quanto aspettata è men, tanto è più cara.
Fammi, prego, palese
il fin delle contese,
onde a pugnar con Rodomonte avesti.
Io narrerotti poi il temerario ardir de' pensier suoi.

MANDRICARDO

Mentre il contender nostro
a palesarti io prendo,
passeggiam, se ti piace, in questo chiostrò,
e il caso ascolta.

GRADASSO

Attendo.

MANDRICARDO

Ero già mosso a singolar tenzone
col re di Sarza, e pari era il desire
d'ottenere Doralice, o pur morire ;
nel mortal paragone
s'interpose Agramante,

de cet orgueil fastueux.

Je serai prêt, comme j'en ai l'habitude.
Raconte-moi tout, et en attendant pourrait
arriver ici celle qui habiuellement
montre aux autres qu'il n'y a pas que le soleil.

Et pour quelle raison es-tu si loin d'elle ?

Hier précisément, fatigué, éreinté
près de la fontaine voisine
je me reposais avec elle à mon côté,
quand voilà qu'arrive à la fontaine
avec un vêtement étrange
un visage surhumain
je ne sais pas si c'est de nymphe ou de déesse
qui, s'inclinant noblement
ayant pris ma dame par la main
la conduit en riant vers ce seuil/..
Après une longue attente,
plein d'une immense souffrance,
je tourne mes par là, et je ne la trouve encore pas.

Espère pourtant, Mandricart,
à l'heure où tu y penserai le moins
cette femme, pour laquelle tu sens le dard d'amour,
manifestera tranquillement son sein/
La joie, que prépare l'amour,
est d'autant plus grande qu'elle est moins attendue.
Montre-moi, je te prie,
la fin des disputes
qui t'ont porté à combattre contre Rodomont.
Je te raconterai ensuite la téméraire hardiesse de ses
pensées.

Tandis que je commence à te faire connaître
notre rivalité,
promenons-nous, si elle te plaît, dans ce cloître
et écoute mon affaire.

J'attends.

J'étais déjà poussé à une tension singulière
avec le roi de Sarza, et notre désir était égal
d'obtenir Doralice, ou bien de mourir ;
dans cette mortelle opposition
Agramant s'interposa

ed a' consigli suoi si stabili fra noi,
 ch'ella scegliesse il più gradito amante,
 e che pago al suo detto
 cedesse l'altro all'amator eletto ;
 quindi, poiché del volto
 gli animati ligustri in fra le rose
 vergognosetta Doralice ascose,
 lo sguardo a terra volto,
 di prepormi le piacque al mio rivale.

GRADASSO

Rodomonte che fe' ? che disse all'ora ?

MANDRICARDO

Qual ei restasse, e quale
 sdegno, e rossor n'avesse,
 a dispiegar bastante altri non fòra.
 Ma poi, che il campo cesse
 l'improvvisa vergogna all'ardimento,
 il ferro impugna, a nuova pugna intento,
 e dice, che da quella
 vana sentenza alla sua spada appella ;
 duolsi, minaccia, e giura
 no 'l consentir fin, ch'avrà core in petto.

Io sorgo all'ora, e la tenzone accetto,
 ma lo vieta Agramante,
 e con aperti detti anco non cela,
 ch'omai più meco il rifiutato amante
 prender briga non può per tal querela ;
 ond'ei parte confuso,
 dal re convinto, e dalla donna escluso.

GRADASSO

Sospinto or dallo sdegno,
 di lacerar non cessa
 il femminile ingegno. Biasma ogni donna, e in essa
 accusando la fede
 con lingucerbera in oltraggiarla eccede.

MANDRICARDO

Vano, bugiardo, e folle ! Or dunque annida
 malvagità cotanta ?

GRADASSO

Anzi, quant'io n'intesi, aspra disfida
 pubblicò poscia, e sostener si vanta,
 ch'ogni femmina è lieve,
 e che brama ogn'or più ciò, che men deve.

MANDRICARDO

Perch'egli affermi a suo dispetto il vero,
 con frettoloso passo

et suivant ses conseils on décida entre nous
 qu'elle choisirait son amoureux le plus agréable;
 et que satisfait par ce qu'ell dirait
 l'autre céderait à l'amoureux choisi ;
 puis, Doralice, un peu honteuse, en cachant
 les troènes animés parmi
 les roses de son visage,
 dit qu'il lui plaisait de me préférer à mon rival,
 le visage tourné vers le sol.

Que fit alors Rodomont ? Que dit-il ?

Quoi qu'il en pensât, et quel que fût
 la colère et la rougeur qu'il en eût,
 il juge suffisante la haine qui en réalité l'emporte
 Mais ensuite, quand la honte subie laissa la place
 au courage,
 il prend son fer, dans l'intention de se battre à nouveau
 et il dit que de cette
 vaine sentence il en appelle à son épée ;
 il se plaint, il menace, et il jure
 qu'il ne l'acceptera pas, tant qu'il un coeur dans la
 poitrine.

je me lève alors, et j'accepte le combat,
 mais Agramant l'interdit
 et il ne cache même pas avec des mots clairs
 que désormais l'amoureux refusé ne peut plus
 chercher querelle avec moi pour cette rivalité ;
 alors il part confus
 conviancu par le roi, refusé par la femme.

Poussé maintenant par la colère
 il n'arrête pas de déchirer
 l'esprit féminin. Il blâme toutes les femmes
 accusant leur fidélité
 il l'outrage avec excès dans une languee acerbe.

Vain, menteur et fou ! A-t-il donc en lui
 cette méchanceté constante ?

Bien plus j'ai compris, âpre défi,
 il publia ensuite, et se vante de soutenir,
 que toute femme est légère
 et qu'elle désire toujours plus ce qu'elle doit le moins.

Pour qu'il affirme la vérité en dépit de lui
 d'un pas hâtif

già m'accingo al sentiero.
 Andianne pur, Gradasso,
 e per diversa via,
 chi prima in lui si abbatte,
 s'appresti a rintuzzar tanta follia.
 È la donna un ricetto, in cui riluce
 senno, fede, valore ;
 tesoro è di virtù, seggio d'onore.

GRADASSO

Quant'oro illustra il Tago, e quante gemme
 han l'eritree maremme,
 vile, e negletto al paragon diviene
 di due luci serene.

MANDRICARDO

Con splendor sì giocondo
 voi sète, anime belle,
 a questo basso mondo
 lo specchio delle stelle ;
 anzi, del sole istesso
 è la vostra beltà ritratto espresso.

GRADASSO

Partiamo, amico, e delle donne i pregi,
 onde il mondo s'onora,
 spieghi lingua canora.

MANDRICARDO

I loro eccelsi vanti,
 mal si ponno adombrar ne i nostri canti.

GRADASSO E MANDRICARDO

Ha lampi immortali
 la vostra beltà :
 avventa li strali,
 ma morte non dà.
 Se l'alma n'accende,
 offende sì, ma senza offesa offende.

DAMA (dentro)

Ahi !

GRADASSO

Qual orribil suono l'orecchio,
 e il cor mi fiede ?

DAMA

Ohimè ! pietà ! mercede !

MANDRICARDO

Sento donna, che plora.

je me mets sur le sentier.
 Allons donc, Gradasse,
 et par de voies différentes,
 qui tombe sur lui le premier
 s'appête à repousser tant de folie.
 La femme est un refuge, dans lequel brille
 le bon sens, la fidélité, la valeur ;
 c'est un trésor de vertu, le siège de l'honneur.

Les maremmes d'Erithrée ont autant d'or et
 autant de bijoux que le Tage,
 il devient vil et négligé en comparaison
 de deux yeux sereins.

Vous avez une splendeur si joyeuse
 belles âmes,
 en ce bas monde
 vous êtes le miroir des étoiles ;
 bien plus votre beauté est un portrait expresss
 du soleil lui-même.

Partons, mon ami, et que notre langue harmonieuse
 explique le prix des femmes
 dont le monde s'honore.

Leurs mérites excellents
 se manifestent mal dans nos chants.

Votre beauté
 a des éclairs immortels :
 elle jette des flèches
 mais ne donne pas la mort.
 Si notre âme s'embrase,
 elle blesse oui, mais blesse sans blessure.

(à l'intérieur)

Ah !

Quel horrible son frappe
 mon oreille et mon coeur ?

Hélas ! Pitié ! A l'aide !

J'entends une femme qui se lamente.

VOCE (di dentro)

Che più si tarda ? Ah, mora !

DAMA

Quest'a me dunque, ingrato ? Ohimè, se in seno
hai spirito di pietade,
perdoni il ferro alla mia verde etade,
o non si neghi alla mia vita almeno,
poiché morir pur deggio, una brev'ora.

VOCE (di dentro)

Ah, mora l'empia, mora !

DAMA

Cavalieri, accorrete !

MANDRICARDO

Traditori, ove sète ?

GRADASSO

Ove sète ?

(de l'intérieur)

Pourquoi tarde-t-on plus ? Ah, que je meure !

Tu me fais donc ça, ingrat ? Hélas, si en toi

tu as un esprit de pitié,

évite le fer pour mon jeune âge,

et que l'on ne refuse pas au moins une petite heure

à ma vie, puisqu'il faut que je meure.

(de l'intérieur)

Ah, que l'impie meure ; qu'elle meure !

Chevaliers accourez !

Traitres, où êtes-vous ?

où êtes-vous ?

Scena quattordicesima : Atlante, Olimpia, coro di otto Ninfe.

ATLANTE

Per la frondosa riva
a passi tardi, e lenti
ecco soletta una donzella arriva.
Di trarla nel palagio omai si tenti.

Qualunque oggi t'invita
elezione, o sorte,
della magion gradita
alle sublimi porte,
prosperi i cieli appella,
poiché qui trarre i giorni in lieta pace
potrai, nobil donzella.

OLIMPIA

In pace no, che se fan guerra al seno
amor crudo, empia sorte,
non fia, che per me splenda il ciel sereno
fin, che io non giaccia, ohimè, trofeo di morte.
Né solo è mio cordoglio,
che de' suoi strazi amore
mi fe' misero esempio ;
ma più, ch'altro mi doglio
di aver creduto a un empio.
Inerme abbandonata, anzi tradita
da menzognero amante,
alla selva romita
narro l'angosce mie sì gravi, e tante,

Sur la rive feuillue

à pas très lents

voilà qu'arrive une demoiselle

Que l'on tente de l'attirer dans le palais.

Quel que soit le choix ou le sort

qui t'invite

aux sublimes portes

de l'agréable maison

appelle les cieux prospères

puisque tu pourras, noble demoiselle,,

passer tes jours dans une paix heureuse.

En paix, non, car s'ils se font la guerre dans mon sein

l'amour cruel, le sort impie

le ciel serein ne resplendira pas pour moi

jusqu'à que sois couchée, hélas, en trophée de mort.

Et ce n'est pas la seule souffrance,

dont l'amour avec ses déchirements

m'a fait un malheureux exemple ;

mais je me plains plus que tout

d'avoir cru à un être impie.

Désarmée abandonnée, bien plus trompée

par un amant menteur

je raconte à la forêt solitaire

mes angoisses si lourdes et nombreuses

fatta omai, fra quell'ombra, un'ombra errante.
Deh, lascia, ch'io ritorni, ove son volta,
a ridir l'altrui frodi, i miei tormenti
alle fiere, alle piante, all'onde, a i venti.

ATLANTE

Ah, non partire, ascolta :
troverai qui cento donzelle, e cento,
nella cui lieta schiera
si renderà più lieve il tuo tormento.
Giovi la speme, a chi sospira, e s'ange ;
ogni pena più dura il tempo frange
con invitta possanza.

OLIMPIA

Non crede un'infelice a gran speranza.

ATLANTE

Voi, donzelle gradite,
a gentil peregrina incontro uscite,
voi con dolce diporto
fate, ch'abbia conforto
l'alma ne' dolor suoi.

QUATTRO NINFE

Eccone !

OTTO NINFE

Eccone, eccone a i cenni tuoi !
Di Cupido entro alla reggia
godi omai l'ore serene ;
mal conviene,
dove amor ha regno, e vanto,
che di pianto
una stilla pur si veggia :
in sì beato albergo ogn'un festeggia.
Sia lunge dal fior degli anni
il gel d'aspro tormento ;
pur troppo sul crine d'argento
un nembo piove d'affanni.
(a due) Chi poté sperar mai scampo
dall'onte del tempo avaro,
se al mondo ciò, che è più caro,
sparisce con piè di lampo ?
(a quattro) Se il sole tramonta, e cade,
più vago ride col giorno ;
ma passa, né fa ritorno
il pregio di fresca etade.
(a quattro) Sia lunge dal fior degli anni
il gel d'aspro tormento ;
pur troppo sul crine d'argento
un nembo piove d'affanni.
(a due) All'aura, che dolce spira,

devenue désormais, dans ces ombres une ombre errante.
Ah, laisse-moi, que je retourne là où je me suis orientée
pour dire à nouveau les tromperies d'un autre et
mes tourments aux bêtes sauvages, aux plantes, aux
ondes et aux vents.

Ah, ne pars pas, écoute :
tu trouveras ici cent et cent demoiselles
et dans leur joyeuse troupe
ton tourment deviendra plus léger.
Que l'espoir revienne en celui qui soupire et est en colère ;
Le temps brise les peines les plus dures
avec une puissance invaincue.

Une malheureuse ne croit pas beaucoup à l'espérance.

Vous, agréables demoiselles,
sortez à la rencontre d'une fille étrange,
vous avec un doux plaisir
faites que son âme trouve du réconfort
dans ses douleurs.

Nous voici !

Nous voici, nous voici, à tes appels !
dans le palais royal de Cupidon
jouis désormais d'heures sereines ;
il convient mal
là où l'amour a son royaume et son orgueil,
que l'on voie
même une goutte de pleurs ;
un si beau logis que chacun fête.
Que soit loin de la fleur des années
le gel d'un âpre tourment ;
malheureusement, sur des cheveux d'argent
il pleut un nuage d'anxiété.
(à deux) Qui a jamais pu espérer échapper
à la honte du temps avare,
si au monde, ce qu'on a de plus cher
disparaît avec un pied d'éclair ?
(à quatre) Si le soleil se couche et tombe,
il rit avec le jour en montrant plus de charme ;
mais il passe et ne revient pas
le mérite du jeune âge.
(à quatre) que soit loin de la fleur des années
le gel d'un âpre tourment ;
malheureusement, sur des cheveux d'argent
il pleut un nuage d'anxiété.
(à deux) A la brise qui souffle doucement

si sciolga la vela audace,
che l'onda, ch'immobil giace,
fremendo poscia s'adira.
(a cinque) Se n' fugge spiegando il volo
bellezza, che l'alme ancide,
qual rosa, che mentre ride
languendo ne cade al suolo.

(a quattro) Sì, sì, gioisca il cor, sia lunge il duolo. (*à quatre*) Oui, oui, que le coeur jouisse, que s'éloigne la souffrance.

OLIMPIA

Dì render grazie a tanta grazia eguali
già non presumo, e la mia lingua è muta.
Ben folle è chi rifiuta
opportuno conforto a' suoi gran mali.
Andianne, ove a voi piace,
che mercé vostra i miei dolor consolo.

Je ne présume pas pouvoir rendre des grâces égales
à tant de grâce, et ma langue est muette.
Bien fou est qui refuse
un réconfort opportun à ses grands maux.
Allons donc là où il vous plaît,
car votre aide consolo ma douleur.

NINFE (a otto)

Sì, sì, gioisca il cor, sia lungi il duolo !

(à huit)

Oui, oui, que le coeur jouisse, que s'éloigne la souffrance.

Scena quindicesima : Alceste, Ferraù, Mandricardo, Marfisa, Finardo, Bradamante, Angelica, Prasildo, Orlando, Ruggiero, Fiordiligi, Atlante.

ALCESTE

Se il petto, in cui t'annidi,
trafiggi ad ora, ad ora,
dispietato dolor, ché non m'uccidi ?
Deh, poiché tanto il mio dolor severo
oggi meco s'irrita,
ei mi tolga la speme, e tu la vita.

Si tu transperces peu à peu, douleur impitoyable,
la poitrine où tu te niches
pourquoi ne pas me tuer ?
Ah, puisque de toute façon ma douleur sévère
s'irrite avec moi
qu'elle m'enlève tout espoir, et toi la vie.

PRASILDO

Stanco il piè, mesto il core, il fianco lasso,
io più non so, dove mi volga il passo.

Le pied fatigué, le coeur triste, le flanc las,
moi je ne sais plus où me portent mes pas.

ORLANDO

Senza pro ricercai
ogni più chiusa stanza,
e per me cade omai
di vetro ogni speranza.

J'ai recherché sans arrêt
dans toutes les chambres les plus fermées,
et pour moi tombe aujourd'hui
toute espérance de glace.

ANGELICA

Invano al fin s'attende
ciò, che il ciel ne contende.

On attend en vain
ce que le ciel nous dispute.

FERRAÙ

Entro a questo palagio
corse il ladron malvagio. Io vo' novella
dimandarne a costui.
Dinne, veduto avresti una donzella
cinta di azzurre vesti ?

C'est dans ce palais
qu'a couru ce mauvais voleur. Je veux en demander
des nouvelles à cet individu.
Dis-moi aurais-tu vu une demoiselle
habillée de vêtements bleus ?

Un masnadiero indegno a me la toglie.

Un brigand indigne me l'a enlevée

ATLANTE

Giunse colei pur dianzi in queste soglie.
Quanta pietà del tuo dolor mi punge !
Affretta il piè, la troverai non lunge.

Elle est arrivée il y a peu de temps vers ces seuils.
Que de pitié me pique en voyant ta douleur !
Presse tes pas, tu la trouveras pas très loin.

MANDRICARDO

Che tu meco non sia,
o Doralice, or, che il mio cor si lagna,
già tua colpa non è, ma d'empia sorte,
che da me ti scompagna.
Io, dalle stelle, e non da te deluso,
solo il tenor del mio destino accuso.

Que tu ne sois pas avec moi
oh Doralice, maintenant que mon coeur se lamente,
ce n'est pas de ta faute, mais celle d'un sort impie,
qui t'a séparée de moi.
Moi, déçu par les étoiles, mais pas par toi
je n'accuse que la teneur de mon destin.

MARFISA

Per l'orme istesse io mi rigiro invano.

En suivant les traces, je reviens en vain.

FINARDO

O mio caro germano,
in sì tenera età condotto a morte !
Ahi, ch'il crudel leon selvaggio,
uscito a fargli oltraggio,
dentro a quest'empie porte,
per divorarlo, ohimè, lo strascinò !
O fato, o strazio indegno !
Dunque più no 'l vedrò ?

Oh mon cher frère
conduit à la mort en un âge si tendre !
Ahi, car le cruel lion sauvage,
sorti pour lui faire outrage,
à l'intérieur de ces portes impies
hélas l'a traîné pour le dévorer !
Oh destin, oh supplice indigne
ne le verrai-je donc plus ?

ALCESTE

O mura a me funeste, altrui serene,
rendetemi il mio bene !

Oh murs pour moi funestes, sereins pour d'autres
rendez-moi mon bien !

BRADAMANTE

Fera, che in ferità passa ogni segno !

Bête sauvage qui en sauvagerie dépasses toute limite !

ALCESTE

Per pietà di mie pene
rendetemi il mio bene !

Par pitié pour ma peine
rendez-moi mon bien !

BRADAMANTE

A queste mura insegno
risonar del mio duolo.

J'enseigne à ces murs
à renvoyer le son de ma douleur.

RUGGIERO

Esangue, afflito, e solo,
mentre di lei son privo,
no, che non vivo, no, che non vivo...

Exsangue, affligé, et seul,
tandis que je suis privé d'elle
non, je ne vis pas, non je ne vis pas...

FIORDILIGI

Eccomi al loco istesso, o rio destino !

Me voici sur les lieux mêmes, oh destin mauvais !

RUGGIERO

...che viver non si può senza la vita.

.... car on ne peut pas vivre sans la vie.

ORLANDO

Ohimè, chi me l'addita ?

Hélas, qui va me la montrer ?

MANDRICARD

Ove drizzo il camino ?
O mie cure mordaci !
Furo, o veglio gentile,
tue speranze fallaci.
Già mai non ebbi ancora
pur un momento qui sereno il ciglio.

Où est-ce que j'oriente mes pas ?
Oh mes soucis mordants !
Ce furent, oh noble vieillard
de fausses espérance
Je n'ai encore jamais eu
même un seul instant un oeil serein.

ATLANTE

Prendi dunque da me nuovo consiglio :
non far qui più dimora.

Prends donc de ma part un nouveau conseil :
Ne demeure plus ici.

MANDRICARDO

Fuor di questo soggiorno
non andrò, no, ché se il mio sol qui splende,
per me non sorge in altra parte il giorno.
Qui riman la mia vita, e il mio tesoro
: s'io ne vo lungi, impoverisco, e moro.

Hors de ce séjour
je n'irai pas, non, c'est ici que resplendit mon soleil
pour moi le jour ne se lève nulle part ailleurs.
Là résident ma vie et mon trésor
Si je m'en éloigne, je m'appauvris et je meurs.

ORLANDO

Angelica !

Angélica !

CORO DI FANTASME

Oron tea !

Oron tea !

DORALICE

Cleante !

Cléanthe !

PRASILDO

Iroldo !

Iroldo !

Dunque al vento è dispersa ogni mia brama ! Donc tout mon désir est dispersé au vent !

TUTTI

Oh, quanto è duro il non trovar, chi s'ama ! Ah qu'il est dur de ne pas trouver celui qu'on aime !

CORO DI FANTASME

Ahi, che strana cecità !
Un mortale in mille modi
dalle frodi
vien deluso, e non lo sa.
Ahi, che strana cecità !
Quali impacci
tesi sono, e quanti lacci,
onde ogn'or trabocchi il piede !
O che lieve ingannar, chi tosto crede !
Chi giammai sicuro fu,
mentre piovano l'inganni,
se a' lor danni
non è schermo alta virtù ?
Chi, chi, chi giammai sicuro fu ?

Ah quelle étrange cécité !
Un mortel de mille façons
par les tromperies
est déçu et il ne le sait pas.
Ah quelle étrange cécité !
Quels obstacles
sont tendus, et que de pièges
où toujours le pied trébuche !
Oh quelle légère tromperie, celui qui croit vite !
Qui fut jamais sûr
tandis que pleuvent les tromperies
si à leurs dépens
une haute vertu n'est pas un bouclier ?
Qui, qui, qui fut jamais sûr ?

Quasi ha spento
nell'orror del tradimento
i suoi raggi omai la fede.
O che lieve ingannar, chi tosto crede !
Mai non va libero il piè,
perché il mondo,
cui non s'apre un dì giocondo,
fuor, ch'insidie, altro non è.
Mai, mai, mai, mai non va libero il piè.
Ride l'erba,
ma celato anche riserba
angue reo, che a morte siede.
O che lieve ingannar, chi tosto crede !

La fidélité a presque éteint
ses rayons
dans l'horreur de la trahison.
Oh quelle légère tromperie, celui qui croit vite !
Jamais un pied ne va librement,
parce que le monde
pour qui ne s'ouvre pas un jour joyeux,
n'est rien d'autre qu'embûches.
Jamais, jamais, jamais, jamais un pied ne va librement.
L'herbe rit,
mais elle tient aussi caché
un méchant serpent, qui est là pour la mort.
Oh quelle légère tromperie, celui qui croit vite !

A T T O S E C O N D O

ACTE II

Scena prima : Ruggiero, Bradamante.

RUGGIERO

Deh, dimmi, aura celeste,
colei, che il cor m'accese
d'inevitabil face,
nutre sdegno nell'alma, o pur vuol pace ?
Infelice, che sento !
Con flebil suono il vento
par, che mi dica, ohimè,
quella, che tua già fu, più tua non è.

Qh, dis-moi, brise céleste
celle qui a embrasé mon coeur
d'un inévitable flambeau
nourrit-elle du mépris dans son âme, ou veut-elle la paix ?
Malheureux, que ressens-je ?
Dans un son plaintif, le vent
semble me dire, hélas,
celle qui fut autrefois à toi, n'est plus à toi.

BRADAMANTE

Aspra doglia infinita,
dove, dove mi porti ?

Âpre douleur infinie
où, où me portes-tu ?

RUGGIERO

Dove, ohimè, mi trasporti,
pena non più sentita ?

Hélas, où me transportes-tu
peine jamais ressentie plus fort ?

BRADAMANTE

Ahi, Ruggiero, Ruggiero...

Ahi, Roger, Roger...

RUGGIERO

Ahi, Bradamante,
nome sempre a me caro !

Ahi, Bradamante,
nom qui m'est toujours chéri !

BRADAMANTE

...nome a me fatto amaro !

... nom devenu amer pour moi !

RUGGIERO

Come far posso al tuo rigor contesa ?

Comment puis-je faire face à ta querelle rigoureuse ?

BRADAMANTE

Come soffrir poss'io cotanta offesa ?

Comment puis-je souffrir une telle offense ?

RUGGIERO

O d'amata donzella...

Oh de demoiselle aimée...

BRADAMANTE

O d'instabile amante...

Oh d'un amant instable...

RUGGIERO

...ostinata fierezza !

... fierté obstinée !

BRADAMANTE

...alma incostante !

... âme inconstante !

Sì, sì, fuggi, mio cor, chi ti tradi.

Oui, oui, mon coeur, fuis celui qui t'a trahi.

RUGGIERO

Spero... sì... no !

J'espère... oui ... non !

BRADAMANTE

Sì, sì !

Oui, oui !

RUGGIERO

Che sent'io ? Qual discende
 suono di speme in rimbombar sul core ?
 Pur contemplo, spietata, il tuo splendore.

Que ressens-je ? Quel son d'espoir
 descend-il retentir dans mon coeur ?
 Je contemple pourtant ta splendeur, impitoyable.

BRADAMANTE

Splendore altro più vago il sen t'accende.

Une splendeur bien plus charmante embrase ton sein.

RUGGIERO

Almen pria, che t'invole,
 deh, scorgi i miei tormenti !
 Ah, mirate, mirate, o brame ardenti,
 ove corra a celarsi il mio bel sole ;
 ove mentre si dilegua,
 s'è troppo lento il piede, il cor la segua.

Au moins, avant de t'envoler,
 ah, découvre mon tourment !
 Ah, voyez, voyez, oh mes désirs ardents
 où court se cacher mon beau soleil ;''''''''
 et tandis qu'elle disparaît
 si mon pied est trop lent, que mon coeur la suive.

Scena seconda : Mandricardo, Doralice.**MANDRICARDO**

A che fra queste soglie
 io più mi arresto omai,
 se il mio destin mi toglie
 qui vagheggiar di Doralice i rai ?
 Ne andrò più tosto a vendicar quell'onte,
 onde reca alle donne acerba offesa
 l'ira di Rodomonte ;
 e s'altro non sarò da quel, ch'io soglio,
 nella mortal contesa
 abatterò quel suo feroce orgoglio,
 svellerò quella lingua,
 lingua ingiusta, e mendace,
 anzi lingua non già, ma di megera
 micidial flagello, orrida face.
 Quella, quella vogl'io

Pourquoi m'arrêter désormais
 dans ces lieux
 si le destin m'empêche
 de contempler ici les rayons de Doralice ?
 J'irai plutôt venger ces hontes,
 par lesquelles la colère de Rodomont
 porte aux femmes un offense acerbe ;
 et si je ne suis pas autre que je suis habituellement
 dans la quelle mortelle
 j'abattrai son féroce orgueil,
 j'arracherai cette langue,
 langue injuste et mensongère,
 bien plus, non pas une langue, mais
 l'horrible flambeau, fléau d'une mortelle mégère.
 C'est celle-là, celle là que je veux

con destra invitta, e franca
sacrare all'idol mio :
a chi difende il ver forza non manca.

DORALICE

Dove, dove mi lassi, o Mandricardo,
in sì crudel tormento ?

MANDRICARDO

Io d'insidie pavento,
che la medesima imago
lieta pur or m'apparve,
ma con fugace larve
sparì poi tosto, e dileguossi in vento.

DORALICE

Dunque fia ver, che voglia
Mandricardo lasciarmi in abbandono ?
Qui dove per me sono
tra le catene ultrici
prolungate alla doglia ore infelici ?
Tra sì fieri legami
tu mi lasci, spietato,
e potrai dir giammai d'avermi amato ?

MANDRICARDO

De' tuoi sì crudi affanni
mi punge altra pietà, ma temo inganni.
Dimmi : e chi fu delle tue pene autore ?

DORALICE

Un protervo amatore.
Però, ch'io feci al suo desir contesa,
mi strinse, o Mandricardo,
ove il mio strazio è tanto,
che spiegar non poss'io, se non col pianto.
Prego, ma a quel codardo
del mio dolor non cale,
che, ove regna il furor, prego non vale.
È contro a i fieri sdegni
debole scudo, e senza
il vigor della spada, ogn'innocenza.
Deh, porgi a Doralice,
porgi soccorso ; o se lo nieghi, almeno
fa' qui tanta dimora
fin, ch'io da te prenda congedo, e mora.

MANDRICARDO

A gran pena ritengo
il pianto a' dolor suoi.
Non ti lagnar, che a liberarti io vengo.
Qual danno sarà poi,
quando pur m'abbia spinto

consacrer à mon idole
de ma main droite invaincue et sincère :
à qui défend la vérité la force ne manque pas.

Où, où donc me laisses-tu, oh Mandricart
dans un si cruel tourment ?

Je crains les pièges,
car la même image
m'apparaît heureuse maintenant
mais ensuite avec des ombres fuyantes
elle a vite disparu, et s'est éclipmée dans le vent..

Ce sera donc vrai que Mandricart
veuille me laisser dans l'abandon ?
Ici où pour moi il y a
dans des chaînes vengeresses
des heures malheureuses prolongées dans la douleur ?
Tu me laisses, homme sans pitié
dans des liens si violents ;
et pourras-tu jamais dire que tu m'as aimée ,

J'éprouve une autre pitié
pour tes angoisses si cruelles ; mais je crains les pièges.
Dis-moi : qui fut l'auteur de tes peines ?

Un arrogant dilettante.
Pourtant, parce que je faisais obstacle à son désir,
il m'a étreint ; Mandricart,
et mon supplice est si grand
que je ne peux l'expliquer, sinon par mes larmes.
Je t'en prie, pour ce lâche
qui ne se soucie pas de ma douleur
où règne la fureur, il n'y a pas de pardon.
L'innocence sans la vigueur de l'épée
est un faible bouclier
contre d'orgueilleux mépris.
Ah, apporte ton secours à Doralice,
apporte-le lui ; et si tu le refuses, au moins
reste ici assez longtemps
pour que je prenne congé de toi et que je meure.

Je retiens mes pleurs à grand-peine
face à tes douleurs.
Ne te lamente pas, je viens te libérer.
Quel dommage cela provoquere-t-il
si c'est une fausse douleur qui m'a poussé

a verace pietade un dolor finto ?

à une pitié véritable ?

Scena terza : Atlante, Damigelle.

ATLANTE

Stuol di vaghe donzelle
d'uscir s'accinge a depredar con l'arco
fugaci fere in queste parti, e in quelle ;
né san, che l'ampio varco
è con mirabil arte
sempre aperto a chi vien, chiuso a chi parte.

Une troupe de charmantes demoiselles
s'apprête à sortir pour éliminer avec leur arc
de fuyantes bêtes féroces de ce côté et e l'autre ;
et elles ne savent pas que le large passage
avec un art admirable
est toujours ouvert à celui qui rentre, fermé à celui qui part.

DAMIGELLE (*a quattro*)

Per le piagge superbe
risplende accolta ogni beltà su i fiori,
ride ogni fior su l'erbe,
danza ogn'erba su i prati
allo scherzar de' zeffiretti alati.

Sur ces espaces superbes
toute beauté accueillie resplendit sur les fleurs
toutes les fleurs rient sur l'herbe,
toutes les herbes dansent sur les prés
aux jeux des petits zéphirs ailés

ATLANTE

Dove ne gite ? Ah, che a morir vi mena,
se n'andate colà, destino atroce !
Ecco un orso feroce,
che con orrida fronte
scorre le selve, e il monte,
e dovunque egli passa,
stragi, sangue, ruine a tergo lassa.

Où allez-vous ? un destin atroce
vous conduit à mourir si vous allez par là !
Voilà un ours féroce
qui parcourt les forêts et la montagne
sous une horrible apparence
et partout où il passe
laisse derrière lui des massacres, du sang et des ruines.

PRIMA DAMIGELLA

Ahi, troppo è vero !

Ah, c'esst trop vrai !

SECONDA DAMIGELLA

Eccolo a noi rivolto !
Deh, schiviamo il periglio !

Le voilà tourné vers nous !
Ah, esquivons le danger !

TERZA DAMIGELLA

Oh, quanto è fiero !

Oh, comme il est féroce !

QUARTA DAMIGELLA

Oh, quant'orrore ha nelle luci accolto !

Oh, que d'horreur il exprime par ses yeux !

ATLANTE

Se ne fugge smarrita
con sì strano terrore ogni donzella,
ch'omai per lungo spazio, o questa, o quella
non fia, che torni a ritentar l'uscita.

Toutes les demoiselles s'enfuient
prise d'une si étrange terreur,
que désormais pendant longtemps ni celle-ci, ni celle-là
ne tentera à nouveau de sortir.

Scena quarta : Iroldo solo.

IROLDO

Par, che m'accenni il core,
che Prasildo nel bosco omai riprenda
le mie lunghe dimore ;

Il semble que mon coeur m'indique
que Prasildo reprend désormais dans le bois
mes longues présences ;

ma dove amor dà legge all'altrui voglie,
 esser chi può, che d'obbedir contenda ?
 Io per partir mi muovo,
 e pur la via non trovo
 d'uscir da queste soglie,
 in cui vist'ho colei,
 che dà luce, e conforto a gli occhi miei.
 Ella, che strinse il cor, mi lega il piede ;
 ma in sì dolci catene
 il servaggio è ventura,
 fortunata è l'arsura ;
 né chieggo altra mercede,
 se non, che le mie doglie a lei sian note,
 ch'un misero non puote
 aver pena maggiore,
 che senza far palese
 la fiamma, a chi l'accende,
 imprigionar nel petto il suo dolore.

IROLDO

Così mai, fastose mura,
 dal vostro seno
 ampia sventura
 non involi il bel sereno.
 Per pietà di mie doglie,
 deh, mentre in voi s'accoglie
 colei, che solo adoro,
 ditele, ch'io languisco, e ch'io mi moro.

mais là où l'amour dicte sa loi aux désirs de l'autre
 qui peut faire autre chose que d'obéir ?
 Moi je m' agite pour partir
 et pourtant je ne trouve pas la route
 pour sortir de cette porte
 où j'ai vu celle
 qui donne lumière et réconfort à mes yeux.
 elle, qui a étreint mon coeur, attache mon pied ;
 mais en de si douces chaînes
 le servage est une chance,
 la brûlure est heureuse ;
 et je ne demande pas d'autre grâce
 que de lui faire connaître mes souffrances,
 car un malheureux ne peut
 avoir de plus grande peine
 que sans manifester
 sa flamme à celle qui l'allume
 que d'emprisonner sa douleur dans sa propre poitrine.

Ainsi donc, murs fastueux,
 de votre sein
 grande mésaventure
 que ne s'envole pas le beau serein.
 Par pitié pour mes souffrances,
 ah, tandis que réside en vous
 celle que je ne fais qu'adorer,
 dites-lui que je languis, et que je me meurs.

Scena quinta : Sacripante, Angelica.

SACRIPANTE

Ove più mi rivolgo, o che più spero ?
 Di sì immenso ricetto in ogni parte
 sollecito il piè muovo,
 cerco, avverto, riguardo, e nulla trovo.

Où dois me retourner, et qu'espérer de plus
 De ce si immense refuge de toutes parts
 je sollicite un pas nouveau,
 je cherche, je découvre, je regarde et je ne trouve rien.

ANGELICA

Ecco appunto il guerriero,
 che può salva ridurmi al patrio nido.

Voilà justement le guerrier
 qui peut me ramener sauve jusqu'au nid paternel.

SACRIPANTE

Rimanti, albergo infido !
 Chi riterrà le piante,
 or, ch'ho solo al partir volto il desio ?

Reste là, demeure trompeuse !
 Qui retiendra ses pieds,
 maintenant que moi seul j'ai le désir de partir ?

ANGELICA

Aspetta, o Sacripante,
 che teco vengo anch'io.

Attends, oh Sacripant,
 car je viens avec toi.

SACRIPANTE

Desiata ventura
 qui mi conduce or, che tue grazie attendo.

Une chance désirée
 me conduit maintenant ici, car j'attends tes grâces.

Sarà meco tua cura
sol con un cenno esercitar l'impero,
che d'eseguirlo poscia è mio pensiero.

ANGELICA

Di gir bramoso alla paterna soglia,
per duce il cor ti chiede,
quando però dal muover meco il piede
altra cura maggior te non distoglie.

SACRIPANTE

Qual può giungere a me sorte più lieta ?
Varcherò, se l'accenni, il mar profondo,
e scorrerò, quant'egli è vasto, il mondo.
L'esser fra tanti eletto
a ricondurti alla regal tua sede,
è di lieve fatica ampia mercede.

ANGELICA

Per te bandisce il petto
in sì lungo cammino ogni timore ;
poiché con l'alto grido
d'un'invitta potenza,
tu fai, che in ogni lido
sicura è l'innocenza ;
e se han prodotto al mondo
il secolo del ferro i pensier d'oro,
tu fai, che rida al mondo
per l'opere del ferro il secol d'oro.

SACRIPANTE

Già cotant'alto il mio valor non sale,
Angelica ; ma quale
egli pur sia, su questa spada il giuro,
o con essa morir pugnando ardito,
o salva ricondurti al patrio lito.

Ce sera à toi rien que d'un signe
d'exercer ton empire sur moi,
ensuite toute ma pensée sera de l'exécuter.

Désireux d'aller dans les lieux paternels
mon coeur te demande d'être le guide,
pourtant si d'avancer tes pas avec moi
aucun soin plus grand ne te détourne pas.

Quel sort plus heureux peut-il m'arriver ?
Si tu le demandes, je franchirai la mer profonde,
je parcourrai le monde, aussi vaste soit-il.
Être élu parmi tant d'autres
pour te reconduire à ton siège royal
est une grande récompense pour une peine légère.

Grâce à toi ma poitrine bannit
toute crainte dans un si long chemin ;
car avec le grand cri
d'une puissance invaincue
tu fais en sorte que dans chaque territoire
l'innocence est sûre ;
et si les pensées d'or ont produit au monde
le siècle du fer,
tu fais que rie au monde
un siècle d'or grâce aux oeuvres du fer.

Ma valeur ne monte pas encore si haut
Angélique ; mais quelle qu'elle soit,
je le jure sur cette épée,
ou en combattant jusqu'à la mort avec hardiesse,
ou saine et sauve je te reconduirai au logis de ta patrie.

Scena sesta : Ferraù, Orlando, e detti.

FERRAÙ

Cotanta impresa a Ferraù s'aspetta ;
a seguirar colei, ch'il cor m'accende,
invano altri s'affretta.

Une telle entreprise revient à Ferragus
de suivre celle qui embrase mon coeur,
un autre s'y prépare en vain.

SACRIPANTE

E chi 'l contende ?

Et qui le dispute ?

FERRAÙ

Io lo contendo, e solo
io sarò suo campione.

Moi je le dispute et je serai
seul son champion.

SACRIPANTE

A tant'onore,

Qui t'a élu, dis-moi,

di', chi t'ellesse ?

à un tel honnheur ?

FERRAÙ

Amore.

Egli mi elesse a sì grand'opra, e crede
me sol bastante, e compagnia non chiede.

L'amour.

Il m'a élu pour une si grande oeuvre, et il croit
que je suis seul suffisant, et ne demande pas de compagnie.

SACRIPANTE

Orgoglioso pensier, folle desire !
Le forze avrò ben pronte
a rintuzzar sì temerario ardire.

Orgueilleuse pensée, désir fou !
j'aurai assez de forces prêtes
pour repousser cette hardiesse téméraire.

ANGELICA

Or sì questo mancava : eccoti il conte.

Il ne m'quait que lui : voici le comte.

SACRIPANTE

Altri non sperì mai
ciò, che a me sol destina amica stella ;
poich'ad esserle scorta al gran catai
la regina dell'armi oggi m'appella.

Qu'un autre n'espère jamais
ce qu'une étoile amie ne destine qu'à moi ;
car la reine des armes m'appelle aujourd'hui
à être son escorte pour le grand Catai.

ORLANDO

D'ogn'altro cavaliere
fora inutile il brando,
mentre s'accinge a sua difesa Orlando.

L'épée de tout autre chevalier
sera inutile
si Roland se porte à sa défense.

FERRAÙ

Udite, come altero
escluder noi presume,
ei, che sol d'arroganza,
ma non già di valore, ogn'altro avanza.

Ecoutez combien cet être altier
présume de nous exclure
lui qui ne dépasse tous les autres que par son arrogance
et non par sa valeur.

ANGELICA

Ohimè, ch'io sento, attonito, e conquiso,
in sì fiero conflitto,
farsi di gelo il cor, di neve il viso.

Hélas, je sens mon coeur se glacer, et mon visage
devenir de neige stupéfait et abattu
face à un si violent conflit.

SACRIPANTE

Ormai deponi, e le minacce, e 'l fasto,
che dèe prode guerriero, ovunque accada,
assai più, che la lingua, oprar la spada.

Dépose désormais et les menaces et le faste
car un preux guerrier, où que cela arrive,
doit utiliser l'épée plus que la langue.

FERRAÙ

Parlerà il ferro or, che la lingua tace.

Le fer va parler, maintenant que la langue se tait.

ANGELICA

Ah, si spogli di sdegno il cor audace !

Ah qu'un coeur audacieux se dépouille de mépris !

ORLANDO

Provi un giusto furor, chi non vuol pace.

Qu'il éprouve une juste fureur celui qui ne veut pas la paix.

ANGELICA

Fermate, alti guerrieri !

Arrêtez, grands guerriers !

FERRAÙ

Perché altri non si vanti,
ch'in servir l'alta donna a me preceda,
volgo a punirvi entrambi i miei pensieri.

Pour qu'un autre ne se vante pas
de me précéder dans le service de cette grande femme,
je tourne mes pensées à vous punir tous les deux.

ANGELICA

Cessi ogni lite, o miei fedeli amanti !
Ceda a me l'ira vostra, a me sol ceda !

Que cesse tout conflit, oh mes amants fidèles !
que votre colère me cède, ne cède qu'à moi !

SACRIPANTE

Finché avrò core in seno, alcun non creda
poter sì di leggeri
togliermi lo splendor di quei sembianti.

Tant que j'aurai un coeur dans ma poitrine, que personne
ne croie pouvoir si légèrement
m'enlever la splendeur de ce beau visage.

ORLANDO

Alla mia diva innanti,
ciò, che affermai pur ora in questo arringo... ce que je viens d'affirmer dans ma harangue...

Devant ma déesse,

ANGELICA

Ceda l'impeto ardente !

Que cède la fougue ardente !

ORLANDO

...con destra armata a sostener m'accingo.

... je me dispose à la soutenir de ma main droite armée.

ANGELICA

Ah, che sdegnato cor prieghi non sente !
Udite almeno, o miei campioni, udite,
pria, che tingere il ferro, il mio pensiero.
Perché manchi ogni lite,
sia comune il sentiero
alle mie regie soglie,
così vie più mi renderà sicura
il vostro brando audace,
e dove mi trarrà voglia, o ventura,
n'andrò, mercé delle vostr'armi, in pace
per così dubbia strada.

Ah, qu'un coeur indigné n'écoute pas mes paroles !
Ecoutez au moins, oh mes champions, écoutez
ma pensée avant de colorer votre épée .
Pour que s'arrête tout conflit
que mon sentier soit commun
vers mes portes royales,
ainsi votre épée audacieuse
me rendra encore plus sûre
et là où l'envie ou l'aventure me portera
j'irai en paix grâce à vos armes
sur une route si douteuse.

SACRIPANTE

Meco altri non vogl'io, che questa spada.

Je ne veux personne avec moi hors cette épée.

ORLANDO

Così folle richiesta...

Une requête si folle...

FERRAÙ

Chi soverchio si stima...

Qui s'estime supérieur...

ORLANDO

...la forza omai reprime.

... réprime désormais la force

FERRAÙ

...alfin deluso resta.

... reste à la fin déçu.

ANGELICA

Uccidete me prima ;
uccidetemi, e sia su questo campo
l'estinta spoglia alle vostr'ire inciampo.
Deh, qual cieco desire in voi si chiude
d'inasprir la tenzone
per sì lieve cagione ?
Sorte più, che virtude
ha tal'or alle palme il varco aperto,
e sempre è il fin d'ogni battaglia incerto.

ORLANDO

Orsù, cessino questi dalla lor brama,
e di pagnar si resti.

FERRAÙ

Mentre pur cingo il brando...

SACRIPANTE

Per te prendi i consigli !

...vuol, ch'io schivi i perigli,
ed osa di viltà tentarmi Orlando ?

ANGELICA

Che fo ? Dove il furore arma la mano,
ogni preghiera, ogni ricordo è vano.
Forse il nobil drappello
ritrar potrò con l'incantato anello.
Per toglier ogni gara,
ch'all'armi vi trasporta,
chi mi prende di voi sarà mia scorta ;
ma prima si deponga il ferro, e l'ira.

ORLANDO

Or sì, che pieno ho di speranza il petto !

SACRIPANTE

Eccomi pronto !

FERRAÙ

Io la proposta accetto.

ANGELICA

Mi prenda omai, chi di seguirmi aspira.

SACRIPANTE

Angelica, ah crudele !
Così schernisti un amator fedele ?

ORLANDO

Qual ti muove a celarti empio desio ?

Tuez-moi d'abord ;
tuez-moi et que ce soit sur ce champ
que ma dépouille éteinte soit un obstacle à vos colères
Ah, quel désir aveugle se renferme-t-il en vous
d'exacerber la tension
pour une cause si légère ?
Le sort plus que la vertu
a parfois le passage ouvert pour la victoire,
la fin de toute bataille est incertaine.

Allons, que ceux-ci sortent de leurs désirs
et que l'on arrête de combattre.

Tandis que je ceins encore mon épée...

Prends ces conseils pour toi !

... Roland veut que j'esquive les dangers,
et il ose me tenter de lâcheté ?

Qu'est-ce que je fais ? Là où la fureur arme la main,
toute prière, tout souvenir est vain.
Peut-être que je pourrai
retenir ce noble groupe par mon anneau enchanté.
Pour arrêter toute compétition
qui vous prte vers les armes
celui d'entre vous qui me le prend sera mon escorte ;
mais que l'on dépose d'abord le fer et la colère.

Maintenant oui, car j'ai la poitrine pleine d'espérance.

Me voilà prêt !

J'accepte la proposition.

Qu'il me le prenne donc, celui qui aspire à me suivre.

Angélique, ah cruelle !
c'est ainsi que tu as trompé celui qui t'aime fidèlement ?

Quel désir impie te pousse-t-il à te cacher ?

FERRAÙ

Il sol della beltà più non risplende.
Anzi risplende, sì : cieco son io,
ché abbagliato esser suole,
chi di fissar presume il guardo al sole.
Ma s'io son cieco a i raggi tuoi lucenti,
ah, non esser tu sorda a i miei lamenti !

Le soleil de la beauté ne resplendit plus.
Au contraire il resplendit, oui ; c'est moi qui suis aveugle,
car il est habituellement ébloui
celui qui présume de fixer son regard sur le soleil.
Mais si je suis aveugle à tes rayons brillants,
toi ne sois pas sourde à ses plaintes.

ORLANDO

Perché sparisti ? ah lasso !

Pourquoi as-tu disparu ? Ah hélas !

SACRIPANTE, ORLANDO E FERRAÙ

Dove, deh, dove sei ? deh, ferma il passo ! Où donc es-tu ? Ah, arrête tes pas !

ANGELICA

Eccomi a voi rivolta.

Me voici, je m'adresse à vous.

FERRAÙ

Ah, cruda !

Ah cruelle !

ORLANDO

Aspetta !

Attends !

SACRIPANTE

Ascolta !

Ecoute !

SACRIPANTE, ORLANDO E FERRAÙ

Ecco, mirate, amanti,
quali strazi amor chiude !
Ah, che ogn'or mi delude,
vago sol di martiri,
con le lusinghe sue gli altrui desiri.

Voilà, voyez, amoureux ;
quels supplices contient l'amour !
Ah, toujours il me déçoit,
charmant soleil de souffrances,
avec ses louanges et les désirs des autres.

Scena settima : Prasildo.**PRASILDO**

Sperai trovar Iroldo ; or, ch'alla speme
non risponde il successo,
quasi in ira a me stesso,
volgo le piante a ricercarlo altrove,
ch'inutil per me fora
nel superbo palagio ogni dimora.
Ma dove andronne, e dove
s'appiglierà il pensiero ?
Porga soccorso alle mie cure il cielo.
Ei del dubbio sentiero
l'incertezza a me spiani,
ei, che nei casi umani ogn'or concede
opportuno favore, a chi lo chiede.

J'ai espéré trouver Irold ; maintenant qu'à l'espoir
ne répond pas le succès,
presque en colère contre moi-même
je tourne mes pas à le rechercher ailleurs,
car il serait inutile pour moi
de demeurer plus longtemps dans ce superbe palais.
Mais où irai-je, où
s'agrippera ma pensée ?
Que le ciel apporte secours à mes soucis.
et aplanisse pour moi
l'incertitude du sentier douteux,
lui qui dans les affaires humaines accorde toujours
une faveur opportune, à qui le demande.

S'avvien, che s'adiri
tempesta
molesta

S'il arrive que s'aggrave
une tempête
insupportable

nel mar dei desiri,
al flutto crudele
non cedan le vele.
Se l'ira t'assale
dell'onde rubelle,
rivolgi, o mortale,
il guardo alle stelle.

O pensier malaccorto,
solo al partire inteso !
Nelle stanze sublimi,
onde son or disceso,
lasciai l'asta, che Lilla a me già diede.
Della mente al fallir supplisca il piede.

Scena ottava : Ruggiero.

RUGGIERO

Chi vorrà mai seguace
esser di tue bandiere,
perfido amor fallace,
se con leggi severe
fai, che succeda, o lusinghier tiranno,
dopo un breve gioire un lungo affanno ?
Esempio or ne son io.
Già chiuse avendo alla pietà le porte,
nega pur d'ascoltar il mio cordoglio,
onde in sì tristo duolo,
in sì contraria sorte,
non so le luci appena erger dal suolo,
e questo lieto albergo
a risonar impara
della mia pena amara.
Or qual più speme, ah! lasso ! in me s'accoglie,
se Bradamante a sospirar m'invita ?
Ah, perché a me si toglie,
per terminar gli affanni, uscir di vita ?
Ohimè, che sento ! Affaticato, e stanco,
il piè non mi sostiene,
e nelle acerbe pene
al cor languente ogni virtù vien manco.

dans la mer des désirs,
au flot cruel
que mes voiles ne cèdent pas.
Si la colère des vagues rebelles
t'assaille,
oh mortel, tourne tes regards
vers les étoiles.

Oh pensée malavisée
tournée seulement vers le départ !
Dans les pièces sublimes
où je viens de descendre
j'ai laissé le bâton que Lilla m'avait donné,
que mon pied remplace les manques de l'esprit.

Qui voudra jamais être un disciple
de ton drapeau,
perfide amour fallacieux,
si par tes lois sévères
tu fais qu'une longue angoisse succède à une brève jouissance
oh tyran flatteur ?
J'en suis un exemple.
Ayant déjà fermé les portes à la pitié,
elle refuse même d'écouter mon affliction,
alors dans une si triste douleur,
dans un sort si contraire,
je peux à peine lever les yeux du sol,
et cette demeure joyeuse
apprend à faire retentir
l'écho de ma peine amère.
Maintenant, quel espoir puis-je accueillir en moi, hélas,
si Bradamante m'invite à soupirer ?
Ah pourquoi me refuse-t-on
de sortir de la vie, pour terminer mes souffrances ?
Hélas, pour ce que je ressens ! Las, fatigué,
mon pied ne me soutient plus,
et dans mes peines acerbes
tout courage manque à mon coeur languissant.

Scena nona : Bradamante, Ruggiero.

BRADAMANTE

Dove mi spingi, amore, dove, ohimè, dove ? Où me pousses-tu, amour, où, hélas, où ?
Dovrò nel regno tuo
senza sperar mercé
seguir, chi non più suo
ad altri consacrò l'alma, e la fé ?

Devrai-je dans ton royaume
sans espérer de récompense
celui qui ne s'appartient plus
et qui a consacré son âme et sa fidélité à d'autres.

Nata solo a sospiri,
lasserò dunque in lacci de' martiri

Née seulement pour les soupirs
laisserai-je donc dans des lacets de souffrances

stringere il piè d'aspre ritorte, e nuove ? serrer mon pied par d'âpres et de nouveaux liens ?

Dove mi spingi, amore, dove, ohimè, dove ? Où me pousses-tu, amour, où, hélas, où ?
 Dal ciel di vaga fronte Depuis le ciel de charmante apparence
 due soli in notte il dì deux soleils dans la nuit chaque jour
 faran, che a me tramonte ? vont-ils se coucher pour moi ?
 Che mal gradito ad altri ei splenda sì ? Qu'il resplendisse oui, peu agréable à d'autres ?
 E fra tenebre oscure Et dans des ténèbres obscures
 potrà il mio cor tentar vie mal sicure, mon coeur pourra-t-il tenter des voies peu sûres,
 né dal preso camin pur si rimuove ? et il ne se détourne pas du chemin qu'il a pris ?
 Dove mi spingi, amore, dove, ahi dove ? Où me pousses-tu, amour, où, hélas, où ?

Languirò sempre, ahi lassa ! Je languirai toujours, ah pauvre de moi !
 Per cui piangendo, e sospirando invano, Pour celui qui, en pleurant et en soupirant en vain,
 per cui, che contro me fatto inumano, pour celui qui, devenu inhumain contre moi,
 altri nodi, altre faci in seno accoglie ? accueille dans son sein d'autres noeuds, d'autres flammes ?
 No, no, rompasi il laccio, Non, non, brisons ce lien,
 e la fiamma d'amor divenga un ghiaccio. et que la flamme d'amour devienne un glaçon.
 Ma ecco l'infedel ! E può sicuro Mais voici l'infidèle. Et il peut en toute sécurité
 darsi al riposo un, ch'ad altrui lo toglie ? trouver le repos, lui qui l'enlève à quelqu'un d'autre ?
 O per me vie più duro ou pour moi toujours plus dur
 di quei medesmi marmi ! que ces marbres eux-mêmes !
 Su, su, pensieri, alla vendetta, all'armi ! Allez, allez, mes pensées, à la vengeance, aux armes !
 Ecco, mentr'ei non sente, già l'assaglio, e l'uccido, Voilà, tandis qu'il ne sent pas, je l'assaille et je le tue,
 ch'è di pietade indegno un petto infido. car une poitrine infidèle est indigne de pitié.
 Ora, ch'ei posa, e dorme, Maintenant qu'il se repose, et dort,
 resti a morte ferito, qu'il reste blessé à mort
 e non ritrovi fê, chi m'ha tradito. et qu'il ne retrouve pas de fidélité, celui qui m'a trahi.
 Più non m'alletta, e già men vaga in lui Il ne me séduit plus, et déjà moins charmant
 ogni vaghezza parmi. me paraît chacun de ses charmes.
 Su, su, pensieri, alla vendetta, all'armi ! Allez, allez, mes pensées, à la vengeance, aux armes !
 Che fo ? qual mi trasporta impeto ardente ? Que fais-je ? Quel élan ardent me transporte-t-il ?
 Ferir un, che no 'l sente, un, che già tanto amai ! Blesser un être qui ne le sent pas, et que j'ai tant aimé !
 Ah spietata, che fai ? Ah impitoyable, que fais-tu ?
 Ma s'ei mi disprezzò, s'ei mi tradì, Et s'il m'a m'prisée, s'il m'a trahi
 mora l'empio, sì, sì ! que meure l'impie, oui, oui !
 Taci, mia lingua, in così cieco affanno, Tais-toi, ma langue, dans une angoisse aveugle,
 che di colui, ch'ogni mio spirto avviva, car de celui, qui ranime tous mes esprits,
 m'è dolce anco l'inganno, même la tromperie m'est chère,
 m'è caro anche il disprezzo ; même le mépris m'est cher ;
 e s'egli fu incostante, et s'il a été inconstant
 a sua colpa non già, ma sol s'ascriva ce n'est pas de sa faute, mais il faut attribuer
 l'incostanza di lui son inconstance
 alla beltade altrui. à la beauté d'une autre.
 O discorsi, o pensieri Oh discours, oh pensées
 di Bradamante indegni ! indignes de Bradamante !

Torna, torna alli sdegni, Reviens, reviens aux dédains
 e se pur vuoi soffrire, et si tu veux bien souffrir,
 chi di schernirti è vago, celui est charmant de t'avoir bafouée,
 lassa l'arme, e l'ardire, laisse tes armes et ton hardiesse,
 e il pensier volgi alla conocchia, e all'ago. et tourne tes pensées vers la quenouille et vers l'aiguille.
 Prendi core, o mio core ! Prends courage, oh mon coeur !

Chi l'amor disprezzò provi il furore,
provi il rigor d'un disperato affetto,
provi, che d'oltraggiare invan si spera
un'amante guerriera.
Anzi vogl'io, per trionfarne a pieno,
che l'empio estinto cada,
con la mia no, ma con la propria spada.
Or, che si tarda ? Il seno
di pietà si disarmi.
Su, su, pensieri, alla vendetta, all'armi !

RUGGIERO

Che veggo ? Or, che sospendi
la destra, o Bradamante ?
Uccidi, o cruda, il vilipeso amante.
Più non s'indugi, e l'empia
tua ferità nel mio morir si adempia.

BRADAMANTE

Ohimè, qual nuovo affetto
fa, ch'il furor se n' cada ?
Prendi, o Ruggier, la spada,
che mora meco un, ch'è cagion, ch'io mora.

RUGGIERO

Che cessi ? Aprimi il petto,
e stabile vedrai nel seno esangue
la mia candida fede in mezzo al sangue.

BRADAMANTE

Stabile la tua fede ?
Foglia, che cade inaridita al suolo,
onda, che tra li scogli il vento siede,
piuma, ch'è spinta ad ogni soffio, e volo,
aura, che intorno aggira i passi erranti,
don di tua lieve fé meno incostanti.
Guardati, empio Ruggiero :
non andrai, come pensi,
d'aver tradito una donzella altero.
Ove trascorro ? O dio !

RUGGIERO

Se il tuo rigor t'invita,
ché non mi passi il seno ?
Ho core anch'io, che sa sprezzar la vita,
a tue brame rivolto.
Anzi, cor più non ho, ché tu l'hai tolto.
Forse ritieni il ferro, e vuoi, che solo
con più lento morir m'uccida il duolo ?
Cruda !

BRADAMANTE

Infedele !

Que celui qui méprisa l'amour éprouve la fureur,
qu'il éprouve la rigueur d'une affection désespérée
qu'il éprouve que l'on espère outrager en vain
un amnte guerrière.
Bien plus je veux, pour triompher pleinement
que l'impie tombe mort
non pas avec mon épée, mais avec sa propre épée.
Maintenant, qu'attend-on ? Que mon sein
se désarme de sa pitié.
Allez, allez, mes pensées, à la vengeance, aux armes !

Que vois-je ? Maintenant, pourquoi arrêtes-tu
ta main droite, oh Bradamante ?
Tue, oh cruelle, l'amant vilipendé.
Ne tardons pas plus et que ton empie
cruauté s'accomplisse dans ma mort.

Hélas, quelle nouvelle affection
fait que ma fureur retombe ?
Oh Roger, prends cette épée
que meure avec moi celui qui cause ma mort.

Qu'attends-tu ? Ouvre-moi la poitrine
et dans mon sein exsangue tu verras combien est stable
ma foi candide au milieu de mon sang.

Stable ta fidélité ?
une feuille qui tombe desséchée au sol,
une onde, que le vent apaise entre les rochers
une plume, poussée au vol à chaque souffle
une brise, qui tourne autour des pas errants,

Regarde-toi, Roger impie
Tu n'iras pas, comme tu le penses,
avec hauteur pour avoir trahi une demoiselle.
Où est-ce que je m'égare ? Oh dieu !

Si ta rigueur t'y invite
pourquoi ne me transperces-tu pas le sein ?
J'ai un coeur moi aussi, qui sait mépriser la vie
tourné vers tes désirs.
Au contraire, je n'ai plus de coeur, puisque tu me l'as pris.
Peut-être veux-tu et retiens-tu ton fer que la douleur
me tue dans une mort plus lente ?
Cruelle !

Infidèle !

RUGGIERO

E puoi vedermi estinto ?

Et tu peux me voir mort ?

BRADAMANTE

E tu scioglier potesti,
ohimè, quel nodo, onde già fusti avvinto ?
Vattene, o ch'io m'involò,
per più non rimirar l'odiata imago.

Et toi, pourrais-tu hélas, dénouer
ce noeud, où autrefois tu as été serré ?
Vas-t-en, ou moi je m'envole
pour ne plus voir l'image détestée.

RUGGIERO

N'andrò dal tuo rigore in preda al duolo ;
anzi, perché sia pago
a pieno il tuo desire,
n'andrò, cruda, a morire.

Je m'éloignerai de ta rigueur en proie à la douleur ;
bien plus, pour que soit apaisé
pleinement ton désir
j'irai mourir, cruelle.

BRADAMANTE

Pongasi in bando ogn'amoroso affetto : odio, sdegno, furor, m'ingombri il petto.
Que l'on bannisse toute affection amoureuse :
haine, mépris, fureur, tout cela embarrasse ma poitrine.

Scena decima : Angelica, Atlante.**ANGELICA**

Di quei prodi guerrieri
le contese comporre invan si tenta
con ragioni, o richieste,
ché colà, dove aventa
lo sdegno armi funeste,
dando alla pace esiglio,
poco s'attende il folgorar d'un ciglio.
Ma se priva or mi sento
della promessa aita,
non per questo avverrà, ch'un sol momento
s'indugi alla partita.

De ces preux guerriers
on tente en vain d'apaiser les querelles
par des raisons, ou des demandes,
car là où le mépris
met en place des armes funestes,
envoyant la paix en exil,
on s'occupe peu du foudroiement d'un regard.
Mais si je me sens maintenant privée
de l'aide promise,
il n'arrivera pas qu'un seul moment
on retarde la partie.

ATLANTE

Qui per te solo, alta donzella, or vegno,
ché già mi sono i tuoi pensier ben noti,
mentre affretti il ritorno
al fortunato regno.
Il ciel sì giusti voti
renderà paghi, e non lontano è il giorno.
Ma non sia grave ancora
far qui breve dimora
fin, che poi nell'uscir da queste porte,
(quando sia tempo additarollo io stesso)
con non creduta sorte
ti destinan le stelle alto successo.

Je viens maintenant ici rien que pour toi, grande demoiselle,
car déjà me sont bien connues tes pensées,
tandis que tu prépares ton retour
vers ton heureux royaume.
Le ciel apaisera tes justes vœux
et le jour n'est pas loin.
Mais qu'il ne te soit pas lourd
de demeurer un peu ici
jusqu'à ce qu'ensuite quand tu sortiras par ces portes
(quand ce sera le moment j'y veillerai moi-même)
avec un sort incroyable
les étoiles te destinent à un grand succès.

ANGELICA

Perch'io creder ti deva,
chi sei, deh, narra.

Pour que je puisse te croire
qui es-tu, allez, raconte.

ATLANTE

A te nulla rileva,
Angelica, il saperlo. Io sono un mago
d'ogni avvenir presago.

Pour toi rien ne remplace
Angélique, le fait de le savoir. Je suis un magicien
qui prédit tout avenir.

ANGELICA

S'io qui fermo le piante,
qual sì lieta ventura
a me poscia sovrasta ?

Si j'arrête ici mes pieds,
quelle aventure si heureuse
me dominera-t-elle ensuite ?

ATLANTE

Un vago amante.

Un amoureux charmant.

ANGELICA

Tanto più fuggirò da queste mura.

Je m'enfuirai d'autant plus de ces murs.

ATLANTE

Ah, se cortese il fato
serbi di tua bellezza eterno il fiore,
poiché gioir t'è dato,
non l'invidi a te stessa il tuo rigore ;
e del garzon gentile
se non amore, almeno
una giusta pietà ti punga il seno.
Sappi, che presso a morte
il déi trovare (ah, fera vista !), esangue
tra le ferite, e il sangue ;
e tu sola potrai nel punto estremo
con opportuna aita
darli ristoro, e conservarlo in vita.

Ah, si le destin courtois
conserve la fleur éternelle de ta beauté
parce qu'il t'esst donné d'être dans la joie
que ta rigueur ne l'envie pas à toi-même ;
et de ce jeune homme noble
au moins, sinon l'amour,
qu'une juste pitié te pique le sein.
Sache que tu dois le trouver
près de la mort (ah, vision sauvage !), exsangue
dans ses blessures et son sang ;
et toi seule en ce point extrême tu pourras
par une aide opportune
le soulager et le conserver en vie.

ANGELICA

Cedo a pietà, ma già d'amor non temo,
né mai sarà, che amante il sol mi veggia.

Je cède à la pitié mais je ne crains pas encore l'amour,
et ce ne sera jamais qu'un amant voie mon soleil.

ATLANTE

Ecco al vivo il suo volto,
in breve giro accolto.
Il lui, deh, fissa il ciglio,
e poi d'amar si deggia,
dal tuo medesmo cor prendi consiglio.

Voici son visage de son vivant
accueilli en un bref détour.
Cet homme, ah, fixe son oeil,
et alors, que l'on doive l'aimer,
prends conseil de ton propre coeur.

ANGELICA

O come ben distinto
in ogni parte ei spira !
Vivo sembra, e non finto ;
ne vien rapito il guardo, il cor s'ammira,
onde quanto più volgo in lui le luci,
più di mirarlo ancor cresce il desio.
E chi si bene, o dio,
seppe esprimer quel volto,
cui non si trova eguale ?
Il fece amor, cred'io,

Ohn come il exhale en toute part
une belle distinction !
il semble vivant, et non pas une image ;
Le regard en est ravi, le coeur est admiratif,
et plus je porte mes yeux sur lui
plus augmente mon désir de le regarder.
Et qui a si bien su, oh dieu,
exprimer ce visage
dont on ne trouve pas l'égal ?
C'est l'amour qui l'a fait, je pense,

e vi lasciò lo strale,
poiché sì vago aspetto
mi passa il seno, e mi trafigge il petto.
Gentilissima imago,
io non saprei giammai da' tuoi begli occhi
gli occhi ritrar, così di lor m'appago.

et qui y a laissé sa flèche
puisqu'une si charmante apparence
passe mon sein, et me perce la poitrine.
Très noble image,
je ne saurais jamais retire mon regard
de tes beaux yeux, et ainsi je me satisfais d'eux.

ANGELICA

Già quei labbri ridenti
m'empion d'amabil pena ;
quella tua chioma d'oro è mia catena.
Or qual arte contende
teco, o nobil pittura, e qual t'agguaglia ?
È dipinto il mio foco, e pur m'accende ;
adombrato è il mio sole, e pur m'abbaglia.

Déjà ces lèvres riantes
m'emplissent d'une aimable peine ;
ta chevelure d'or est ma chaîne.
Maintenant quel art te concurrence
oh, noble peinture, et lequel t'égale
mon feu est peint, et pourtant il m'embrase
mon soleil est obscurci, et pourtant il m'éblouit.

ANGELICA

Qual si sia la tua face,
amor, qual i tuoi vantì,
io lo so, ché fugace
schernii gli amori, e disprezzai gli amanti.
L'altrui cordoglio,
cinta di scoglio,
l'alma sdegnò ;
ma che non può
tua gran virtù !
Ah, ben sai tu
quasi per gioco
franger le pietre, ed eccitarne il foco.

Quel que soit ton flambeau
amour, que soient tes mérites
je le sais, car fugace
j'ai choisi mes amours et méprisé mes amants.
La souffrance des autres
ceinte d'écueil
a dédaigné mon âme ;
mais que ne peut pas
ta grande vertu !
Ah tu sais bien
presque par jeu
briser les pierres, et en exciter le feu.

Scena undicesima : Fiordiligi, Olimpia, un Cacciatore, Marfisa, Prasildo, Alceste.

OLIMPIA

Fiordiligi là viene.
Il ciel ti guardi !

Fiordiligi voent ici.
Que le ciel te garde !

FIORDILIGI

Ei scorga i tuoi desiri,
onde corran per te l'ore serene.

Qu'elle aperçoive ses désirs,
par les quels courent pour toi des heures sereines.

OLIMPIA

Ohimè !

Hélas !

FIORDILIGI

Questi sospiri
son d'amor messaggeri,
non me 'l negar, sorella :
mentre un'alma sospira, amor favella.

Ces soupirs
sont des messagers de l'amour
ne le nie pas, ma soeur :
Quand une âme soupire, l'amour parle.

OLIMPIA

Chi sente aspro dolor, non può tacere.
Gravi affanni, no 'l nego, ho in seno accolti,
Qui ressent une âpre douleur ne peut se taire.
Je ne le nie pas, j'ai accueilli dans mon sein de lourdes
angoisses

né mi pregio d'avere
il petto di diamante.
(Non è già chi n'ascolti.)
A confessarti il vero, io sono amante.

et je n'estime pas avoir
une poitrine de diamant.
(e n'est pas le cas de qui m'écoute)
pour t'avouer la vérité, je suis amoureuse.

FIORDILIGI

Al fin più dolce appare
l'aspettato gioir dopo il penare ;
forse d'amiche stelle almo splendore
cangerà tosto in allegrezza i pianti.

A la fin apparaît plus douce
la jouissance attendue après la peine ;
peut-être que la glorieuse splendeur d'étoiles amies
changera bientôt tes pleurs en bonheur.

OLIMPIA

Ah, che nel ciel d'amore,
se pur stelle vi son propizie, e pie
a favor degli amanti,
tutte son stelle erranti,
ma fisse son le sventurate, e rie.

Ah dans le ciel de l'amour
même si des étoiles nous sont propices et favorables
à la faveur des amoureux,
ce sont toutes des étoiles errantes
mais les malheureuses sont fixes, et mauvaises.

PRASILDO

S'a voi grave non giunge il venir nostro,
non s'interponga il ragionar primiero.

Si notre venue n'est pas lourde pour vous
que ne s'interpose pas notre première parole.

OLIMPIA

Dicea, che amor severo,
strazia, chi più si fida, e col suo strale
piaga l'empio non fa, se non mortale.

Je disais que l'amour sévère
déchire celui qui s'y fie le plus, et avec sa flèche
l'impie ne fait que des plaies mortelles

PRASILDO

Anzi, per dirne il vero,
non sa, che sia diletto un, che non ama.

Au contraire, pour dire la vérité,
quelqu'un qui n'aime pas ne sait pas ce qu'est le plaisir.

MARFISA

Forse diletto il sospirar si chiama ?
S'è ver, ch'abbian gli amanti
il seno ogn'or da mille cure oppresso,
è l'amar l'altri un disamar sé stesso.

Peut-être que soupirer d 'appelle le plaisir ?
Si c'est vrai que les amoureux ont
le sein toujours oppressé par mille soucis,
aimer autrui est ne plus s'aimer soi-même.

FIORDILIGI

T'inganni, è sempre lieto un amor fido :
a innamorato petto
il duol fassi diletto.

Tu te trompes, un amour fidèle est toujours heureux :
pour une poitrine amoureuse
la douleur devient un plaisir.

MARFISA

Io me ne rido.
Vien meno ogni dolcezza in un momento,
e d'un breve gioir figlio è il tormento.

Moi ça me fait rire.
Toute douceur s'évanouit en un moment
et le tourment est l'enfant d'une brève jouissance.

OLIMPIA

Ma poi la gioia è del martir seguace.

Mais ensuite la joie succède à la souffrance.

ALCESTE

Compro col duolo, anch'il piacer non piace. Acheté par la douleur, même le plaisir déplaît.

FIORDILIGI

Dalla speme vicina
l'alma animata, il suo martir non prezza.

Lorsque l'espoir est proche
l'âme animée ne connaît pas le prix de sa souffrance.

MARFISA

O come è l'alma in ciò male indovina !
Pensa trovar dolcezza
col darsi in preda al duolo,
e spera all'or, che cade, ergersi a volo.

Ou combien l'âme est en cela mauvaise devineresse !
Elle pense trouver de la douceur
en se donnat en proie à la douleur
et espère, alors qu'ell tombe, s'élever en vol.

CACCIATORE

Tè, tè, baleno, tè !
Ucciso aveva un capriol fugace,
quando un pastor audace
a me l'invola, e qua rivolse il piè.
Tè, tè, baleno, tè !
Se il cielo ogn'or si giri
lieto a' vostri desiri,
veduto avresti un pastore malvagio
che un levriero mi toglie ?

Tè, tè, je brille, tè !
J'avais tué un chevreuil qui fuyait
quand un berger audacieux
me l'a volé, après quoi, il a retourné son pas.
Tè, tè, je brille, tè !
Si le ciel se présente toujours
favorable à vos désirs,
aurais-tu vu un mauvais berger
qui m'a enlevé un lévrier.

PRASILDO

Giunse pur or correndo entro al palagio.

Il vient d'arriver en courant dans ce palais.

FIORDILIGI

Colà drizzò la fuga

C'est là qu'il a orienté sa fuite.

CACCIATORE

Oh, quale indice
a me pena profonda !
Dunque pria, che s'asconda,
rapido il seguirò.

Oh, que cet indice
est pour moi une peine profonde !
Donc avant qu'il se cache
je le suivrai rapidement.

FIORDILIGI

Vanne felice.

Va avec bonheur.

MARFISA

In somma, se pur anco
altri gode in amor, troppo non dura,
ma qual lampo svanisce il suo contento.

En somme, même si quelqu'un
jouit dans son amour, cela ne dure pas trop,
mais n'importe quel éclair estompe sa propre joie.

OLIMPIA

Lungamente gioisce un, ch'ha ventura.

Il jouit longuement celui qui a de la chance.

ALCESTE

Andianne omai : si sono a pieno udite
le ragioni, e i pensieri,
ma così di leggeri decider non si può cotanta lite.

Allons désormais : on a pleinement entendu
les raisons et les pensées,
mais si légèrement on ne peut pas décider dans une telle
discussion.

Scena dodicesima : Nano, Atlante, Gigante, due Damigelle.

NANO

O strana fantasia !
 Due fanciulle pur ora,
 odiando ogni dimora,
 trattano d'andar via.
 Voglio, ch'il sappia il mio signore innante.
 Atlante, Atlante, ove ti celi ? Atlante !

ATLANTE

Onde sì gran rumore ?

NANO

Due leggiadre donzelle,
 non so per quale umore,
 voglion partir senza pur dirti addio ;
 e sono, al parer mio,
 in ciò sì risolute,
 che dall'andar per queste selve amene
 non le terrebbon manco le catene.

ATLANTE

Or ora a te discendo.

NANO

Io per me non intendo,
 ove sperin d'aver tempi migliori,
 poichè sempre qui stanno in giochi, e balli,
 e dentro a quei giardini
 hanno tant'erbe, e fiori,
 rose, gigli, ligustri, e gelsomini,
 tanti ruscelli, e limpidi cristalli,
 che tanti non ne sono,
 s'altri ben lo discerna,
 in un idillio fatto alla moderna.

GIGANTE

Eccomi ! Or dove stanno ?

NANO

A comparir, cred'io, molto non tarderanno.

GIGANTE

Qual esser puote la cagion verace
 di sì nuovo desio ?

NANO

Forse, che a lor non piace
 di star quasi in prigione, e in servitù.
 Ciascun, come si sa,
 brama la libertà :
 quel mondo or non è più,
 che le donne, e gli amanti
 solean ballar senza cavarli i guanti.

O étrange fantaisie !
 Deux jeunes filles même maintenant,
 elles détestent toutes les demeures,
 elles projettent de s'en aller.
 Je veux que mon seigneur le sache auparavant,
 Atlante, Atlante, où te caches-tu ? Atlante !

Pourquoi tant de bruit ?

Deux charmantes demoiselles
 je ne sais pour quelle humeur,
 veulent partir sans même dire adieu ;
 et à mon avis, elles sont
 si résolues à le faire,
 que de parir de ces douces forêts
 même des chaînes ne les retiendraient pas.

Je vais descendre vers toi.

Quant à moi je ne comprends pas
 où elles espèrent trouver des temps meilleurs
 Parce qu'elles ont toujours ici des jeux et des bals,
 et dans ces jardins
 elles ont tant d'herbes et de fleurs,
 des roses, des lys, des troènes, des jasmins,
 tant de ruisseaux, et tant de cristaux limpides,
 qu'il n'y en a pas autant
 si je discerne bien la réalité,
 dans un lieu idyllique modernisé.

Me voici ! Où sont-elles ?

Elles ne tarderont pas à apparaître, je pense.

Quelle peut être la vraie raison
 d'un si nouveau désir ?

Peut-être qu'elles n'aiment pas
 être presque en prison, et en servitude.
 Chacun, comme on le sait,
 aspire à la liberté :
 Ce monde n'est plus maintenant
 où les femmes et les amoureux
 avaient l'habitude de danser sans enlever leurs gants.

GIGANTE

Lascia le burle, e taci ; Arrête tes plaisanteries, et tais-toi ;
sempre hai le voglie a nuovi scherzi intese. Tu as toujours des envies tournées vers de nouvelles
plaisanteries

NANO

Non può burlarsi trenta volte il mese ? On ne peut pas plaisanter trente fois par mois ?

GIGANTE

Orsù, del ritenerle in queste mura Allons, laisse-moi le soin
lasciasi a me la cura. de les retenir dans ces murs.

NANO

Senti di più : Ruggiero Ecoute encore : Roger
ha dato a me per Bradamante un foglio ; m'a donné une feuille de papier pour Bradamante ;
deggio portarlo a lei, che il cor gli accende ? Dois-je la lui porter, à elle qui lui embrase le coeur ?

GIGANTE

Portalo, ché mi prende Portela, car je suis pris
un'immensa pietà del suo cordoglio. par une immense pitié pour sa douleur.

GIGANTE (*canta*)

Non così presto il fero sdegno ascondono
placati i venti, e tace l'onda instabile,
che con flutti novelli il mar confondono.
Ogni vago seren troppo è mutabile,
e mentre in breve rota i dì si volgono,
seco portano a volo il piacer labile.
O saggi quei, che non in alto sciolgono
il lor desio, ma con un'alma immobile
alle cupide voglie il fren raccolgono.
Così tra le vicende un pensier nobile
trova lieto riposo, e non l'offendono
e lo stabile affanno, o il gioir mobile.
E pur con ricche brame ogn'or contendono
folli i mortali, e il proprio mal non curano,
d'ombra vana seguace, e non comprendono,
che i lampi di qua giù tosto s'oscurano.

(il chante)

Elles ne cachent pas si vite leur sauvage mépris,
une fois les vents apaisés, et les eaux instables calmées,
qu'elles mélangent la mer avec des flots nouveaux.
Tout charmant ciel clair est si changeant,
et tandis que les jours passent en peu de temps
ils emportent en vol le plaisir éphémère.
Ils sont sages ceux qui ne placent pas trop haut
leur désir, mais qui, avec une âme immobile,
mettent un frein à leurs désirs cupides.
Ainsi une pensée noble trouve un heureux repos
dans les événements, et ni l'anxiété stable
ni la jouissance mobile ne l'offense.
Et même avec des désirs riches ils disputent toujours
les mortels dans la folie, et ne soignent pas leur propre mal
suivant vainement une ombre, et ils ne comprennent pas
que les éclairs d'ici s'obscurcissent vite.

DUE DAMIGELLE

Che non puote sereno sguardo,
se diletta pur quando ancide ?
Da due vaghe luci omicide
senza piaga non esce il dardo.
Struggesi,
fuggesi il gelo d'aprezza
al sole della bellezza.
Non è core così selvaggio,
non è petto sì cinto d'ira,
che d'un volto, che grazia spira,
pien di fiamme non provi il raggio.

Que ne peut pas un regard serein
s'il donne un plaisir même quand il tue ?
De deux yeux charmants homicides
le dard ne sort pas sans plaie.
Il se détruit,
il s'enfuit le gel de l'âpreté
au soleil de la beauté.
Il n'y a pas de coeur si sauvage
il n'y a pas de poitrine si pleine de colère,
qui d'un visage qui exprime la grâce
n'éprouve pas un rayon plein de flammes.

PRIMA DAMIGELLA

Deh, non vedi colà fiero Gigante,
che partir ne contende ?

Ah, ne vois-tu pas là ce féroce Géant
qui nous empêche de partir ?

SECONDA DAMIGELLA

Ardisci, ei non offende :
libera del palagio dassi l'uscita.

Aie de l'audace, il n'offense pas :
il nous donne sortie libre de ce palais.

GIGANTE

Dassi,
e qua poscia con agio
rivolgerete a vostr'arbitrio i passi ;
ma prima sarà d'uopo,
che qui facciate entrambe un giuramento.

Avançons,
et ensuite aisément
vous porterez vos pas là où vous voulez ;
mais avant il sera nécessaire
que vous fassiez toutes les deux un serment.

PRIMA DAMIGELLA

Io per me no 'l ricuso.

Pour moi je ne le refuse pas.

SECONDA DAMIGELLA

Ed io consento
giurar ciò, che tu vuoi.

Et moi je consens
à jurer ce que tu veux.

GIGANTE

Or date a me la fede
di non amar più mai,
poscia libero il piede
volgete, ove vi aggrada in ogni loco.

Alors donnez-moi l'assurance
de ne plus jamais aimer,
ensuite portez librement votre pied
où cela vous plaît, en tout lieu.

SECONDA DAMIGELLA

Lascia, che pria ci penseremo un poco.

Attends, nous allons y penser un peu.

GIGANTE

Ben sapev'io, che più d'ogni spavento
avrebbe posto alle donzelle il freno
un simil giuramento.

Je le savais bien que, mieux que de leur faire peur
un tel serment aurait mis un frein
à ces demoiselles.

Scena tredicesima : Astolfo, coro di Damigelle.

ASTOLFO

Non tra' fiori l'onor verace
all'ombra giace
su l'erbe tenere ;
traggon soli su molli sponde
ore gioconde
Cupido, e Venere.
Per l'alte cime
sol di fatica,
la gloria amica
se n' va sublime.
Osate, anime belle,
un magnanimo ardir poggia alle stelle.

Le véritable honneur ne git pas
à l'ombre parmi les fleurs
sur les herbes tendres ;
seuls Cupidon et Vénus
passent des heures joyeuses
sur de doux rivages.
C'est sur des hautes cimes
rien que dans la fatigue
que la gloire amie
s'en va sublime.
Osez, belles âmes,
une hardiesse magnifique s'élève vers les étoiles.

CORO

Qui pur giungesti,
nobil guerriero,

Tu es pourtant arrivé ici,
noble guerrier,

di cui sì altiero
va il nome, e il vanto ;
qui pur giungesti, o desiato tanto !

ASTOLFO

Ricco palagio, vidi,
fatto guerrier volante,
altri monti, altri lidi, altri emisferi ;
ma ne' lungi sentieri
non vidi, no, con meraviglie tante,
albergo sì pomposo.
Sotto all'erbe sovente è l'angue ascoso,
e può raccorsi in seno
anche di vaso aurato empio veleno.

DUE DAMIGELLE

Si spogli omai
or, che sei stanco,
l'elmo alla chioma, e la lorica al fianco.

DUE ALTRE

Qui Marte crudo
non giunge mai :
d'uopo non hai
il formidabil brando, e il forte scudo.

ASTOLFO

A sospetto mi muove in questo lito
di sì rare sembianze il dolce invito.
Grazie più, che la lingua il cor vi rende,
ma di quest'armi il peso
poco, o nulla m'offende ;
e mentr'è il cor solo alle palme inteso,
pensier mai di riposo a lui non giunge.
Ite, vaghe donzelle, ite pur lunge.

UNA DAMIGELLA

Perché non si consente,
che appo tanti sudori,
onde tu sei famoso,
qualche breve riposo
al fin trovi la mente
alle fatiche avvezza :
arco, che non s'allenta, al fin si spezza.

CORO

Sian pronti i desiri,
sia stabile il piè.
Astolfo, non miri,
che l'inclita reggia
festeggia
per te ?
Per te sì fan liete

dont le nom et le mérite
sont si grands ;
tu es pourtant arrivé ici, oh être si désiré !

Riche palais, j'ai vu,
transformé en guerrier volant,
d'autres montagnes, d'autres rivages, d'autres hémisphères,
mais dans ces longs sentiers
je n'ai pas vu non avec autant d'étonnement
une demeure si pompeuse.
Un serpent est souvent caché sous les herbes,
et peut contenir dans son sein
même si c'est un écrin doré un poison impie.

Dépouille-toi désormais
maintenant que tu es fatigué
enlève le casque de ta tête, et ta cuirasse de ton côté.

Ici le cruel Mars
ne vient jamais :
tu n'as pas besoin
de cette formidabile épée, et de ce fort bouclier.

C'est avec méfiance que cette douce invitation
me conduit dans des apparences si rares.
Merci beaucoup, car votre langue exprime votre coeur
mais le peu de poids de ces armes
ne me gêne en rien ;
et tandis que mon coeur qui est seul à voir les palmes,
il n'arrive jamais à une pensée de repos.
Allez, charmantes demoiselles, allez même loin.

Puisque on ne se permet pas
après tant de sueurs,
pour lesquelles tu es célèbre,
quelque bref repos
que ton esprit trouve enfin
l'accoutumance aux peines :
l'arc qui ne se détend pas à la fin se brise.

Que soient prêts tes desirs
que soit stable ton pied,
Astolphe, ne vois-tu pas
que ce palais glorieux
fait la fête
pour toi ?
C'est pour toi que se réjouissent

quest'alme pendici ;
se restar qui t'aggrada, o noi felici !

ASTOLFO

A più lontane parti il ciel m'adduce.

UNA DAMIGELLA

Ferma, deh, ferma il piede,
ond'abbia posa in sì gradito ostello ;
e tosto poi, che con pennel di luce
spargerà nuovi rai
su i celesti zaffiri il sol novello,
muover di qui potrai
ov'il desio richiede.

CORO

Ferma, deh, ferma il piede !
Di chiare donzelle
sembianze sì belle
mirerai nell'alta mole,
che fan d'invidia impallidire il sole.

DUE DAMIGELLE

Tutte liete a te d'intorno
sì bel giorno
segnerai con lieti auspici.

CORO

Se restar qui t'aggrada, o noi felici !

ASTOLFO

Desio di gloria, e non d'amor mi punge :
ite, vaghe donzelle, ite pur lunge.
Ma pria di far partita,
più d'appresso vedrò quell'orto ameno,
che con garrule fonti a sé n'invita ;
né temo, no, perché beltà cotanta
faccia ogni prova ad incitarne il seno,
poiché forza non ha d'amor lo sprone
pur, che non cada il freno
di man della ragione,
e dian vigore all'alma i cieli amici.

CORO

Se restar qui t'aggrada, o noi felici !

ces riches pentes ;
s'il te plaît de rester, oh combien nous serons heureux !

En des lieux plus lointains le ciel m'appelle.

Arrête, ah, arrête ton pied,
qu'il fasse une pause dans cette si agréable demeure
et bientôt le soleil nouveau qui avec une flamme nouvelle
répandra de nouveaux rayons,
sur les zéphirs célestes
alors tu pourras partir d'ici
là où t'appelle ton désir.

Arrête, ah, arrête ton pied !
tu admireras dans cette haute étendue
de claires demoiselles
d'apparence si belle
qu'elles fon pâler d'envie le soleil.

Toutes heureuses autour de toi
tu connaîtras un si beau jour
par de joyeux auspices.

S'il te plaît de rester, oh combien nous serons heureux !

C'est un désir de gloire qui me pousse, pas d'amour :
Allez, charmantes demoiselles, allez même loin.
Mais avant de partir
je verrai de plus près ce plaisant jardin,
qui nous invite par ses fontaines gazouillantes ;
et je ne crains pas, non, qu'une telle beauté
soit en mesure d'y inciter mon sein,
puisque'elle n'a pas l'éperon de l'amour
pourvu que ne tombe pas le frein
de la raison
et que les cieux amis donnent de la vigueur à l'âme.

'il te plaît de rester, oh combien nous serons heureux !

Scena quattordicesima : Bradamante, Nano.

BRADAMANTE

Se qui più nulla io spero,
omai che fo nell'abborrita soglia ?
Tu qui resti, o Ruggiero ; tu resti,
io fo partita, ed in tua vece
verran compagni eterni alla mia voglia

Si je n'espère plus rien ici
que fais-je encore dans ce logis abhorré ?
Tu restes ici, oh Roger ; toi tu restes,
moi je pars, et à ta place
d'éternels compagnons viendront vers mon envie

dispetto, gelosia, furore, e doglia.
O gioie, ove fuggiste ?
O promessa, o speranze, ove ne giste ?

NANO

Bradamante !

BRADAMANTE

Chi chiama ?

NANO

Un messaggero.

BRADAMANTE

E chi l'invia ?

NANO

Ruggiero.
Egli pria, che tu parta,
brama del suo dolor, della sua fede
trovar qualche pietà, se non mercede.

BRADAMANTE

E qual è la sua fede ?

NANO

Miralo in questa carta.

BRADAMANTE

Se falso è che le scrissi,
come creder si puote,
che vere sian le note ?

NANO

Prendi, deh, prendi omai ;
non si nieghi a Ruggier grazia sì lieve.

BRADAMANTE

Quest'appunto si deve
a mutabile amante.

NANO

Ohimè, che fai ?
Poni, o signora, all'ira tua ritegno,
e prenda alma gentil lo sdegno a sdegno.

BRADAMANTE

Vanne, e palesa il tutto a chi t'invia.
Ciò, ch'egli men desia,
ascoltando Ruggiero,
tingerà forse di rossor la guancia.

NANO

la contrarietà, la jalousie, la fureur, la douleur.
Oh joies, où avez-vous fui ?
Oh promesses, oh espérances, où êtes-vous allées ?

Bradamante !

Qui appelle ?

Un messenger.

Et qui l'envoie ?

Roger.
Avant que tu partes
il désire très fort trouver quelque pitié
sinon récompense pour sa douleur, pour sa fidélité.

Et quelle est cette fidélité ?

Regarde-le sur ce papier.

Si celui qui l'a écrit est un faussaire
comme on peut le croire,
quelles vérité peuvent avoir ces mots ?

Prends, ah prends maintenant ;
qu'on ne refuse pas à Roger une grâce si légère.

C'est précisément ce que l'on doit
à un amoureux changeant.

Hélas, que fais-tu ?
Mets un répit, oh madame, à ta colère,
et ne provoque pas une âme noble par ton mépris.

Va-t-en et montre le tout à celui qui t'envoie,
Ce qu'il désire le moins,
si on écoute Roger,
teindra peut-être sa joue de rouge.

Sarebbe nuova, in vero,
da sperarne la mancia.

En vérité, ce serait une chose nouvelle
que d'en espérer un pourboire.

BRADAMANTE

Ah, che fai, Bradamante ? E chi non vede,
ch'omai pur troppo il tuo disdegno eccede ?
Se d'udir sua richiesta
qual amante a lui nieghi,
odilo qual nemica : anche un nemico
ad ascoltar s'arresta
tal'or dell'altro, e le ragioni, e i preghi.
Che sai, se non le miri,
ciò, che il guerriero in quelle righe accenna ?
Forse, che la sua penna
avria reso più lievi i tuoi martiri.
Sento ben io le tacite querele,
onde il lacero foglio,
rimproverando a me l'alma crudele,
accresce il mio cordoglio,
e quante sono al suol divise, e sparte
da spietato rigore
le sventurate carte,
tanti son dardi a trapassarmi il core.
Ma sagace pensiero
pur anco mi sospinge
a rintracciar tra queste note il vero.

(legge le lettera stracciata in pezzi)

« Se non di troppo amarti...

A te ne viene... E pure misero il provo...

In che t'offesi, in che ?

Nunzia di pene... Ma più, ch'altro mi pesa...

O sorte ! Ecco ne trovo
non poca parte illesa :

*" E se la nobil gemma altrui pur diedi
che di tua destra è dono,
non però, come credi,
teco infedele io sono.*

*Generosa pietà così chiedea
per sottrarre alla morte un innocente.»*

Respiro, e già la mente
scorge qualche sereno in mezzo all'ombra.
Ma di là scende Angelica pensosa ;
qual cura il sen le ingombre
raccoglierò tra queste loggie ascose.

Ah, que fais-tu, Bradamante ? Et qui ne voit pas
que malheureusement maintenant ton dédain est excessif ?
Si tu refuses d'entendre sa requête
en tant qu'amoureuse
écoute-la comme ennemie : même un ennemi
s'arrête pour écouter
quelque chose de l'autre, et les raisons et les prières.
Que sais-tu, si tu ne les regardes pas,
ce à quoi ce guerrier fait allusion dans ces lignes ?
Peut-être que sa plume
aurait rendu plus légères tes souffrances
Je prends bien les querelles dont on ne parle pas,
d'où la feuille déchirée
en me reprochant à moi une âme cruelle,
accroît ma douleur
et combien sont au sol séparées et parsemées
par une rigueur sans pitié
les malheureux papiers
autant de dards qui me transpercent le coeur.
Mais une sage pensée
me pousse pourtant encore
à retrouver la vérité entre ces mots.

(elle lit la lettre déchirée en morceaux)

" Sinon de trop t'aimer...

*voilà ce qu'il t'arrive... Et pourtant malheureux, c'est ce que
j'éprouve...*

en quoi t'ai-je offensée, en quoi ?

*Annonciatrice de peines... Mais plus qu'autre chose, me
pèse...;*

Oh sort ! Voici que j'en trouve
une bonne partie indemne :

*et si j'ai donné à quelqu'un d'autre le noble bijou
qui est un don de ta main droite,
ce n'est pas, comme tu crois,
que je te suis infidèle.*

*C'est une pitié généreuse qui me le demandait
pour soustraire à la mort une innocente ".*

Je respire, et déjà mon esprit
trouve quelque clarté au milieu des ombres.
Mais de là descend Angélique pensive ;
Quel soin lui embarrasse-t-il le sein
je vais le retrouver, cachée dans ces loges ?

Scena quindicesima ; Angelica, Bradamante.

ANGELICA

Lassa, in che strani modi amor m'ha vinto ! Hélas, de quelle étrange façon l'amour m'a vaincue !

Stimai, che il petto cinto
d'infrangibile smalto
schernisce ogni contesa,
ed ora a lieve assalto
provo, ch'ei cede, e non sa far difesa.
Ah, che pur oggi imparo,
che, dove innalza amor sua face ardente,
è vano ogni riparo ;
raro, o non mai perdona al petto ignudo,
ma quanto tardo è più, tanto è più crudo.
A confessarlo il petto
dalle sue prove istesse oggi è sospinto.
Lassa, in che strani modi amor m'ha vinto !

J'a estimé que ma poitrine protégée par
un inviolable émail
se moque de toute querelle,
et j'éprouve maintenant qu'il cède
et n'a pas de défense contre le plus léger assaut.
Ah, j'apprends aussi aujourd'hui
que, là où l'amour allume sa flamme ardente
toute protection est vaine ;
rare, ou il ne pardonne jamais à la poitrine nue,
mais plus il est tardif, plus il est rude.
Ma poitrine
est poussée aujourd'hui par ses épreuves,
fatiguée, à avouer de quelle étrange façon l'amour m'a
vaincue.

BRADAMANTE

(Ah, più che mai s'avviva il mio sospetto !) (Ah plus que jamais s'avivent mes soupçons !)

ANGELICA

Già di ben mille amanti
con ostinata prova
fui sorda alle preghiere, e cieca a i pianti ;
già fui, ma che mi giova,
se mentre è volto alla natia mia sede
entro a nascosi lacci inciampa il piede,
e vi rimane avvinto ?
Lassa, in che strani modi, amor m'ha vinto ?
Così pur legno altero
seppe sprezzar cento tempeste, e cento
là per l'onde marine,
più sempre invitto al minacciar del vento.
Misero, ma che pro ? s'ei resta alfine
senza rimedio assorto,
quando meno il pensò, vicino al porto.
O d'instabil fortuna
non credute vicende !
O quante volte a lacrimar è spinto !
Lassa, in che strani modi amor m'ha vinto !

J'ai déjà été sourde aux prières et aveugle aux pleurs
avec une force obstinée
de plus de mille amoureux ;
ai-je déjà eu, mais que m'importe,
le pied qui trébuche dans des pièges inconnus
et y reste pris
tandis qu'il est tourné vers mon siège naturel ?
Hélas, de quelle étrange façon l'amour m'a vaincue !
Ainsi même un navire léger
peut mépriser cent et cent tempêtes,
sur les ondes de la mer ;
plus souvent vaincue par les menaces du vent.
Malheureux, mais à quoi bon ? s'il reste finalement
absorbé sans remède
au moment où il y pense le moins, près du port.
Oh, événements supposés
d'une instable fortune !
Oh combien de fois il est poussé à verser des larmes !
Hélas, de quelle étrange façon l'amour m'a vaincue !

BRADAMANTE

(Non fu senza ragione il mio cordoglio.) (Ma douleur ne fut pas sans raison)

ANGELICA

Ah, Ruggiero, Ruggiero...

Ah, Roger, Roger...

BRADAMANTE

(Io già languisco, io però !)

Je ne languis plus, je péris !)

ANGELICA

...perché non mi lasciasti
su la sponda mortale,
se poscia era ne' fati,
che l'amoroso strale

... pourquoi ne m'as-tu pas laissée
sur la rive mortelle
si ensuite il était dans mon destin
que la flèche de l'amour

affrettasse a piagarmi i vanni aurati ?

BRADAMANTE

(Nascosa omai, che fo ?
Tacer non posso, ove sì fiero è il danno.
A costei fingerò,
che novello desire in me s'accoglia,
e forse ogni sua voglia
discoprirò con innocente inganno.)
Godi pur di Ruggiero,
Angelica, gli amori : ei per me troppo
fu incostante, e leggero,
quindi l'aborro, e sdegno,
e sol di averlo amato il cor si duole.

ANGELICA

(Nemica apparir vuole
nel rigido sembante,
ma quel caldo sospir la scopre amante.)

BRADAMANTE

Arsero i nostri cuori
d'una medesima face,
solo però gradita
fu la tua fiamma, e fu la mia schernita.

ANGELICA

Ora di schernir me forse ti piace.

BRADAMANTE

Ma non però mi doglio,
che a te serva Ruggiero,
poiché sola (oh cordoglio !)
vie più d'ogn'altra avventurosa, e bella,
tu gli avventasti al sen dolci quadrella.

ANGELICA

Troppo è dal vero il tuo pensier distante.

BRADAMANTE

Dunque d'amor non ardi ?

ANGELICA

Eh, Bradamante,
non nego. Amo bensì, ma non Ruggiero ;
amo, chi mai non vidi.

BRADAMANTE

Nel tuo sì saggio petto,
come fia, che s'annidi
un incognito oggetto ?

ANGELICA

me fasse blesser avec empressement par ces portes dorées ?

(Que fais-je désormais à rester cachée ?
Je ne peux pas me taire quand le dommage est si violent.
Pour cette femme, je ferai semblant
d'accueillir en moi un nouveau désir,
et peut-être que toutes ses envies
je les découvrirai par cette innocente tromperie).
Jouis bien des amours de Roger
Angélique ; pour moi il a été trop
inconstant et léger,
c'est pourquoi je l'abhorre, et je le méprise
et mon coeur regrette seulement de l'avoir aimé.

(Elle veut apparaître comme une ennemie
dans son apparence rigide
mais son chaud soupir montre qu'elle est amoureuse).

Nos coeurs ont brûlé
d'une même flamme,
mais la seule agréable
fut ta flamme, tandis que la mienne était bafouée.

Maintenant c'est toi qui veux me bafouer.

Mais pourtant je ne souffre pas
que Roger te serve
Parce que seule (oh souffrance !)
plus belle que toutes celles qui s'y sont aventurées,
tu lui as lancé dans le sein de douces flèches.

Ta pensée est bien loin de la vérité.

Tu ne brûles donc pas d'amour ?

Eh, Bradamante,
je ne le nie pas. Oui j'aime, mais pas Roger ;
j'aime quelqu'un que je n'ai jamais vu.

Comment se fait-il que dans ta sage poitrine
se niche
un objet inconnu ?

Ben è strano portento,
e di somma beltà forza immortale.
Ma volgi il guardo intento,
e vedrai senza eguale
l'alta necessità del mio tormento.

C'est un étrange prodige
et la force immortelle d'une beauté suprême.
Mais jette un regard attentif,
et tu verras sans égale
la haute nécessité de mon tourment.

BRADAMANTE

Deh, chi sì ben uniro
a vivace beltà finti colori ?
Prefissa è nobil meta al tuo desio.
Ma così il cielo appresti
per te lieti successi a i dolci ardori,
deh, dimmi, e come avesti
quella gemma, il cui vanto ogn'altra eccede ? ce bijou, dont le mérite excède tous les autres ?

Ah, qui a si bien réuni
de fausses couleurs à une vive beauté ?
Une noble destination est fixée à ton désir
Mais ainsi que le ciel prépare
pour toi d'heureux succès à tes douces ardeurs,
ah dis-moi, comment as-tu obtenu
ce bijou, dont le mérite excède tous les autres ?

ANGELICA

Ruggiero a me la diede
ond'io fuggissi irreparabil morte.

C'est Roger qui me l'a donné
pour que j'échappe à une mort irréparable.

BRADAMANTE

O me felice ! o sorte !
Per te gioisco, amica, e mi consolo.

Oh que je suis heureuse !, oh sort !
Grâce à toi, mon amie, je jouis et je me console.

ANGELICA

Non invidio a te, no, piango il mio duolo. Je ne t'envie pas, non, je pleure ma douleur.

Scena sedicesima : Atlante.

ATLANTE

Fin, che Astolfo qui resta, ch'ha tra' guerrier più saggi i primi vanti, lui stimo, che mal sicuri per me siano l'incanti. Ma cadrà tosto ogni disdegno estinto : chi il nemico previene, ha mezzo vinto. Con tessaliche note, ond'io, prendendo ogni sua voglia a scherno, a mia difesa invocarò l'inferno, farò, che il paladino mostri, a chi 'l mira, in varie forme il volto,	Tant qu'Astolfe reste ici, qui a les premiers mérites parmi les guerriers les plus sages j'estime que pour moi sont peu sûrs mes enchantements. Mais tout dédain tombera bientôt mort : qui prévient son ennemi est à moitié vainqueur. Avec des nites thessaliennes par lesquelles, en me moquant de toutes ses envies, j'invoquerai l'enfer pour ma défense, je ferai que le paladin montre son visage à celui qui le regarde sous des formes diverses,
onde contro a lui solo tutto s'irriti accolto de' cavalier lo stolo. Sì, sì, saggio è il consiglio, e senz'altra dimora a lui m'appiglio.	alors c'est contre lui seul que l'ensemble des chevaliers s'irritera, accueilli par lui. Oui, oui, le conseil est sage et sans attendre plus, je vais m'y appliquer.

Scena diciassettesima : Astolfo, ed altri Cavalieri, e Dame.

ASTOLFO

Entro all'ampio giardin, in cui l'autunno suoi tesori difende,	Je rentre dans cet ample jardin, où l'automne défend ses trésors,
---	--

serba insieme ridenti eterno aprile
 l'erbette, i fiori, e l'onde,
 e zeffiro gentile
 d'ogni fiorito stelo
 gli odori invola, e ne fa ricco il cielo.
 Temo però non sia
 questa sublime stanza
 effetto di magia :
 troppo il suo chiaro pregio ogn'arte avanza.
 Olimpia, s'io non erro, or qua se n' viene,
 ma con volto però turbato, e mesto.
 E dove, Olimpia, e dove ?...

OLIMPIA

Ahi, che drago funesto ! Il piè tremante
 appena mi sostiene.

ASTOLFO

Deh, qual tema or ti move ?

OLIMPIA

Volgerò il guardo altrove
 per non mirar sì rigido sembiante,
 ché non ho tanto ardire
 da mirar l'empio mostro, e non morire.

ALCESTE

O mia gentil Hippalta,
 deh, dimmi, e qual novella a me tu porte ?
 Di vita, o pur di morte ?
 Che disse Lidia ingrata,
 mentre a lei palesaste i miei tormenti ?

ASTOLFO

Alceste, or che favelli ?
 Come Hippalta m'appelli ?

ALCESTE

Ah, non prendere in gioco i miei lamenti !

CACCIATORE

Ecco il pastore infido.
 Come ardiste cotanto ? Or or mi rendi
 il rapito Liuriero, o ch'io t'uccido.

ASTOLFO

Che parli ? e qual Liuriero ?

CACCIATORE

Quel, che dianzi involasti in su quei colli.

ASTOLFO

Questo temo io, che in vero

et conserve en même temps comme un éternel avril
 de petites herbes riantes, des fleurs, et des ondes,
 et où le noble zéphyr
 de toute tige fleurie
 fait voler les odeurs, et enrichit le ciel
 Je crains pourtant que cette sublime pièce
 ne soit l'effet
 de la magie :
 Son prix clair d&passe trop tous les arts.
 Olimpia, si je ne me trompe pas, arrive par ici
 mais avec un visage troublé et triste.
 Et où, Olimpia, et où ? ...

Ah, quel dragon funeste ! Mon pied tremblant
 me soutient à peine.

Ah, quelle crainte t'agite donc maintenant ?

Je jetterai ailleurs mes regards
 pour ne pas voir une si rigide apparence,
 car je n'ai pas assez de hardiesse
 pour regarder ce monstre impie et ne pas mourir.

Oh ma noble Hippalta,
 ah, dis-moi, quelle nouvelle m'apportes-tu ?
 De vie ou bien de mort ?
 Qu'a dit l'ingrate Lydie,
 tandis que tu lui as manifesté mes tourments ?

Alceste, que racontes-tu ?
 comment peux-tu m'appeler Hippalta ?

Ah ne te joue pas de mes lamentations !

Voilà le berger infidèle,
 comment as-tu osé ? Maintenant rends-moi
 le Liuriero que tu m'as pris, ou je te tue.

De quoi parles-tu ? et quel Liuriero ?

Celui que tu m'as auparavant volé sur ces collines.

Je crois vraiment

sia l'albergo de i folli.
O mia ventura ! Ecco Prasildo arriva.
Il ciel t'aiti.

que ce soit la demeure des fous.
Oh ma chance ! Voilà Prasildo qui arrive
Que le ciel te vienne en aide.

PRASILDO

O veglio empio,
di menzogne l'inventore, fabbro d'inganni...

Oh, vieillard impie,
inventeur de mensonges, fabriquant de fraudes...

ASTOLFO

Io son di fede, e di candore esempio.

Je suis l'exemple de la fidélité, de la candeur.

PRASILDO

...solo alla bianca chioma, e solo a gli anni
io condono ogn'offesa.

... ce n'est qu'à la chevelure blanche et aux années
que je pardonne toutes les offenses.

ASTOLFO

Almeno a me palesa
di che ti lagni. Io non l'intendo ancora.

Manifeste-moi au moins
de quoi tu te plains. Je ne comprends pas encore.

PRASILDO

Non giurasti pur ora,
che m'attendevo Iroldo al fonte appresso ?
Dopo inutil dimora
fuor, che le tue menzogne, l'altro non vidi.

Ne viens-tu pas de me jurer
qu'Iroldo m'attendait près de la fontaine ?
Après une attente inutile
je n'ai vu rien d'autre que tes mensonges.

ASTOLFO

O che tu mi deridi,
o che déi vaneggiar, Prasildo mio.

Ou tu te moques de moi,
ou tu dois délirer, mon cher Prasildo

PRASILDO

Vaneggi tu, non io !

C'est toi qui délires, pas moi !

DONNA

Ecco la fera al varco
onde non fuggirà,
non fuggirà, no, no,
ch'io con quest'arco
l'atterrerò, l'ucciderò.

Voilà la bête sauvage à un passage
d'où elle ne s'enfuira pas,
elle ne s'enfuira pas, non, non,
car moi avec cet arc
je le mettrai à terre, je le tuerai.

MANDRICARDO

Donna, se a' dolci rai
cortese alma risponde,
deh, mi palesa omai,
ove il mio ben s'asconde.

Femme, si à de doux rayons
répond une âme courtoise
ah, dis-moi désormais
où se cache mon bien.

ASTOLFO

Mandricardo infelice,
ond'è, ch'oggi il tuo senno a terra cade ?

Malheureux Mandricart
d'où cela vient-il qu'aujourd'hui ton bon sens tombe par
terre ?

MANDRICARDO

Rendimi, per pietade,
rendimi Doralice !

Par pitié, rends-moi,
rends-moi Doralice !

ASTOLFO

O strana confusione !

Oh étrange confusion !

DAMA

Cavalieri, accorrete,
ch'un superbo leone
caduto è nella rete,
accorrete, accorrete !
Sentite come rugge ?
Sollecitate il piè, perch'ei se n' fugge !

Chevaliers, accourez,
car un superbe lion
est tombé dans le filet,
accourez, accourez !
Entendez-vous comme il rugit ?
apportez vos pieds, pour qu'il ne s'enfuie pas !

MARFISA

Contro a terribil fera
s'armi audace ogni schiera ;
ma voi, donzelle, ah, non volgete i passi
ver la belva fremente,
ché in così angusto campo,
s'altri non cerca scampo,
ohimè, potrebbe insanguinare il dente.

Contre cette terrible bête féroce
que s'armee chaque troupe audacieuse ;
mais vous, demoiselles, ah ne portez pas vos pas
vers la bête frémissante,
car en un champ si étroit,
si quelqu'un d'autre n'y cherche pas de refuge
hélas, il pourrait couvrir ses dents de sang.

ATLANTE

(Per chiamare ogni duce,
d'ogn'intorno il palagio omai rimbombe
di timpani, e di trombe.)

(Pour appeler tous les chefs,
tout autour du palais résonnent
désormais les tympanes et les trompettes).

CORO

Su, su, guerrieri, all'armi !
Quell'empio si disarmi,
deh, non s'indugi più !
Su, su, all'armi, su, su !
La vostra alta virtù
oggi non si risparmi.
Su, su, guerrieri, all'armi !

Allez, allez, guerriers, aux armes !
que l'on désarme cet impie,
allez, qu'on ne tarde pas plus !
Allez, allez, aux armes, allez, allez !
Que votre grande vertu
ne s'épargne pas aujourd'hui.
Allez, allez, guerriers, aux armes !

ORLANDO

Veggio il fero gigante,
ch'è solo a sé nel mal oprar simile.
Stringerò dunque alla tenzone il brando.

Je vois le sauvage géant
qui est le seul semblable à de telles mauvaises actions
Je vais donc serrer mon épée pour le combat.

ASTOLFO

Non mi conosci, Orlando ?

Tu ne me reconnais pas, Roland ?

ORLANDO

Troppo mi sei tu noto, anima vile.

Tu ne m'est que trop connu, âme vile.

GRADASSO

Volgiti a me !

Tourne-toi vers moi !

ASTOLFO

Gradasso ?

Gradasso ?

ORLANDO

Ah, traditore !

Ah traître !

GRADASSO

Rodomonte, ecco il campo,	Rodomont, voilà le champ de bataille,
ove mostrar con questa spada io spero,	où j'espère montrer avec cette épée,
che le donne oltraggiando,	qu'en outrageant les femmes
sei folle, e menzognero.	tu es fou, et mensonger.
Ché non rivolgi alla contesa il brando ?	Pourquoi ne portes-tu pas ton épée au combat ?
Perché tacito resti ? Ov'è l'orgoglio,	Pourquoi restes-tu muet ? où est ton orgueil
ch'era già tant'audace ?	qui était autrefois si plein d'audace ?
Altro omai, che sospiri il tempo chiede !	Le temps auquel tu aspiras demande autre chose désormais !
Quella lingua fallace stirpare io voglio,	Je veux extirper cette langue fausse,
e poi calcar col piede.	et puis la pousser avec mon pied

ASTOLFO

Astolfo, che farai ? Di far partita	Astolfe, que vas-tu faire ? De partir d'ici
non permette il furore, onde cinto ti vedi.	la fureur dont tu es entouré ne le permet pas.

CORO DI CAVALIERI, BRADAMANTE E MARFISA

Cedi, già vinto, cedi !	Cède, tu es déjà vaincu, cède !
-------------------------	---------------------------------

ASTOLFO

Dal grave rischio, ove ristretto io sono,	Du grave risque, par lequel je suis pris
d'uscir indarno tento,	je tente en vain de sortir
se non m'aita il formidabil suono.	si je ne suis pas aidé oar un son formidable;

TUTTI

O terrore ! O spavento !	Oh terreur ! Oh épouvante !
--------------------------	-----------------------------

ORLANDO

A ceder mi sospinge	Une affection inconnue, et pas la peur
un incognito affetto, e non timore.	me pousse à céder.

CORO DI CAVALIERI, BRADAMANTE E MARFISA

Se fuggitivo il piè, stabil è il core	Si son pied est fuyant, son coeur est stable
È di non cauto ingegno indizio espresso	C'est l'indice exprimé d'un esprit peu prude
cercar per altrui pro danno a sé stesso.	que de chercher pour autrui un dommage de soi-même.

CORO DI DAMIGELLE

Via di qua vada ogni cura,	Que tout souci qui troubla nos joies
che le gioie intorbidò ;	s'éloigne de nous ;
con la belva, ogni paura	avec la bête sauvage, toutes nos peurs
pur al fin si dileguò.	se sont finalement dissipées.
Più non si sente	On n'entend plus
la fera atroce	l'atroce bête
in suon feroce	dans un son féroce
arrota l'iniquo dente.	aiguiser sa dent inique.
Fuggì l'empia, e spenta fu.	L'impie a fui, et a été déchu.
Non più tema, non più, non più.	Plus de crainte, non, plus aucune.
Ecco già più lieto il sole	Voilà déjà que le soleil
l'alta mole	fait resplendir
splender fa.	sa grande masse.
Via di qua vada ogni cura,	Que tout souci qui troubla nos joies
che le gioie intorbidò ;	s'éloigne de nous ;
con la belva, ogni paura	avec la bête sauvage, toutes nos peurs

pur al fin si dileguò.
 Insieme accolte,
 donzelle ardite,
 scherzando gite,
 da sospetti il cor disciolte.
 L'empia fera oppressa fu.
 Non più tema, non più, non più.
 Minacciar nuovo periglio
 torvo il ciglio
 non potrà.
 Via di qua vada ogni cura,
 che le gioie intorbidò ;
 con la belva, ogni paura
 pur al fin si dileguò.

se sont finalement dissipées.
 Accueillies ensemble,
 hardies demoiselles
 plaisantant lors de vos promenades,
 votre coeur est libéré de ses soupçons.
 la bête sauvage impie a été déçue.
 Plus de crainte, non, plus aucune.
 Elle ne pourra plus
 vous menacer d'un nouveau danger
 avec son oeil torve.
 Que tout souci qui troubla nos joies
 s'éloigne de nous ;
 avec la bête sauvage, toutes nos peurs
 se sont finalement dissipées.

A T T O T E R Z O

ACTE III

Scena prima : Ruggiero, Bradamante.

RUGGIERO

Per quel punto felice, in cui divenni
 di tue bellezze amante,
 ti giuro, o Bradamante,
 che pena altra maggiore mai non sostenni.

Pour ce moment heureux, où je suis devenu
 amoureux de tes beautés,
 je te jure, oh Bradamante,
 que je n'ai jamais supporté une autre peine plus grande.

BRADAMANTE

Ruggiero, a me perdona,
 e se t'offesi a torto,
 l'ira all'amor condona.

Roger, pardonne-moi,
 et si je t'ai offensé à tort,
 substitue l'amour à ta colère.

RUGGIERO

Ira, che d'amor nacque, è mio conforto.
 O dolce, e lieto giorno,
 meta delle mie pene !
 O propizio soggiorno,
 che al fin mi rendi il desiato bene !

La colère, née de l'amour, est mon réconfort.
 Oh doux et joyeux jour,
 récompense à mes peines !
 Oh séjour propice
 qui me rend à la fin le bien que je désirais !

BRADAMANTE

Dopo l'ombra, ecco il sereno !
 Non più duol, non più sospiri !
 Già il mio seno
 più non sa, che sian martiri.
 Amanti, godete,
 credete, sì, sì,
 ch'a render men dure
 le vostre sventure,
 se n' volano i dì.

Après l'ombre, voici le jour serein !
 Plus de douleur, plus de soupirs !
 Déjà mon sein
 ne sait plus ce que sont les martyres.
 Amoureux, jouissez,
 croyez, oui, oui,
 que pour rendre moins dures
 vos mésaventures,
 les jours s'envolent.

BRADAMANTE E RUGGIERO

Se, spiegando amore i vanni,
 fa del pianto il riso erede,
 a gli affanni dolce premio al fin succede.
 Non merta la palma

Si, quand l'amour ouvre ses portes,
 il fait des pleurs hériter le sourire
 un doux prix succède enfin aux angoisses.
 Une âme ne mérite pas la palme

un'alma, no, no,
se prima soffrire
con nobile ardire
gli assalti non può.

BRADAMANTE

Ma già non parmi a pieno esser sicura
fin, che da queste mura
tu lunge non sarai.
Andiam, Ruggiero, omai,
s'altra voglia però qui non t'affrena.
Un estremo gioir si crede appena.

RUGGIERO

Andianne pure, e sia
conforme al cenno tuo la voglia mia.

Scena seconda : Ruggiero finto Atlante, Bradamante, Ruggiero.

ATLANTE

Ove, o mia speme, ove rivolgi i passi ?

BRADAMANTE

Con Ruggiero me n' vo, dove a lui piace.

ATLANTE

Come vai con Ruggiero, se tu mi lassi ?

BRADAMANTE

O Ruggiero ! O Ruggiero ! E questi, e quelli
sì conforme ha il sembante,
che distinguere non so, qual sia verace.

RUGGIERO

Lasciamo pur, ch'invano altri favelli ;
seguì, o signora, il tuo fedele amante.

ATLANTE

Anzi, arresta le piante !
E chi sei tu ? Come di lei t'appelli
fido amatore ? E come
a me solo usurpi il nome ?

RUGGIERO

Per me confuso ammiro
temerità sì folle !

BRADAMANTE

Or l'uno, or l'altro miro ;
or a l'uno, ora all'altro i passi muovo,
e perché due ne trovo, ambi gli perdo,
nella copia d'amanti
fatta d'amor mendica.

63

non, non,
si elle peut pas souffrir
avec une nnoble hardiesse
les assauts.

Il ne me semble pas encore être sûre
tant que de ces murs
tu ne seras pass loin.
Allond, Roger, désormais,
si aucune envie pourtant ne te retient ici.
On a peine à croire à une jouissance extrême.

Allons donc et que mon envie
soit conforme à ton signe.

Où donc, oh mon espoir, où diriges-tu tes pas ?

Je m'en vais avec Roger, où il lui plaît.

Comment vas-tu avec Roger, si tu me quittes ?

oh Roger ! oh Roger ! Et celui-ci et celui-là
ont une apparence si semblable
que je ne peux pas distinguer quel est le vrai.

Laissons donc, un autre bavarde en vain ;
Suis, oh madame, ton fidèle amoureux.

Au contraire, arrête tes pas !
Et qui es-tu toi ? Comment peux-tu t'appeler
son fidèle amoureux ? Et comment
à moi seul peux-tu usurper le nom ?

Pour ma confusion j'admire
une témérité si folle !

Je contemple tantôt l'un tantôt l'autre ;
je dirige mes pas tantôt vers l'un tantôt vers l'autre,
et parce qu' j'en trouve deux, je les perds tous les deux,
dans la copie d'amoureux
qui tous les deux mentent l'amour.

RUGGIERO

Esser questa sol puote opra d'incanti.
A me credo a fatica,
e novello stupore rende immobile il piè
non men, che il core.

BRADAMANTE

Così dunque i miei mali,
amor, prendi a diletto,
e raddoppiando il desiato oggetto,
vieni, o crudele, a raddoppiar gli strali ?

ATLANTE

Poiché tu dubbia stai,
deh, riguarda il mio volto, ove il cor siede,
e quivi scorgerai
al vivo la mia fede.
Vedrai negli occhi miei,
che dal centro del seno
fuori traspar non meno,
che per chiuso cristallo accolta face,
la mia fiamma verace.

RUGGIERO

Altro dir non saprei :
sai, ch'a me cara sei più, che la vita.

ATLANTE

Se non disgombra ogn'incertezza amore,
prendi a seguir colui,
a chi più il core inchina :
un oracolo è il core,
che il ver sempre indovina,
e ne' presagi sui
raro avviene, o non mai, ch'inganni altrui.

BRADAMANTE

Anche ciò provo invano :
all'uno inchina il cor, ma tosto cede
dell'altro alle quadrella ;
io porgo a te la mano,
ma l'alma a lui se n' corre, a te se n' riede,
ma quei pur la rappella ;
onde per non soffrir sì duro affanno,
rivolgendo alla sorte ogni consiglio,
da te prendo congedo, a lui m'appiglio.

RUGGIERO

La sua frode t'inganna in questi chiostrì.
Chi mia sembianza ha finto,
se Ruggiero pur è, con l'opre il mostri.
Senza tardanza il vero
si decida col ferro, e ceda il vinto.

Cela ne peut être qu'une opération d'enchantements
Moi j'ai peine à croire,
et une nouvelle stupeur rend immobile mon
pied non moins que mon coeur.

Ainsi, tu te moques donc
de mes maux, amour
et en dédoublant l'objet désiré
tu viens, oh cruel, redoubler tes flèches ?

Puisque tu doutes,
ah, regarde mon visage, où réside mon coeur,
et comme ça tu apercevras
ma fidélité en vie.
Tu verras dans mes yeux,
que du centre de mon sein
ne transparait pas moins
ma flamme véritable
que par une flamme accueillie dans un pur cristal.

Je ne pourrais pas dire autre chose :
tu sais que tu m'es plus chère que la vie.

Si l'amour ne dégage pas toute incertitude,
décide de suivre celui
vers qui ton coeur incline le plus :
le coeur est un oracle,
qui devine toujours la vérité,
et dans ses présages
il arrive rarement, ou jamais qu'il trompe quelqu'un.

J'essaie même cela en vain :
mon coeur incline vers l'un, mais il cède bientôt
aux flèches de l'autre ;
et je tends ma main vers toi,
mais mon âme court vers lui, et elle se rend à toi,
mais pourtant celui-ci la rappelle :
alors, pour ne pas souffrir d'une si dure anxiété,
retournant tout conseil au sort
je prends congé de toi, et je m'appuie sur lui.

La fraude te trompe dans ces cloîtres
Celui qui a pris mon apparence
s'il est bien Roger, qu'il le montre par ses oeuvres.
Que sans tarder on décide de la vérité
par le fer, et que le vaincu cède.

BRADAMANTE

Approvo il tuo pensiero :
non è ragion, che schivi
ne' dubbi casi acerba prova, e fiera
un'amante guerriera.

RUGGIERO

Dunque, malvagio, ogni tua forza adopra.

ATLANTE

Non ricuso l'invito ; anzi m'è caro,
che mostri il mio valore
non men prode la man, che fido il core.

RUGGIERO

A i lampi delle spade
via, ch'il ver si discopra.

ATLANTE

Pietate, ohimè, pietate
di queste membra inferme !
Io, ch'armato, e feroce apparvi pria,
son, come pur vedete,
misero veglio inerme ;
e quella, ch'apparia spada già folgorante,
solo è debil sostegno al piè tremante.

BRADAMANTE

Chi dimanda mercé trovi perdono.

RUGGIERO

Ma chi sei tu, di tanta frode autore ?

ATLANTE

Deh, si plachi lo sdegno ! Atlante io sono,
che per serbare illeso il tuo valore
prima il castello, or il palagio elessi,
e in tanti modi, e tanti,
tua difesa, o Ruggiero, sol ebbi avanti.

RUGGIERO

Da sì confuse trame omai si cessi,
e di me si commetta al ciel la cura,
ché si difende invano,
se no 'l difende il ciel, l'ingegno umano.

ATLANTE

Deh, restate a goder tra queste mura,
ché quanto hanno di vago a voi s'appresta ;
a voi lo lascio, e parto.

RUGGIERO

Anzi, pur noi partiamo, e tu qui resta.

J'approuve ton idée :

il n'y a pas de raison qu'il esquivé
dans des cas douteux une preuve acerbe,
et une intrépide guerrière amoureuse.

Donc, être mauvais, emploie ta force.

Je ne récusé pas l'invitation ; bien plus elle m'est chère
afin que je montre ma valeur
ma main n'est pas moins vaillante que mon coeur est fidèle.

Aux éclairs des épées
allons, que l'on découvre la vérité.

Pitié ; hélas, pitié
pour mes membres malades !
Moi qui suis apparu auparavant armé et féroce
je suis, comme vous le voyez bien,
un pauvre vieillard désarmé ;
et ce qui apparaissait comme une épée fulgurante
n'est qu'un faible soutien de mon pied tremblant.

Que celui qui demande grâce trouve son pardon.

Mais qui es-tu, toi l'auteur de tant de fraudes ?

Ah, que ton mépris s'apaise ! Je suis Atlante,
qui, pour conserver intacte ta valeur
ai élu d'abord le château, maintenant le palais
et dans tant d'opérations et tant
n'ai eu qu'un objectif, Roger, ta défense.

Que l'on arrête désormais ces trames confuses
et que l'on confie mes soins au ciel
car le génie humain se défend en vain
si le ciel ne le défend pas.

Ah, continuez à jouir dans ces murs
car tout ce qu'ils ont de charmant est à votre disposition,
je vous le laisse et je pars.

Au contraire, c'est nous qui partons, et toi qui restes ici.

BRADAMANTE

Esser deve rivolta
sempre a novella impresa alma costante,
ch'a pigrizia sepolta
la celata virtù poco è distante.

ATLANTE

Ah, ritenete il passo,
ch'alla vostra virtude,
benché altrove non varchi,
qui s'ergeranno, e le colonne, e gli archi.

BRADAMANTE

Così dunque l'infido ancor ne chiude ?

RUGGIERO

Ahi, così ne delude ?

BRADAMANTE

Paghi sue colpe il sangue,
e mi cada l'iniquo estinto al piede.

ATLANTE

Deh, ritrovi mercede,
a te prostrato innante,
inerme, e vecchio il vilipeso Atlante.
Se già qui v'allettai, se qui vi chiudo,
alla pietà si dia.

BRADAMANTE

Non ha folle pietà nome di pia.

ATLANTE

Né pietoso rigor titol di crudo.

RUGGIERO

Nelle dolci sue note inganno accoglie.

ATLANTE

Queste misere spoglie
sian pur in odio al mondo, in ira al cielo,
se ne' miei detti alcun inganno io celo.
Solo per evitar lo strazio amaro,
che ti sovrasta in così fresca etade,
desio, che qui dimori, ed è ben degno
della tua vita il fil, che si risparmi
da i perigli dell'armi.

+

BRADAMANTE

Se negli eterni annali
è l'avvenire all'altrui luci ascoso,
a che s'affanna invano,
di scoprir desioso

Une âme constante doit toujours être tournée
vers une nouvelle entreprise
car la vertu cachée est proche
d'une paresse enterrée.

Ah retenez vos pas,
car pour votre vertu,
bien qu'elle ne dépasse pas ailleurs
ici se dresseront et les colonnes et les arcs.

Ainsi donc l'infidèle nous enferme encore ?

Ah ainsi, il nous déçoit ?

Que le sang paie ses fautes,
et l'inique tombera mort à mes pieds.

Ah, tu retrouves ta récompense,
prostré devant toi,
se trouvel'Atlante vilipendé sans armes et vieux.
Si autrefois je voua ai attirés ici, sj je vous enferme ici,
il faut l'attribuer à la pitié.

Une pitié folle ne s'appelle pas pleine de pitié.

Ni un titre de cruauté une rigueur pleine de pitié.

Il accueille la tromperie dans ses douces paroles.

Que mes misérables dépouilles
soient haïes par le monde, et mette le ciel en colère
si je cache quelque tromperie dans ce que je dis.
Ce n'est que pour éviter le supplice amer
qui t'attend à un si jeune âge
que je demeure ici, c'est mon désir et il est bien digne
qu'on lui épargne les dangers des armes,
le fil de ta vie.

Si dans les annales éternelles
l'avenir est caché aux yeux d'autrui
pourquoi le cœur humain s'active-t-il en vain
dans son désir de découvrir

i decreti immortali, il core umano ?

ATLANTE

Son chiaramente espressi,
a chi gli mira intento,
nel gran libro del ciel gli altrui successi.

RUGGIERO

Ovunque egli si stia,
con un cauto coraggio
sa dominar anche alle stelle il saggio.
Dunque a noi si disseri omai la via.

ATLANTE

Per breve spazio il piè s'arresti almeno.

BRADAMANTE

Aprine il calle, o pur, ch'io t'apro il seno !

ATLANTE

Me ferir dunque,
in cui altra fuor, che d'amor, colpa non fu ?

BRADAMANTE E RUGGIERO

Non più indugio, non più !

ATLANTE

Colà, in mezzo al giardino, in chiuso loco
la seggia è dell'incanto.
Su le guardate soglie,
io dunque, sottraendo all'urne il foco,
poiché il chiedete, appagarò le voglie.

Colà n'andremo, e vi sia grato in tanto
udir non lieve cose,
a me solo scoperte, altrui nascose.
Ecco voti i miei voti,
ecco vane le prove,
di chi opporsi presume
a quei, che tutto regge, e tutto move.
Folle quanto ostinato,
chi al ciel resiste, e vuol pagnar col fato.

Scena terza : Fiordiligi.

FIORDILIGI

In qual chiuso confine,
Brandimarte, t'arresti ?
E tu, con aspro affanno,
perché m'involi, o ciel, ciò, che mi desti ?

67

les décrets immortels ?

Les succès des autres sont clairement exprimés
à celui qui les regarde attentivement
dans le grand livre du ciel.

Où qu'il soit
avec un courage prudent
le sage sait dominer aussi sur les étoiles.
Donc que l'on nous ouvre désormais la voie.

Que votre pied s'arrête au moins un petit instant.

Ouvre-nous la route, ou bien, je t'ouvre la poitrine !

Donc me blesser, moi
qui n'eus pas d'autre faute que l'amour ?

Je ne tarde pas plus, pas plus !

Là au milieu du jardin, dans un lieu fermé
est le siège de l'enchantement.
Sur les seuils que vous regardez
soustrayant donc le feu aux urnes
puisque vous le demandez, je donnerai satisfaction à
vos demandes.

Nous irons là-bas et vous aurez plaisir
d'entendre des choses peu légères
découvertes par moi seul, cachées aux autres.
Voici vidés mes vœux
voici les preuves vaines
de celui qui prétend s'opposer
à celui qui domine tout, et met tout en mouvement.
Aussi fou qu'obstiné
est celui qui résiste au ciel, et veut combattre avec le
destin.

Dans quelle frontière fermée
t'arrêtes-tu, Brandimart ?
Et toi, avec une âpre angoisse,
pourquoi me prends-tu, oh ciel, ce que tu m'as
donné ?

ma tardo avvedimento a che mi giova ?
Tentiam, Gradasso, a prova,
che di sì iniquo seggio
cada l'altera mole al fin disfatta.
Precipiti, s'abbatta,
e il diroccato muro
co' suoi laceri avanzi altrui dimostri,
che degli sdegni nostri,
qual fulmine di guerra,
l'impeto ardente ogni riparo atterra.

GRADASSO

È vano ogni desio, vana ogni prova ;
quindi irritato il petto,
fa, ch'io fremo di rabbia, e di dispetto ;
e ben odio a ragion quest'alte soglie,
poiché stima cangiarsi un cor gentile,
se libertà non toglie,
anche augusto palagio in carcer vile.

ORLANDO

Lasso ! d'ogni conforto oggi mi priva
crudo amor, cruda sorte ;
anzi mi spinge a morte.
Esser non può, che senza vita io viva.

GRADASSO

Dispietata prigione,
ove mi veggo ingiustamente avvolto,
quando n'andrò, quando n'andrò disciolto ?

ORLANDO E GRADASSO

O fato, o stella acerba,
che a sventura cotanta oggi mi serba !

ORLANDO E GRADASSO

S'è inconsolabil pena
perder la libertà,
come, ah, come n'affrena
dura necessità !

ORLANDO E GRADASSO

O doglia, o caso indegno,
trovar senza riparo aspro ritegno !

ORLANDO E GRADASSO

S'altrove il cor sospinge
desio d'alta beltà,
dove, ah dove il piè spinge
dura necessità ?

ORLANDO

Ma pur l'oro lucente

69

mais à quoi me sert cette tardive perspectacité ?
Tentons, Gradassus, comme épreuve,
de faire tomber d'un siège si inique
la haute masse enfin détruite.
Qu'elle s'écroule, qu'elle s'abatte
et que le mur en ruine
montre aux gens ses restes déchirés,
que de nos dédains,
comme un foudre de guerre,
l'élan ardent mette à terre toute protection.

Tout désir est vain, toute épreuve est vaine :
donc ma poitrine irritée
fait que je frémis de rage, et de contrariété ;
et j'ai bien raison de haïr ces hauts seuils,
puisqu'un coeur noble estime changer,
s'il n'enlève pas la liberté
même un palais auguste en vile prison.

Hélas ! un amour cruel, un sort cruel
me prive aujourd'hui de tout réconfort ;
bien plus il me pousse à la mort.
Il ne peut se faire que je vive sans vie.

Prison impitoyable
où je me vois injustement pris,
quand en serai-je, quand en serai-je libéré ?

Oh destin, oh étoile déchirante,
qui me réserve aujourd'hui une telle infortune. !

Si c'est une inconsolable peine
que de perdre la liberté,
ah, comme me retient
une dure nécessité !

Oh douleur, oh cas indigne,
se trouver sans protection est une âpre discrétion !

Si ailleurs mon coeur pousse
le désir d'une grande beauté
où, ah où une dure nécessité
pousse-t-elle mon pied ?

Mais même l'or luisant

di quella bionda treccia, ond'io son cinto,
è laccio più possente
del carcer crudo, ove rimango avvinto.

GRADASSO

Come può mai quel nodo esser maggiore ?

ORLANDO

Stringe questo la salma, e quello il core.

de cette blonde tresse, par laquelle je suis pris
est un piège plus puissant
que la cruelle prison, où je reste enfermé

Comment ce noeud peut-il être plus grand ?

Celui-ci étreint le corps , et celui-là le coeur.

Scena quinta : Olimpia, e Doralice.

OLIMPIA

Come vuoi, Doralice,
che l'inganni, e le frodi
io taccia di quest'empi,
s'a me pur tocca rinnovar gli esempi
d'Arianna infelice ?
Solo in ciò differenti :
ch'a lei scala alle stelle
fur gli altrui tradimenti,
me perfido amatore,
prendendo (ah crudo!) i miei sospiri a scherno,
precipitò dentro a penoso inferno.
Potessi io pure almeno
de' passati accidenti
su la riva di Lete ogni memoria
cancellar dal mio seno !

DORALICE

Se provi aspri tormenti
per un solo infedele,
con ingiuste querele
volgi contro a ciascuno irati accenti.
Un petto disleale
a mill'altri costanti
toglier non dee d'alta virtude i vanti.

OLIMPIA

Ah, che son tutti a sé medesmi equali !
Non conoscon pietà, non serbon fede,
son de' nostri pensieri aspri tiranni,
sempre volti all'inganni
verso chi più lor crede.
Chiuder voglie superbe,
instabili, spietate, assai più fiere
delle selvagge fere,
ridere al nostro duolo,
celar sotto l'ambrosia empio veleno,
esser d'amor nemici, e portar solo
nella lingua le fiamme, il ghiaccio in seno :
questi sono i lor vanti, i lor trionfi

Comment veux-tu, Doralice,
que je taise les tromperies et les fraudes
de ces impies ?
s'il me faut renouveler les exemples
de la malheureuse Ariane ?
Elles ne sont différentes qu'en cela :
qu'elle monte aux étoiles
ce furent les trahisons des autres,
moi, un amoureux perfide
se moquant de mes soupirs (ah, le cruel !)
m'a précipité dans un enfer pénible.
Si je pouvais au moins moi aussi
effacer de mon sein
sur la rive du Léthé tout souvenir
de mes malheurs passés !

Si tu éprouves d'âpres tourments
pour un seul infidèle,
tu exprimes contre chacun des accents de colère
par d'ingestes querelles.
Une poitrine déloyale
ne doit pas enlever les avantages d'une grande vertu
à mille autres amoureux constants.

Ah, ils sont tous identiques !
Ils ne connaissent pas de pitié, ne gardent pas leur fidélité,
ils sont les durs tyrans de nos pensées,
toujours tournés vers la tromperie
envers qui croit le plus en eux.
Contenir des volontés orgueilleuses,
instables, impitoyables, beaucoup plus féroces
que celles des bêtes sauvages,
rire de notre douleur,
cacher sous de l'ambrosie un venin impie
être ennemis de l'amour, et ne porter
des flammes que dans la langue, le gel dans la poitrine;
voilà leurs seuls mérites, leurs triomphes

degni d'eterni carmi ;
scrivasi queste imprese in saldi marmi.

DORALICE

Troppo trascorre omai senza ritegno,
Olimpia, un cieco sdegno :
già non son tutti infidi. Io per me godo
mentre, che scorgo in Mandricardo unita
lealtà con valore ;
onde per me gradita
è la fiamma d'amore,
soave il dardo, e fortunato il nodo.

OLIMPIA

Se nel campione, il suon di cui rimbomba
famoso in ogni clima,
s'ammira anco le fé,
sarà quasi tra i corvi una colomba.
Ma sempre ciò, che luce oro non è.
Or basta, io fui tradita :
e se quel fraudolente
punir or non poss'io,
deh, tu vendica, o dio,
vendica con sua morte un'innocente.

OLIMPIA

Donzelle, all'or, che udite
d'un amator le pene,
fuggite le dure catene.
Perché, se prega, o ride,
quella lusinghe sue son tutte infide.

DORALICE

Donzelle, all'or, che udite
d'un amator le pene,
seguite le dolci catene !
Perché, se prega, o ride,
quella lusinghe sue tutte son fide.

OLIMPIA

Sol per noi prepara affanni.

DORALICE

Ah, t'inganni !

OLIMPIA

Come no ?

DORALICE

Ah, t'inganni : anch'io lo so.

OLIMPIA

Se il mio core

dignes de poèmes éternels ;
que l'on écrive ces entreprises sur des marbres solides.

C'est trop consacrer désormais sans retenue
Olympia, un dédain aveugle ;
Ils ne sont vraiment pas tous infidèles. Pour ma part
je jouis de loyauté et de valeur
tandis que je suis unie à Mandricart
la flamme d'amour
est donc pour moi agréable
son dard suave, son noeud fortuné.

Si chez le champion, avec sa réputation qui le rend
fameux sous tous les climats,
on admire aussi la fidélité,
il sera comme une colombe parmi les corbeaux.
Mais ce qui brille n'est pas de l'or.
Maintenant cela suffit, j'ai été trahie ;
et si je ne peux pas punir
ce fraudeur,
alors toi venge, oh dieu,
venge un innocent par sa mort.

Alors, demoiselles, qui entendez
les peines que subit quelqu'un qui aime,
fuyez de si dures chaînes.
parce que, qu'il prie ou qu'il rie
ses flatteries sont toutes infidèles.

Alors, demoiselles, qui entendez
les peines que subit quelqu'un qui aime,
suivez ces douces chaînes !
parce que, qu'il prie ou qu'il rie
ses flatteries sont toutes fidèles.

Rien que pour nous il prépare des angoisses.

Ah, tu te trompes !

Comment non ?

Ah tu te trompes, moi aussi je le sais.

Si mon coeur

ne' suoi danni lo provò.
Come no ?

DORALICE

Ah, t'inganni : anch'io lo so.

OLIMPIA E DORALICE

Abbia il vero pur il suo loco :
negli amanti ogn'or si vede...

OLIMPIA

...estinta la pietà.

DORALICE

...viva la fede.

l'a éprouvé dans les dommages qu'il a subis
comment non ?

Ah tu te trompes, moi aussi je le sais.

Que la vérité trouve aussi sa place :
on la trouve toujours chez les amoureux...

... quand la pitié s'est éteinte

... vive la fidélité.

Scena sesta : Alceste.

ALCESTE

Deh, ferma il piè fugace,
ingratissima Lidia,
e poiché tanto piace
all'empia tua perfidia
il mio grave tormento,
arresta a rimirarlo un sol momento.
Ma invan prego, invan piango, invan mi doglio,

ché il suo fiero desire
si mostra ogn'or più crudo al mio cordoglio,
onde in sì gran martire
sento morirli, e pur non moro intanto.
Aspro dolor, ché non trabocchi in pianto ?
Tu, che t'aggiri al suo bel viso intorno,
aura, dimmi, se 'l sai,
della pura mia fé sovviene mai ?
Sovviene mai, che, se, d'amor rubella,
il mio servir disprezza
con immobil fermezza,
tanto stabil son io, quant'essa è bella ;
ond'ella d'inumana,
io di fedele ho il vanto.
Aspro dolor, ché non trabocchi in pianto ?
Quando, misero me, quando s'udio
di sventurato amor, d'indegna sorte
esempio eguale al mio ?
Spenga il foco d'amor gelo di morte,
ché se il destin severo
ogni speme a me toglie,
della vita mortale
premer non curo più l'aspro sentiero.
Con affannose doglie,
deh, scocca, o morte, in me l'ultimo strale,
e trovi posa al fin il fragil manto.

Ah, arrête ton pas fuyant
très ingrate Lydie,
et puisque mon lourd tourment
fait tant de plaisir
à ta perfidie impie
arrête-toi pour le contempler un seule moment.
Mais c'est en vain que je prie, que je pleure, que je
souffre,

car son orgueilleux désir
se montre toujours plus cruel pour ma douleur,
ce pourquoi dans un si grand martyre
je me sens mourir et pourtant je n'en meurs pas.
Âpre douleur, pourquoi ne débordes-tu pas en larmes ?
Toi, qui contournes son beau visage,
brise, dis-moi, si tu le sais,
se souvient-elle jamais de ma pure fidélité ?
se souvient-elle jamais que si, rebelle à l'amour,
elle méprise mon service
avec une immobile fermeté,
tant je suis stable autant qu'elle est belle ;
c'est pourquoi elle a le mérite d'être inhumaine
comme moi d'être fidèle.
Âpre douleur, pourquoi ne débordes-tu pas en larmes ?
Quand, pauvre de moi, quand entendit-on parler
d'un exemple égal au mien
d'amour malheureux, de sort indigne ?
Qu'un gel de mort éteigne le feu de l'amour,
car si un destin sévère
m'enlève tout espoir
je ne me soucie plus de suivre l'âpre sentier
de la vie mortelle.
Avec de fébriles douleurs,
ah décoche en moi, oh mort, ta dernière flèche
et que trouve enfin sa fin ma fragile protection.

Aspro dolor, ché non trabocchi in pianto ?
 Armatevi,
 lumi, ch'adoro,
 di crudeltà.
 Su, su, lasciatemi
 mentre, ch'io moro.
 Poiché sarà
 nel ciel della beltà,
 altrui vi chiamerà,
 se m'ancidete,
 stelle no, ma comete.
 Ardetemi,
 ché a tanto ardore
 schermo non ho.
 Via, trafiggetemi ;
 eccovi il core !
 Ma poi, che pro ?
 Morendo griderò :
 non s'armi Lidia, no,
 ché son quei strali
 vaghi sì, ma mortali.

Scena settima : Dame, e Cavalieri.

DORALICE

Or fin qui basti.

CINQUE CAVALIERI

Basti !

ORLANDO

Omai l'ingegno
 volga ciascuno a racquistare il pegno.
 Angelica, il mio cenno
 schivare or non si puote.

ANGELICA

Ben è ragion, che accinto
 sia d'obbedire al vincitore il vinto.

ORLANDO

Da te, che mostri ogni virtù palese,
 udir bram'io di brevi carmi il suono.

ANGELICA

Se più di quel, ch'io sono,
 la tua lingua cortese
 m'esalta, o cavaliere,
 apparirà ben presto
 assai minor delle tue lodi il vero.
 Dunque più non si tardi,
 a cantar già m'appresto

Âpre douleur, pourquoi ne débordes-tu pas en larmes ?
 Armez-vous,
 yeux que j'adore,
 de cruauté.
 Allez, allez laissez-moi
 tandis que je meurs.
 Quand il sera
 dans le ciel de la beauté,
 quelqu'un vous appellera,
 si vous me tuez,
 non pas étoiles, mais comètes.
 Brûlez-moi
 car contre une telle ardeur
 je n'ai pas de bouclier.
 Allez, transpercez-moi ;
 voici mon coeur !
 Mais ensuite, à quoi bon ?
 en mourant, je crierai :
 que Lidia ne s'arme pas, non,
 car ces flèches sont
 si charmantes, mais mortelles.

Jusque là, cela suffit.

Cela suffit

Désormais que chacun tourne son esprit
 vers le rachat de son gage.
 Angélique, mon signe
 ne peut plus être évité.

C'est bien raisonnable que le vaincu
 soit obligé d'obéir au vainqueur.

Je désire de toi, qui manifestes tant de vertus
 d'entendre le son de brefs poèmes.

Si plus que je suis,
 ta langue courtoise
 m'exalte, oh chevalier,
 la vérité apparaîtra bien vite
 bien inférieure à tes louanges.
 Donc que l'on ne tarde plus,
 je m'apprête déjà à chanter

se co' placidi sguardi.
Ma tu stesso, e Prasildo, or se v'aggrada,

su gli arguti istrumenti
meco spiegate armoniosi accenti.

ANGELICA, PRASILDO E ORLANDO

Se con placidi sguardi
Filli mostra pietà,
io benedico i dardi,
ché saette più dolci amor non ha.
Ma non però mi pento
del mio lungo tormento,
se sdegnati gli gira,
ché son belli quei lumi anco nell'ira.

GRADASSO

O gentil Doralice,
o Mandricardo ardito,
voi, che pur siete il fiore
di beltà, di valore,
con scambievol quesito
fate de' fiori il gioco,
e non prendete a sdegno
che frutto sia de' vostri fiori il pegno.

DORALICE

Un fior tu sei.

MANDRICARDO

Che fiore ?

DORALICE

Un fior d'olivo :
solo un tuo sguardo è la cagion, ch'io vivo.

MANDRICARDO

Un fior tu sei.

DORALICE

Che fiore ?

MANDRICARDO

Un fior d'alloro :
solo un tuo sguardo è la cagion, ch'io moro.

ORLANDO

Di riscuoter bramosa
la tua catena aurata, o Fiordiligi,
che cosa dovrei fare ?

FIORDILIGI

A te sta il comandare.

si c'est devant des regards apaisés.
Mais toi-même, et Prasildo, si maintenant cela vous
convient,

sur vos instruments brillants
déployez avec moi des accents harmonieux.

Si avec des regards paisibles
Phyllis montre sa pitié,
moi je bénis les dards
car l'amour n'a pas de plus douces flèches.
Mais je ne regrette cependant pas
mon long tourment.
si cela le rend indigné,
car ces yeux sont beaux même dans la colère

Oh noble Doralice
oh hardi Mandricart
vous qui êtes aussi la fleur
de la beauté et de la valeur
avec une question réciproque
faites le jeu des fleurs
et ne prenez pas en mépris
que le fruit de vos fleurs soit votre gage.

Toi tu es une fleur.

Quelle fleur ?

Une fleur d'olivier : un seul
de tes regards est ce qui me fait vivre.

Toi tu es une fleur.

Quelle fleur ?

Une fleur de laurier : un seul
de tes regards est ce qui me fait mourir.

Désireuse de reprendre
ta chaîne dorée, oh Fiordiligi,
que devras-tu faire ?

C'est à toi de le commander.

ORLANDO

Con qual arte un cavalier
nella grazia di sua dama,
che dagli èmoli si brama,
può sperar d'esser primiero ?
Dinne il modo, e prendi il pegno.

Avec quel art un chevalier
dans la grâce de sa dame,
qui est désiré par ses imitateurs
peut-il espérer être le premier ?
Dis-moi la manière, et prends le gage.

FIORDILIGI

Studi d'esser il più degno.

Tu fais en sorte d'être le plus digne.

ORLANDO

Per il tuo pegno, Iroldo, comando, o pur dimando ? Pour ton gage, Iroldo, je commande, ou bien je demande ?

IROLDO

Il comandare
proprio è di te, che sai dar legge all'alme.

Commander est propre de toi,
qui sais donner loi aux âmes.

ORLANDO

Saranno al comandare uniti i preghi.
Or da te non si neghi
terminar brevi carmi in queste note.

Les prières seront unies au commandement.
Or on ne refuse pas de ta part
de terminer ces brefs poèmes par ces notes.

IROLDO

Senza luce il sol risplende ;
cinta il crin d'aurate bende,
sorge in ciel l'alba novella ;
e restando ivi ogni stella,
senza luce il sol risplende.

Sans lumière le soleil resplendit ;
les cheveux entourés de bandes dorées,
l'aube nouvelle surgit dans le ciel ;
et toutes les étoiles restant là,
sans lumière le soleil resplendit ;

OLIMPIA

Fioralba, or, che a me tocca,
un breve enigma a dichiarar l'invito,
e se t'aggrada, il proporrò col canto.

Fioralba, puisque c'est mon tour,
si cela te convient, avec mon chant je proposerai
une brève énigme pour déclarer mon invitation.

FIORALBA

Pendo dalla tua bocca.

Je suis suspendue à ta bouche.

OLIMPIA

Non sono augello, ed ho le penne, e volo,
sì che gli occhi in seguirmi anco son lenti ;
son ministro di sdegno, autor di duolo ;
con la lingua ferisco, e non ho denti ;
ed all'or, che la mano
più vuol tirarmi a sé, più vo lontano.

Je ne suis pas un oiseau, j'ai des plumes et je vole,
si bien que les yeux son trop lents pour me suivre ;
je suis ministre de mépris, auteur de douleur ;
je blesse avec ma langue, et je n'ai pas de dents ;
et alors qu'une main,
plus elle veut m'attirer à elle, plus je m'en vais loin.

FIORALBA

Ciò, che la lingua oscuramente accenna,
la destra a me palesa :
da te lo strale a denotar s'ellesse.

Ce à quoi ta langue fait obscurément allusion
ma main droite me le montre
par toi la flèche a été choisie pour décider.

MANDRICARDO

In sì placida schiera,

Dans un si paisible troupe

sciogliere la lingua al canto
non sdegnar o guerriera,
di cui l'ardire, e il vanto
già nell'armi si stese
dall'uno all'altro polo.

MARFISA

Mi solleva dal suolo
il tuo favor cortese.

ANGELICA

Comincia omai, ché, già sospesi, i venti
dolcezza apprenderan da' lieti accenti.

MARFISA

Si tocchi tamburo,
risuoni la tromba,
di strage, di guerra
già l'aria rimbomba.
L'assedio ha ristretto,
per prendere amore,
con dolce rigore
la rocca del petto ;
ma mentre mi sfida
con vaga sembianza
bellezza omicida,
sua nuova possanza
io punto non curo
Si tocchi tamburo
risuoni la tromba,
di strage, di guerra
già l'aria rimbomba.
Le voglie costanti
già muovon l'assalto ;
ma il cor, ch'è di smalto,
non teme i lor vanti.
Son rotti i sospiri,
lo stuolo vien meno ;
d'accesi desiri
gioisce il mio seno,
di vincer sicuro.
Si tocchi tamburo,
risuoni la tromba,
di strage, di guerra
già l'aria rimbomba.

FERRAÙ

A sì lieta armonia succeda il ballo.
Dunque Alinda, e Temesto
con Perilla, ed Armalto
muovin danza gentile,
e della nobil cetra al dolce invito
scorra in varie mutanze il piè spedito.

ne dédaigne pas de séparer la langue du chant
oh guerrière,
dont la hardiesse et le mérite
se sont déjà fait connaître dans les armes
d'un pôle à l'autre.

Elle me soulève du sol
ta courtoise faveur.

Commence désormais car, déjà suspendus, les vents
apprendront la douceur de tes joyeuses paroles.

Que l'on touche le tambour
que résonne la trompette
déjà l'air retentit
de massacre, de guerre.
Le siège a restreint
pour prendre l'amour
avec une douce rigueur
la forteresse de la poitrine ;
mais tandis que la beauté homicide
me défie
par sa charmante apparence
je ne me soucie pas
de sa nouvelle puissance.
Que l'on touche le tambour
que résonne la trompette
déjà l'air retentit
de massacre, de guerre.
Les volontés constantes
montent déjà à l'assaut
mais mon coeur qui est d'email
ne craint pas leurs mérites.
Les soupirs sont brisés
la foule manque ;
mon sein jouit
de désirs enflammés,
sûr de vaincre.
Que l'on touche le tambour
que résonne la trompette
déjà l'air retentit
de massacre, de guerre.

Que le bal succède à un si joyeuse harmonie.
Donc que Alinda, et Temesto
avec Perilla et Armalto
commencent une noble danse
et à la douce invitation de la noble cithare
que nos pieds glissent en divers changements.

Scena ultima : Atlante, Bradamante, Ruggiero, e detti.**ATLANTE**

Or, che più far poss'io,
s'ha delle forze mie forza maggiore
lealtà con valore ?

Que puis-je faire de plus,
s'il a une force supérieure aux miennes
en loyauté et en courage ?

BRADAMANTE

Rendasi pago omai nostro desio.

Apaise maintenant notre désir.

RUGGIERO

Tutto il nobil drappello
con noi disciolto resti.

Que toute la noble troupe
soit libérée avec nous

ATLANTE

Io già cancello
l'impresse note, onde in un sol momento
svanisca il tutto, e si dilegui al vento.

J'effface déjà
mes notes imprimées, et en un seul instant
que s'événouisse tout, et se dissipe dans le vent.

CORO

Come libero il piè, sia lieto il core,
or, che mostrano al mondo
lealtà con valore,
che prender sanno ogni contesa a scherno,
vincer gl'inganni, e trionfar d'Averno.

Comme notre pied est libre, que notre coeur soit joyeux,
maintenant qu'ils montrent au monde
leur loyauté et leur courage,
qui savent se moquer de toute querelle
vaincre toute tromperie, et triompher de l'Averne.

-0-